M3M

Un modèle de société pour l'Homo Sapiens dans son biotope du 3ème millénaire

Version 0.9.5
Avril 2010

m3m.matscape.com **Philippe Gonze** m3m@matscape.com

M3M

1ère Partie
Accueil

1 Dédicace

Mai 2010. Le monde d'ici à 2110 aura déroulé son fil devant le vieillard que deviendra ce nouveau-né qui gazouille sous nos yeux.

Le monde dans lequel vivaient nos parents et les générations qui les ont précédes nous est plus ou moins connu. De très nombreux écrits nous permettent d'imaginer l'environnement dans lequel ils vivaient, les pratiques et les croyances qui peuplaient leur quotidien, le niveau de confort physique dont ils disposaient, les modèles qui régissaient leurs vies. Parfois ceux qui commentent ces descriptions en soulignent les qualités perdues, soulignant la virginité de l'environnement, la chaleur des relations humaines, l'authenticité des valeurs. Mais souvent aussi nous entendons célébrées les vertus des progrès qui ont permis la richesse de notre environnement actuel, et dont ne pouvaient disposer nos ancêtres: moyens de transport, moyens de communications, santé, loisirs...

Par contre le monde dans lequel vivront nos enfants et les générations qui s'enchaîneront après eux nous est assez difficile à imaginer. Les visions élaborèes par les divers spécialistes et celles construites par les auteurs de science-fiction vont dans des directions extrêmement diverses. Pour le futur également, les pessimistes et les optimistes annoncent mille déchéances, milles progrès, et le plus souvent de vigoureux mélanges des deux. Des pronostics du Club de Rome à *Mad Max*, en passant par *la Planète des Singes* ou par *le Meilleur des Mondes*, le futur est le nid de toutes les utopies et de tous les fantasmes.

Mais les commentaires du passé concernent des événements qui se sont produits, et dont nous avons une connaissance relativement objective, tandis que le futur n'est pas à comprendre, mais à construire. Construire ce monde, c'est comprendre et résoudre tous ces grands problèmes dont nous sommes quotidiennement informés.

Le plus grand problème est d'après moi celui de l'inadéquation des modèles selon lesquels nous vivons.

C'est au souvenir de mes parents, et surtout à la perspective du monde dans lequel vivront mes enfants - et les tiens, lecteur - que sont dédicacés ce livre et son frère wiki.

► Introduction

► Structure du livre

2 Introduction

En franchissant cette porte, oublie ce que tu sais du monde; demande-toi seulement ce que en attends.

Au XXIème siècle, les modèles de société dans lesquels vivent les hommes semblent imparfaits et obsolètes. Les moyens de productions disponibles semblent plus puissants que jamais. Dans le même temps, le monde qui s'offre à nos yeux révèle:

- qu'en majorité les citoyens perdent le respect pour la classe politique, et l'intérêt des enjeux politique;
- que les notions de démocratie, d'entreprise, de travail méritent une réévaluation profonde;
- que les inégalités subsistent et souvent sont amplifiées;
- que le niveau de vie moyen ne s'améliore pas, ni le niveau de bien-être;
- que de nouveaux défis, et en particulier environnementaux, se présentent et sont mal traités par les collectivités;
- que de manière générale, le "bonheur moyen" de l'habitant de la planète Terre ne s'améliore pas.

Il est donc temps de réfléchir en profondeur au modèle de société adéquat pour notre espèce et pour notre planète. Le modèle M3M est une réflexion sur ce sujet, organisée en trois temps. Des constats, puis un cahier de charge auquel répond une solution M3M proposée. Une démarche de rêveur, une utopie? Une démarche d'ingénieur!

A quel monde mène le modèle M3M? Une démocratie sans élection? Une économie sans actionnaires? Le travail et l'enrichissement comme options individuelles? Une régulation avec moins de règles?... Tout cela pourrait-il fonctionner?

En réalité serait-ce plus aberrant que les rouages bizarres auxquels nous sommes aujourd'hui confrontés? A toi visiteur d'examiner les ressorts et les conséquences de cette analyse! Réagis!

Le lecteur curieux de comprendre en quoi ce modèle diffère d'autres approches trouvera en annexe un tableau comparatif résumant la manière dont en 2010, les problèmes de l'humanité sont abordés. Ceci permet à l'impatient de positionner rapidement l'approche M3M.

► Dédicace

► Structure du livre

► Approche

► Comparatif. Comparaison générale de l'approche des problèmes de l'humanité en 2010.

3 Structure de ce livre

Ces écrits n'ont pas germé sous la forme séquentielle que l'on trouve dans un livre. Au contraire, il s'est formé de manière chaotique et arborescente, à la manière des pensées qui s'élaborent dans nos cerveaux. Pour cette raison, il a pris la forme d'un wiki, qui est disponible au site internet *m3m.matscape.com*.

Cette croissance arborescente permet de sauter d'un sujet à l'autre en toute liberté, en maintenant entre les idées élaborées divers liens de navigation. Cependant, un moment de transposer en livre ces écrits *wikiesques*, il est apparu clairement qu'une autre structuration est nécessaire pour une publication livresque. Le lecteur constatera derrière les développements et répétitions cette structure hybride. J'espère qu'il n'en sera pas incommodé.

Le texte livresque est également accessible gratuitement sur Internet, par téléchargement au sein du site mentionné ci-dessus.

Concernant la structure générale du livre, elle est assez simplement constituée de trois chapitres majeurs, et de trois parties auxiliaires:

- **Prolégomènes**. Une dédicace, une introduction générale et le présent article
- Chapitre 1: **Constats**. Une analyse critique des modèles en place.
- Chapitre 2: **Cahier de charge**. De quoi avons-nous besoin? A quels objectifs et contraintes doit obéir un modèle de société?
- Chapitre 3: **Solution proposée**. L'ensemble de la proposition M3M, partie centrale de ce livre et réponse au cahier de charge.
- **Convictions**. Les convictions philosophiques générales, les apriori sur lesquels a été bâtie la démarche M3M.
- **Compléments**. Tableaux, notes et analyses complémentaires.

Sans doute eut-il plus honnête ou plus systématique de décrire des convictions *avant* de critiquer des modèles existants et d'en proposer un autre. Certainement ces convictions ne sont ni neutres ni innocentes. Aux contraire elles fondent complètement la démarche M3M. Cependant il s'avère que la lecture est plus directe et plus agréable lorsque ces valeurs ne sont pas d'emblée exposées au lecteur. Il lui appartient dès lors de parcourir les parties de ce livre (ou l'équivalent wiki) suivant ses propres préférences.

► Dédicace

► Introduction

► Constats (Chapitre 1)

► Cahier de charge (Chapitre 2)

► Solution proposée (Chapitre 3)

► Convictions

► Compléments

4 Approche

Quelle sorte de personne se soucie de manière globale du monde dans lequel vivent les humains, des modèles de société qui régissent au plus haut niveau leur comportement et leurs interactions? Il ne s'agit pas ici de la gestion à moyen terme des grands problèmes à traiter: économie, politique, santé, justice, fiscalité, coopération... Ces enjeux-là sont traités par des politiciens, aidés par des fonctionnaires et par des experts. Il s'agit plutôt ici d'analyser, de corriger et de redéfinir les règles générales du monde dans lequel nous vivons: modèles économiques, modèles politiques, relations entre individus et collectivités... Quelle sorte de personne, donc, se soucie d'analyser avec une maximum de recul les rouages de ce monde qui semble si évident, d'en décortiquer les forces et les faiblesses, et surtout d'en imaginer d'autres, de suggérer réformes ou révoltes?

La réponse est assez large. Ces questions ont été traitées par des philosophes, des économistes, des écrivains, des artistes, des sociologues et politologues, des militaires et des religieux... Chaque approche porte dans sa nature même des ouvertures et des limites. Des scientifiques également se sont largement essayé à comprendre ou à contester le monde qui entourait leur laboratoires, souvent avec courage et lucidité, plus rarement avec une réelle proactivité. Cette retenue est probablement liée à une certaine rigueur de leurs processus intellectuels, liée à une déontologie de séparation des pouvoirs. Le scientifique s'autorise à analyser le monde tel qu'il est, à commenter et à publier ses conclusions, mais il ne lui appartient pas, considère-t-il avec une fréquente humilité, de prendre la voie des décisions que pourraient susciter ces conclusions.

Dans ce débat l'approche M3M prend une position neuve et décalée.

L'approche M3M se veut scientifique et technique. Le coté scientifique de sa démarche est pluridisciplinaire, mais s'appuie sur deux axes avant tout. Le premier axe est la science du vivant et le second est la science appliquée de la complexité.

Science du vivant

L'Homo Sapiens et son biotope sont des structures biologiques extrêmement élaborées, et en aucun cas les vêtements épais de l'homme civilisé ne l'autorise à s'affranchir de ses déterminants biologiques. L'approche M3M s'appuie en premier lieu sur ces déterminants. Les besoins des individus, les forces et les faiblesses de l'espèce sont les premières données prises en compte pour critiquer des modèles de société comme pour élaborer le cahier de charge d'autres modèles.

A un autre niveau, l'observation du vivant est inspirante en ce qu'elle affiche des mécanismes de régulation remarquables par leur complexité comme par leur efficacité. Le moindre animalcule réagit aux variations de variables externes et internes avec une souplesse bien meilleure que les lourdeurs des innombrables couches de réglementation des structures de société humaines, confrontées elles aussi à diverses variation de variables externes et internes. Il serait niais d'attribuer cela à un différence de complexité des problèmes rencontrés, car l'examen du vivant montre que les régulations opérantes n'y sont jamais aussi simples que supposé au premier regard. Au contraire le nombre de variables et de rouages nécessaires à la régulation sont nécessairement élevés.

Science appliquée de la complexité

La complexité est un mot-clé à la fois dans le monde du vivant et dans la société humaine.

L'idée communément admise est que cette complexité, et la nature subtile ou floue des problèmes des humains les mettent hors de portée des approches pratiquées par l'ingénieur, par le spécialiste des sciences appliquées.

Ce serait oublier que l'ingénieur est n'est pas formé qu'à résoudre des problèmes techniques simples et binaires *ca casse ou ca tient?* Tout au contraire, le monde de la modélisation s'intéresse efficacement aux problèmes dont les rouages sont complexes et nombreux, dont les paramètres sont flous et subtils. Des méthodes quantitatives peuvent utilement être appliquées pour comprendre et pour construire des systèmes élaborés, en gérant précisément cette complexité par des outils propres aux ingénieurs. Plus même, le monde du flou et de l'hypothétique sont le champs d'application préférentiel de la modélisation.

Ce credo scientifique sera jugé dangereux ou présomptueux par beaucoup: un monde défini par des ingénieurs, quelle horreur! A ceux-là il est suggéré d'évaluer les succès des approches qui ont construit le monde qui nous entoure. S'ils estiment que le monde est sain et qu'il rend heureux et épanouis les humains qui l'habite, il n'est pas nécessaire d'aller plus loin. A ceux qui estiment qu'énoncer un problème complexe et lui construire une solution neuve est une démarche à laquelle un ingénieur peut s'attaquer valablement, l'approche M3M paraîtra productive et féconde.

► Introduction

► Cahier de charge

M3M

2ème Partie
Constats

Constats

La démarche M3M se veut une réponse aux défauts de la société dans laquelle est placé l'Homo Sapiens en ce début de 3ème millénaire. Certes ce monde offre de grandes qualités et de puissantes séductions. Mais en même temps il affiche des problèmes, des incohérences et des dangers de plus en plus présents et préoccupants.

Avant de construire une solution, il est indispensable de constater la situation, d'en faire un inventaire global.

L'Homo Sapiens n'est plus depuis longtemps une espèce comme les autres. Electeur, consommateur, travailleur, il est devenu l'Homo Sapiens Citoyen (HSC).

La société telle que nous observons, appelée ici *sociételle*, constitue pour l'Homo Sapiens un biotope nouveau et particulier, demandant des adaptations spécifique de la part de ses habitants. Mais les modèles en place répondent-ils raisonnablement aux besoins des individus, aux moyens de production obtenus, aux problèmes à affronter ?

Etat des lieux

A un niveau général, que dirait un inspecteur galactique découvrant notre planète et ses habitants ? Que serait son état des lieux ?

Voici le condensé de son rapport.

Planète en danger

Résultant des actions multiples des humains, la santé de la planète est en danger.

Cette santé est étroitement liée aux défis de la démographie humaine.

Croyances et religions

Le poids des croyances philosophiques et religieuses, augmenté de l'intolérance qui les accompagnent souvent restent un obstacle majeur à la paix et à la coexistence.

Politique, citoyenneté et pouvoir

Chez les humains, le vivre ensemble public est appelé 'politique'.

La politique organise des pouvoirs et des responsabilités autour des citoyens, qui en sont les acteurs ou parfois les victimes.

De manière générale la politique, la citoyenneté et le pouvoir évoluent mal, et souffrent actuellement de nombreuses maladies.

Parallèlement à la question des croyances, le débat politique se dissout souvent dans le désintérêt des citoyens, tandis qu'il se radicalise parfois là où il s'avère indispensable.

Les formes de pouvoir sont fort nombreuses et souvent incompatibles. La planète dans son ensemble est devenue une grande tribu. En dépit du principe démocratique cité partout par tous, le pouvoir est une situation de fait, plus souvent contestée que légitime, plus souvent crainte que respectée. Ceci est vrai à tous les échelons de pouvoir, y compris au niveau planétaire.

Modèles en fonction

Les modèles en fonction dans la sociételle ressemblent-ils à ceux des sociétés primitives?

Les modèles en fonction sont devenus obsolètes, et ne répondent plus ni aux caractéristiques de l'Homo Sapiens Citoyen planétaire, ni a fortiori aux exigences et possibilités de son biotope.

1 Homo Sapiens Citoyen

Dualité

L'Homo Sapiens Citoyen est le membre de la sociételle et le membre potentiel de société nouvelles, telles que M3M.

Nous appartenons tous à cette étrange espèce qui se sent investie d'un destin particulier, qui mélange en chacun de ces individus ce qu'il est convenu d'appeler des grandeurs et des faiblesses. Tous sont des héros... parfois. Tous sont médiocres... parfois. La sociételle s'en accommode. Tout modèle de société devrait être réaliste sur ce point: les règles qui régissent les interactions des Homo Sapiens sont inévitablement un mélange de candeur, d'indulgence et de fermeté.

L'expression HSC exprime une dualité évidente. D'une part, l'HSC est membre d'une espèce biologique aux propriétés originales, mais par ses besoins, ses pulsions, ses aversions et ses tropismes, il reste fondamentalement une structure vivante très proches de toutes les autres. Il s'efforce de l'oublier sous ses vêtements de civilisé, mais ses bonheurs et malheurs intrinsèques viennent de là. D'autre pat, l'HSC interagit avec ses congénères au sein de structures de civilisations complexes, au sein desquelles il est spectateur, acteur, mais globalement citoyen.

L'HSC Homo Sapiens

Chaque Homo Sapiens respire; boit et urine; mange et défèque; digère, grandit et vieillit; est blessé, soigné et guéri; désire, est désiré, séduit, copule; porte enfant, enfante, nourrit son enfant ; voit, entend, touche, goute; marche, court, bouge de diverses manières; explore et joue... Chaque Homo Sapiens consacre à ces activités, à ces fonctions, une partie importante de son temps et de son énergie. Il y trouve aussi ses joies les plus simples et les plus authentiques.

En cela l'Homo Sapiens ressemble beaucoup à tous les vivants, et énormément à ses voisins proches le mammifères.

L'HSC citoyen

Mais chaque Homo Sapiens prend aussi ses atours de civilisés. Il discute, argumente et juge; teste et savoure; spécule s'interroge, questionne et prévoit; invente, fabrique, crée; craint et prie; fait semblant et dissimule; organise... A travers ces activités, il se sent s'élever bien au-dessus de sa condition animale.

Cependant ces activités civilisées sont surtout la manifestation de l'organe spécifiquement sur-développé de l'espèce. Le système nerveux et le cerveau sont à l'Homo Sapiens ce que la trompe est au cheval, l'œil à l'aigle, la patte à la sauterelle: l'organe crucial qui permet d'exceller dans un biotope particulier et d'y occuper une place dominante... La particularité du cerveau, et donc celle de l'Homo Sapiens tient à ce que cette organe sert prioritairement aux échanges et collaborations entre individus. Ainsi naissent le langage, la culture et la civilisation.

La civilisation est alors l'expression particulière de l'organe particulier d'une espèce parmi d'autres. L'Homo Sapiens devenu Homo Sapiens Citoyen, HSC, s'efforce d'oublier son ancrage dans le vivant, mais même le vernis de la civilisation en est une manifestation spécialisée.

Besoins

Qu'il se voie HS ou HSC, l'individu de notre espèce partage encore ceci avec les vivants. Son moteur et son essence sont les tropismes, les aversions et finalement les besoins qui l'habitent et le dirigent. Qu'il s'agisse des besoins biologiques de l'HS ou des besoins sociaux de l'HSC, il se définit plus que tout par ses besoins.

Tout modèle de société, historique, actif ou construit, est bâti sur ces besoins. Les modalités de satisfaction de ces besoins varient énormément, en particulier pour ce qui concerne les besoins sociaux, mais ces modalités de satisfaction des besoins sociaux forment la base de tous les modèles de la cohabitation, et notamment de la société telle que nous la connaissons, la sociételle.

Indulgence

Soumis à ses propres désirs, pulsions, aversions, tropismes, besoins de tous niveaux, l'HS n'a donc pas de ses comportements toute la maitrise qu'auraient des robots perfectionnée, à cause de la dépendance où le placent ces besoins. En s'en détachant il s'éloigne de ses déterminants les plus profonds, tandis qu'en s'y soumettant complètement, il risque de mettre souvent sa liberté en conflit avec celles des autres. A cause de cette dépendance, de ce réglage difficile, l'HS doit être regardé avec indulgence plus que tout. Et tout modèle de société devrait être basé non seulement sur des règles fermes, mais aussi sur une conscience de la faiblesse des individus, sur une indulgence pour ceux qui y cèdent.

Bonheur effectif

La question simple que l'on peut poser à propos de notre espèce et de notre civilisation est alors: "Le bonheur atteint par les individus est il élevé ?". Ou en d'autres termes: "Le niveau de satisfaction des besoins biologiques est il élevé ? Le niveau de satisfaction des besoins sociaux est-il élevé ?"

Pour ce qui concerne les besoins biologiques, la réponse tient en quelques points

- Dans les pays occidentaux, le niveau de satisfactions moyen des BB est très élevé.
- Dans d'autres parties du monde, ce niveau de satisfaction est très variable, et dans certaines régions il est faible. L'alimentation, la santé, l'éducation y sont déficients.
- Si des préoccupations environnementales amènent les HS à prélever de leur environnement des ressources limitées pour en préserver la stabilité, les perspectives futures ne sont pas simples. La démographie planétaire étant ce qu'elle est, les ressources alimentaires, l'eau et l'air resteront ou redeviendront des préoccupations pour de nombreux HSC.

Pour ce qui concerne les besoins sociaux, la réponse plus complexe fait partie des constats de la sociételle.

2 Sociételle

La sociételle, la société telle qu'elle s'offre à nos yeux, constitue pour l'HSC un biotope nouveau demandant des adaptations particulières. La création d'un modèle de société nouveau fait partie de ces adaptations, mais il faut aussi comprendre d'où vient cet environnement

Un tableau complexe

La société dans laquelle nous vivons est un tableau complexe, qui a été écrit par des millions de mains, parfois en concertation, le plus souvent dans le désordre. Les couches de peinture successives se recouvrent et se mélangent. Certaines couches anciennes ont été totalement recouvertes, d'autres sont restées intactes, mais la plupart ont été partiellement cachées ou éclaboussées par des interventions ultérieures. Certaines encore restent visible en transparence, mais leur structure est toujours perceptible dans le tableau. En définitive ce qui reste est une étrange composition dont plus grand monde ne comprend les lignes directrices. Cette composition contient des parties élégantes et des parties brutes ou a demi-effacées. Des parties sont desséchées par le temps, tandis que d'autres sont des amas de peintures qui n'ont pas eu le temps de sécher, et sont recolorées à la hâte chaque jour. Tout cela c'est notre monde !

Histoire

Les civilisations qui se sont succédées nous ont chacune apporter des modèles qui ont plus ou moins perduré jusqu'à nous et qui continuent à nous influencer.

Dans le cas des démocraties européennes par exemple, on peut retenir par exemple:

- le modèle de pensée grec, la curiosité, la naissance d'un éventail philosophique, une idée de l'art, la naissance d'un raisonnement scientifique, le goût de la spéculation de l'esprit n'ayant d'autre but que ses propres méandres.

  [*l'oisiveté? le plaisir? la folie eu la raison? l'orgueil de l'homme?*]

- en particulier, l'idée grecque de la démocratie (opposée à celle de la tyrannie dans une logique bi-polaire).

  [*démocratie? représentativité pertinente?*]

- le modèle de pouvoir romain, l'organisation d'un pouvoir s'étendant à travers l'espace, le temps et les peuples, la complexité du droit qui régit tout et - déjà! - génère une administration lourde et dénoncée par ses citoyens.
- le modèle chrétien, l'idée du bien, du mal, de l'accomplissement par le sacrifice ou au moins par la réalisation du devoir, de la mission personnelle; la conviction aussi de devoir transmettre aux autres ses convictions.

  [*le bien et la mal? le devoir? le paradis gagné?*]

- le rationalisme, la puissance de la raison.
- la révolution industrielle, l'idée du progrès, de la croissance, de la compétition; l'émergence du *citoyen-électeur-travailleur-consommateur*, des syndicats, des grèves.

  [*la croissance pour tous? L'entreprise compétitrice?*]

- la pensée marxiste, l'opposition du capital et du travail, la civilisation socialiste.

  [*le travailleur est opprimé mais le travail est un droit?*]

- l'ère de la communication planétaire sous toutes ses formes, l'immédiateté, l'universalité.

  [*l'impatience?*]

- la prise de conscience écologique, les limites planétaires du village des hommes.

Personnes

De même le tableau de la sociételle reflète pour une bonne part les démarches d'individus qui ont tracé des voies brillantes dans lesquelles ils ont été suivis par des foules. Ont-ils été bien compris ? Souvent leur propres pensées, les conclusions où elles les menaient les ont effrayé eux-mêmes avant de surprendre la masse conservatrice. Combien d'esprits brillants ont préféré se taire et brûler le fruit de leur démarche ?

Mais notre sociételle est la leur avant tout. Quelle procession ! Socrate Démocrite, Descartes, Galilée, Newton, Darwin, Marx, Einstein,... et tous les autres... Tous ceux que nous oublions alors même que quotidiennement nous pensons comme ils nous ont appris à le faire. Nous leur devons à la fois notre savoir et notre étroitesse de vue, parce qu'en choisissant certains chemins, ils ne pouvaient faire autrement que d'en négliger d'autres. Bien sûr souvent il nous ont libérés de nos fantasmes, de nos aveuglements, de nos barrières. N'en ont-ils pas parfois créer d'autres, à leur insu et à notre insu ?

Nous les lisons, nous les aimons, nous les admirons, mais ne nous ont-ils pas enfermés dans leurs traces ?

Constats

Pour observer la sociételle, il y a lieu de l'observer avec autant de recul que possible, d'établir des constats en s'extrayant autant que possible de notre contexte. Il est impossible d'effacer une histoire, et certainement ce serait triste et aliénant de l'oublier. Il n'est pas possible non plus d'annihiler l'intervention des personnages qui ont façonné notre monde, et cela aussi ce serait triste et non constructif. Ceux qui firent bruler les livres ont causé des dégâts particulièrement regrettable, car la mémoire de nos prédécesseurs est notre plus précieuse richesse.

Tout cela étant, il reste nécessaire de pouvoir observer le monde qui nous entoure, notre sociételle avec autant de recul que possible. Quelles solutions utilisons-nous ? Pourquoi ? Depuis quand ? Suite à quoi ? Est-ce encore pertinent dans le contexte de ce 3ème millénaire naissant ?

L'exercice est difficile, car il s'agit de penser en se libérant de ceux qui nous ont appris à penser.

Alternatives

Le monde est ce qu'il est, la société est telle qu'elle est. A quel point ces modèles sont-ils prévisibles, inévitables ? En d'autres termes, si sur une autre planète des conditions de vie identiques aux nôtres avaient provoqué l'émergence d'une espèce similaire à la nôtre, dans quelle mesure leurs modèles ressembleraient-ils aux nôtres ? Baseraient-ils leurs société sur des lois semblables aux nôtres? S'organiseraient-il en démocratie? A quelles formes de pouvoir se soumettraient-ils? Auraient-ils un modèle économique basé sur des entreprises, des investisseurs, une compétition? Auraient-ils du travail le genre d'idée que nous nous en sommes fait?

En d'autres termes encore, à quel point sommes-nous centraux dans l'éventail des possibles? A quel point serions nous au contraire anecdotiques, spécialisés, étranges, particuliers, bizarres?...

L'évocation d'un modèle tel que M3M sous-tend la conviction que notre sociételle n'est qu'un amalgame de diverses composantes historiques dont certaines (la philosophie, la religion, le rationalisme...) sont très probablement inévitables, tandis que d'autres (modèle de pouvoir, modèle économique, contribution des individus à la collectivité) ne sont que des solutions anecdotiques ayant émergé par hasard plus que par nécessité.

Mais quelles sont les alternatives? Il nous est très difficile d'échapper aux modèles de pensée dont nous sommes imprégnés, d'en concevoir d'autres? Il nous est difficile d'oublier notre propre histoire. Il est simple pour l'esprit de s'accommoder des faiblesses et défauts de ce qui existe, tandis qu'il est difficile de concevoir ce qui n'a pas été testé, adapté, éprouvé.

Imagination

Notre seule arme pour nous détacher des bizarreries de la sociételle est notre imagination. Souvent il est dit que l'imagination est l'un des atouts de notre espèce, et un des atouts différenciant offrant le succès à certains individus. Mais quand on observe le fonctionnement de notre économie, de nos institutions, de nos pouvoirs, de nos produits, on voit qu'au contraire, le mimétisme est recherché le plus souvent. Celui qui calque sur les autres ses choix et décisions se met à l'abri du risque de la critique.

Dans la démarche M3M, l'imagination s'offre la place centrale. Luxe? Risque? Nécessité!

3 Biotope de l'HSC

En biologie, le biotope d'une espèce est l'espace colonisé par une espèce donnée. Cet espace, cet environnement, est décrit géographiquement, mais cela ne suffit pas. Il faut y ajouter tous les paramètres nécessaires à l'épanouissement de l'espèce, ou même favorable à sa prolifération.

Pour l'HSC, cet environnement géographique coïncide quasiment avec la planète Terre.

Il peut être décrit comme le résultat de multiples adaptations et révolutions historiques menant à la société telle que nous la connaissons, la sociételle.

Mais le biotope de l'HSC peut aussi être décrit de manière statique, en particulier dans la perspective de modèle de société futurs et nouveaux.

Cet biotope est à présent marqué par des qualificatifs neufs ou prenant un sens nouveau.

Globalisation

Les problèmes économiques, écologiques, culturels majeurs atteignent systématiquement une dimension planétaire. Les grands conflits ouverts suscitent des implications qui dépassent les ethnies, les cultures, les religions.

Entropie

Face aux situations successives découvertes et affrontées par les communautés humaines, le réflexe systématique est la production de nouvelles couches de lois et de règlements. Ceux-ci ont atteint une complexité que le citoyen ne peut plus ni comprendre ni exploiter. Une bonne partie du droit est devenu réservé à ceux qui peuvent se payer des conseillers pour le comprendre.

Inégalité

Dans bien des pays, la dispersion de richesses est freinée. Non seulement les inégalités augmentent, mais l'accès aux conditions préalables à l'enrichissement - santé physique et matérielle, éducation - est de plus en plus restreint. Les castes, les classes sociales, les fractures sociales se maintiennent. Le mirage de la prospérité libérale s'éloigne ou se dissipe.

Pauvreté

En même temps que les inégalités se creusent, le niveau *moyen* de richesse se dégrade. Dans les pays les plus industrialisés, les travailleurs eux-mêmes se retrouvent dans une situation de précarité. Le niveau de vie, l'accès à l'éducation et la santé restent insuffisants dans beaucoup de pays, mais aussi dans des tranches de populations des pays riches.

Productivité

Paradoxalement, les inégalités et la pauvreté subsistent alors que les moyens de production atteignent des niveaux exceptionnels de performance. Le coût de production effectif des biens consommés s'amenuise, tandis que leur emballage marketing ne cesse de croître.

Marketing

Une description de l'environnement de l'Homo Sapiens du XXIème siècle ne saurait omettre la toute puissance du marketing, de la publicité, de l'image. Que ce soit dans les pays industrialisés ou dans ceux qui aspirent à le devenir, les valeurs véhiculées par le marketing assomment le citoyen consommateur et s'efforcent d'entretenir sa spirale de besoins factices, entretenant indirectement une pauvreté réelle ou ressentie.

4 Etat des lieux

Enoncé

La question posée ici est globale, planétaire. Il s'agit de mesurer la qualité des résultats obtenus par une espèce dominante sur la planète qu'elle a colonisée. Il s'agit de l'évaluation de la performance d'un élève, telle qu'un professeur extraterrestre (porteur d'une intelligence 'supérieure') pourrait l'évaluer s'il était envoyé en mission sur cette planète. Cet inspecteur galactique virtuel et non-humain observerait notre environnement, notre mode de vie, nos pratiques et tout ce qui les entoure avec des critères qui seraient proches des nôtres. Mais n'étant pas exposé à notre histoire, ni aveuglé par nos convictions culturelles, il pourrait les observer un recul dont nous disposons difficilement. L'exercice qui suit consiste à essayer de se placer dans sa position.

Se poser cette question est-il un luxe absurde, un exercice vain ? Ou au contraire une une opportunité ? Ou encore une urgence ? Le lecteur appréciera. Il trouvera dans ce qui suit des évidences que d'autres ont traité dans le détail. Chaque phrase ici a suscité des livres entiers. Mais cet inventaire à haut niveau contient quelques surprises, et pour la démarche M3M c'est un point de passage important.

Points forts

Outils de production

Les outils de production des humains sont puissants, variés, nombreux. Ils permettent de traiter la matière et d'utiliser l'énergie avec un immense éventail de possibilités. La matière transformée, combinée, assemblée obéit à de nombreuses fonctions. Il n'y a pas beaucoup de besoins de la vie ordinaire que les humains puissent concevoir sans que des outils de production ne soient organisés pour les satisfaire - ou du moins pour satisfaire *une partie* des humains. Depuis la domestication du feu, depuis l'utilisation des outils primitifs, les progrès dans la réalisation des accessoires matériels a été continue, rapide, et même vertigineuse.

Moyens de communication

L'échange d'informations est possible au niveau global planétaire. Il permet de véhiculer toutes les formes d'informations: écrit, vocal, visuel, auditif... Le transfert d'informations est - à l'échelle de perception des humains - pratiquement instantané. Les volumes d'information transmis en quelques instants ont de quoi occuper longtemps le destinataire. S'il s'agit par exemple de texte, quelques secondes de transfert peuvent susciter des journées entières de lectures.

Certaines des performances atteintes ne rivalisent pas encore avec celles des structures biologiques, mais les distances couvertes notamment sont bien supérieures à celle des structures biologiques.

Cet composante de l'état des lieux est très récente.

Moyens de transport

Les biens peuvent être transportés à vitesse intéressante et à coût raisonnable d'un point à l'autre de la planète, à l'exception des lieux que n'occupent pas les humains. Ceci concerne la totalité des biens, à l'exception de ceux qui sont immeubles eu de taille beaucoup plus grande que les humains eux-mêmes. Le "coût" raisonnable utilisé ici ne s'exprime pas en devises, mais en efforts physiques des personnes assurant les transports. L'administration qui entoure les transports est par contre un facteur de ralentissement significatif.

Moyens de déplacement

Les humains eux-mêmes peuvent circuler sur terre, sur mer et dans les airs grâce à des outils de transports multiples et variés. Il leur est plus difficile de voyager sous terre, sous l'eau et dans l'espace extra planétaire, mais les enjeux liés à ces milieux ne sont pas critiques pour eux. Les moyens de déplacement sont d'une rapidité relative. Le tour de la planète prend de l'ordre d'une journée pour celui qui dispose des meilleurs outils volants. C'est infiniment plus lent que les échanges d'informations, mais infiniment plus rapide que ce dont disposaient les humains dix générations plus tôt.

C'est donc également un facteur récent.

Outils scientifiques et technologiques

Les humains ont poussé assez loin leur développement scientifique et technologique. "Loin" ne signifie pas bien loin s'il s'agit de comprendre les ressorts fondamentaux du temps, de l'espace, de la matière, de l'énergie et d'autres concepts éventuels à découvrir. Ces ressorts fondamentaux ne sont d'ailleurs pas une préoccupation majeure pour la majorité des humains.Mais "loin" signifie très loin pour ce qui concerne les applications technologiques utilisables dans la vie quotidienne, et peut-être même "trop loin", car on constate un essoufflement relatif de l'intérêt des humains pour les progrès technologiques apportés à un rythme difficile à suivre.

Globalisation

Les outils de production, les enjeux, les institutions, les communications, tout cela a atteint une dimension planétaire. Qu'il s'agisse d'un conflit, d'une nouveauté technologique, d'une théorie ou d'une anecdote, les moyens de communications donnent aux humains curieux les moyens de s'y intéresser - passivement, surtout - d'un bout à l'autre de la planète.

Climat de paix

De manière générale, la planète n'est pas engagée dans des conflits majeurs actifs et déclarés. Dans l'ensemble la nature belliqueuse et conquérante inhérente à l'espèce semble céder à l'aspiration à la paix et au confort.Ceci est probablement lié à un niveau de confort moyen, à l'absence relative de problème de partage de l'espace et des ressources.

Points délicats

Ressources en énergie

Considérées au niveau planétaire, les ressources énergétiques sont considérables. Cependant les structures de pouvoir et de distribution qui y sont liées suscitent des préoccupations majeures chez les humains, au point qu'il s'agisse de causes probables pour des conflits mineurs ou majeurs.

Ressources en matériaux

Beaucoup de matériaux sont disponible en quantités considérables, mais certainement pas tous. Au niveau planétaire, des tensions se développent également pour l'attribution de ces ressources, et autour des pouvoirs qui les gèrent. Pour cette raison se développe un processus de recyclage et de récupération de ces matériaux. Mais la logique du recyclage est lente comparée à la croissance de la consommation.

Conflits persistants

Malgré le climat global de paix, il existe un nombre important de conflits armés régionaux. Il existe également des conflits idéologiques ou religieux majeurs, mais latents et non armés.

Inégalités

La dispersion des richesses entre pays pauvres et pays riches est un problème qui persiste et dans certains cas s'accroît. La dispersion des richesses à l'intérieur des pays - pauvres ou riches - s'accroît également. Un petit nombre d'individus ancre une fortune substantielle sur des mécanismes économiques optimisés pour leurs cas, et quelquefois douteux.

Le temps du changement

Ceci est un point particulier. Le rythme auquel se succèdent les grandes crises (politiques, écologiques, économiques) augmente. Ce n'est pas négatif en soi, mais il semblerait qu'à cause de dispositifs d'anticipation, de propagation et d'amplification, certains processus se développent rapidement et démesurément. Des exemples sont les cycles des prix relatifs des matières premières et de l'énergie, les délocalisations économiques, les crises économiques en général. Cette rapidité rend difficile la recherche sereine des réponses aux problèmes rencontrés. La gestion de la chose publique cède aux urgences et aux effets de mode.

Points faibles

Ressources en nourriture et matériaux biologiques

Ce qui est vrai pour les matériaux est vrai pour la nourriture, mais les problèmes d'attribution des ressources en nourriture sont forcément plus vifs et plus urgents. La nourriture n'est pas à considérer comme une ressource abondante pour tous. Elle ne l'est que pour certains. Le réservoir biologique qui fournit la nourriture et les matériaux biologique est exploité à court terme de manière très contestable. Les générations futures auront le droit de s'en plaindre.

Un espace limité, des ressources étroites, une démographie dangereuse

La planète apparaît de plus en plus petite à ses habitants. Le dépaysement authentique est de plus en plus rare et lointain. Le village planétaire semble rétrécir, et ceci est d'autant plus vrai que la démographie planétaire montre une population d'humains en hausse toujours rapide (autour de 1.2% par an). De manière générale le rapport entre population consommatrice de ressources et ressources disponibles augmente, et l'évolution observée de l'un et de l'autre mène à des problèmes majeurs à moyen terme.

Des moyens de destructions massifs

Parmi les ressources utilisées, certaines font l'objet d'une exploitation intensive à court terme. C'est le cas par exemple des ressources forestières et marines.

Criminalité

Les humains organisent des lois complexes, mais dans tous les états, des individus, de groupes et même des organisation se placent en dehors de ces lois. Il existe des formes de criminalité opportunistes, violentes et souvent liées à des formes d'exclusion. Mais il existe aussi une importante criminalité froide, préméditée et à dessein économique. Les citoyens eux-mêmes se livrent en majorité à des formes de délits mineurs lorsque l'occasion se présente. Il s'agit de fraude fiscale surtout, et cette pratique est presque banalisée. Le citoyen se perçoit comme la victime d'une classe de pouvoir opportuniste à grand échelle, et voit dans les petits méfaits une réponse légitime à cette situation.

Incohérence linguistique, langages limités

Les humains parlent un nombre considérable de langues différentes. Tandis que les moyens de communication sont performants, la communication effective est assez pauvre et limitée. Une langue dominante s'impose par suite d'un historique colonisateur efficace d'une nation. Cette langue n'est pas parlée par tous les humains, et elle n'est pas appréciée par toux ceux qui la pratiquent. En général les langues sont complexes, contiennent diverses sources de confusion possibles, et constituent des véhicules de communication médiocres. Les tentatives d'élaboration de langues synthétiques plus performantes n'ont pas suscité l'adhésion espérée.

Poids agressif des convictions religieuses

La religion part de l'inquiétude mystique, de l'étonnement cosmique. Mais en pratique les religions sont souvent des leviers de pouvoirs, et chez les humains, le matérialisme ambiant ne parvient pas à étouffer les poussées religieuses fondamentalistes. Dans la plupart des conflits, les justifications religieuses restent les plus utilisées pour justifier l'activité guerrière et l'acte de tuer un inconnu. Sur ce plan bizarrement, les humains ont peut évoluer à travers les millénaires.

Dispositifs de coopération faibles

La coopération entre humain reste assez limitée. La recherche scientifique et médicale, les développements technologiques, les outils de production sont organisés autour du concept de compétition. Ceci implique d'énormes dissipations d'énergie, la gestion du secret, de l'espionnage, ainsi que d'importants conflits juridiques. La production non lucrative et l'innovation non-lucrative existent, mais sont fortement pénalisés dans le système économique que les humains ont adoptés. Un grand nombre d'humains travaille à la gestion de la compétition.

Coopération intergénérationelle faible

C'est une caractéristique de l'espèce humaine. Les acquis d'une génération ont toujours été laborieusement transmis à la génération suivante. Les formes d'exclusion sont souvent liées aux classes d'âge. Les processus éducatifs sont mal acceptés et souvent inefficaces, puisque tant l'enseignant que l'enseigné en tirent un sentiment de frustration.

Entropie administrative et règlementaire

Et un nombre plus grand encore d'humain travaille à la gestion des lois, règlements, et de toute l'entropie qui se greffe et bourgeonne autour de ceux-ci. L'acte de production, lucratif ou non, demande souvent moins d'efforts que l'encadrement administratif qui le précède et qui le suit. Dans beaucoup de domaines, cette entropie administrative provoque des formes de paralysie dans la collectivité des humains.

Le monde n'est pas simple, et sa simplicité ne s'améliore pas.

Niveau de vie perçu et sentiment de justice

Le niveau de vie et de bien-être des citoyens est satisfaisant pour beaucoup au niveau matériel, mais il reste frustrant pour beaucoup au niveau moral.

Beaucoup de citoyens ont le perception de vivre dans un monde injuste, d'être victimes de ces injustices.

Beaucoup de citoyens éprouvent de la méfiance pour la classe politique et pour les formes de pouvoir.

A cause de cela leur niveau de vie perçu reste plus bas que ne le laisseraient supposer le confort de l'environnement.

Modèles de production dépassés

Enfin les outils de production, les entreprises fonctionne suivant un modèle dépassé. Elles ont pour vocation de faire prospérer leurs propriétaires, mais pas de servir leurs clients. Assez hypocritement, la communication des entreprises s'efforcent de faire passer le message inverse. Par ailleurs l'entreprise repose sur le concept de travail, qui est boiteux, et sur le concept de compétition, qui est l'inverse de la coopération.

Concepts dépassés

Les humains structurent leur intégration sociale et leur reconnaissance sociale autour de concepts obsolètes. Le plus important est le travail. Celui-ci est encore parfois défini autour d'un but productif, mais de plus en plus son sens n'est lié qu'au statut de celui qui l'effectue. Cela amène les humains à s'inventer des travaux plus ou moins inutiles pour assurer un bien-être social plutôt paradoxal.

Modèles de pouvoir dépassés

Les structures de pouvoir des humains sont les états, les démocraties, les dictatures, les oligarchies, les partis politiques, les groupes de pression. Au niveau des principes, la démocratie est le modèle dominant. Au niveau des faits, diverses formes d'oligarchies sont actives. De manière générale, la réalité est loin des principes, et les dispositifs de représentation de l'individu dans la collectivité sont considérés comme inefficaces par les citoyens eux-mêmes.

Conclusion

L'inspecteur galactique termine et signe son rapport très incomplet.

En bref, l'espèce humaine a du potentiel et d'immenses atouts, mais elle est enlisée dans des concepts historiques qui la paralysent. Pour sortir de cet enlisement, elle doit redéfinir en profondeur ses structures. C'est le but - par exemple - de la démarche M3M. Dixit l'inspecteur.

5 Santé de la planète

Ce sujet a été largement débattu et mis en évidence dans d'innombrables références...

6 Sociétés primitives et sociételle

> *Indian Chief 'Two Eagles' was asked by a white government official, 'You have observed the white man for 90 years. You've seen his wars and his technological advances. You've seen his progress, and the damage he's done.' The Chief nodded in agreement. The official continued, 'Considering all these events, in your opinion, where did the white man go wrong?' The Chief stared at the government official for over a minute and then calmly replied. 'When white man find land, Indians running it, no taxes, no debt, plenty buffalo, plenty beaver, clean water. Women did all the work, Medicine man free. Indian man spend all day hunting and fishing; all night having sex.' Then the chief leaned back and smiled. 'Only white man dumb enough to think he could improve system like that.*'

La sociételle peut à juste titre paraître bizarre. Au moins elle est bizarre quand on la place dans une perspective où elle se compare aux sociétés primitives. Ce que l'HSC est amené à considérer comme un progrès de la civilisation est alors vu avec un certain recul, et l'idée de progrès devient alors toute relative.

La démarche M3M n'est pas une promotion naïve d'un retour à des valeurs primitives. Elle s'appuie au contraire sur les capacités technologiques et productives qui ont été apportés avec le progrès. Mais la démarche M3M retient l'idée que les modalités bizarres adoptées par la sociételle sont souvent moins performantes que ne l'étaient certaines modalités de fonctionnement des sociétés 'primitives'. Les transformations successives qui ont amené la construction de la sociételle

ont combiné des progrès et des dégradations.

Il serait simpliste d'imaginer qu'il n'existe qu'un seul type de société primitive. Mais derrière la diversité de celles-ci, on trouve des constantes, au minimum dans la comparaison où elles sont opposables à la sociételle. Ici sont reprises les oppositions qui jouent un rôle dans la démarche M3M.

La mort

La mort a toujours été difficilement acceptable.

Chez les primitifs la mort est acceptée sous la forme d'un passage d'une forme de vie à une autre, moins visible. Le mort subsiste dans la mémoire des vivants, mais aussi sous forme d'une âme qui observe, conseille, et parfois intervient. La mort est acceptée.

Dans la sociételle, le culte de l'individu, de son apparence et de ses succès ne laisse pas beaucoup de place au mort. Celui-ci est vite oublié. Pour ceux surtout que n'habite aucune conviction religieuse, la mort est un triomphe du néant, et ce néant est au mieux reléguée à l'arrière-plan, au mieux un tabou. La mort est mal acceptée.

Coexistence des générations

Dans la société primitive, les différentes générations se cotoient, s'échangent des valeurs et des expériences. Les conflits de génération existent, mais le rôle des vieux et leur prestige est reconnu.

Dans la sociételle, il existe entre les générations des barrières liées à divers facteurs, dont peut-être la forme de consommation. Les vieux vivent plus vieux, et de ce fait ils coûtent cher. Les vieux sont moins bien acceptés et moins bien intégrés.

Environnement

Dans la société primitive, l'environnement est un pourvoyeur de ressource qu'il fait entretenir et ménager, parce que l'individu est conscient de la dépendance des siens par rapport à cet environnement. De manière générale, la société primitive privilégie un équilibre et une stabilité dans les rapports que l'humain entretient avec son environnement.

Dans la sociételle, les idées de consommation, de croissance, de capacité exportatrice... s'accommodent difficilement avec le respect de l'environnement. Une distance énorme sépare le citadin moderne de son environnement. Que devrait penser le consommateur qui épuise un bien de l'autre bout du globe ? La logique est axée sur la croissance de l'espèce dominante et l'exploitation opportuniste des réserves visibles.

Travail

Dans la société primitive, le travail est une charge nécessaire à la couverture des besoins de la communauté. Le travail est justifié objectivement par le résultat obtenu: pêche, chasse, élevage, agriculture, soin des enfants, soin des malades, éducation... Le travail peut n'être qu'occasionnel, en particulier si la satisfaction des besoins le permet.

Dans le sociételle, le travail s'est écarté du résultat objectif attendu. Le travail est devenu un droit à défendre, une condition de reconnaissance sociale, une composante de l'épanouissement individuel.

Collectivité

Dans la société primitive, la collectivité est une entité prioritaire de fait. Le partage - plus ou moins - équitable des ressources et la contribution - plus ou moins équitable - des prestations mène à une couverture raisonnable des besoins de tous, sans rouages trop complexes.

Dans la sociételle, les mécanismes de sécurité sociale jouent un rôle similaire. Cependant ils ne sont pas généralisés, ne fonctionnent qu'à travers des rouages administratifs lourds, et leur transparence douteuse ouvre parfois la voie à des formes d'abus et de corruption.

Conclusion

Il serait ridicule d'encenser la société primitive et de condamner la sociételle. Parmi les innombrables progrès accessibles dans cette dernière, on peut noter le confort de vie, l'espérance de vie, la disponibilité d'un immense éventail de biens et services,...

Il reste cependant vrai qu'avec ces progrès des atouts fondamentaux ont été sacrifiée et oubliés, et qu'il n'est pas absurde de vouloir imaginer la restauration de certains d'entre eux.

7 Croyances philosophiques et religieuses

Au début du troisième millénaire, l'approche philosophique du matérialisme rationnel semble progresser. Cependant il coexiste avec diverses religions et croyances dont la popularité reste immense. Au sein des groupes religieux, des extrémistes soutiennent sans tolérance des thèses d'expansion. Ces divers mouvements sont adroitement combinés à des enjeux économiques pour justifier des conflits et des guerres.

8 Défis et tabous démographiques

Planète, vie et mort

La vie est pour chacun de nous une cause et un but. Elle est une cause, parce que la présence d'un quelconque individu vivant est la conséquence et le prolongement des vies successives d'autres individus.

Elle en est aussi le but. Les comportements et tropismes de l'homo sapiens ne diffèrent pas fondamentalement de ceux des autres espèces. La compétition, le combat, la lutte pour l'argent, le pouvoir et la recherche de partenaire sexuel ne visent en pratique qu'un seul véritable objectif, qui est l'obtention d'une descendance et la transmission des gènes.

La population de la planète croît vite et régulièrement. Chaque jour 358 000 entrants naissent, et doivent se partager les places et les ressources libérées par 158 000 sortants qui décèdent. Ceci est vrai à un niveau global planétaire, et régionalement le réalité est variable. Mais la réalité est simple. L'effectif augmente d'une unité tous les 4 dixièmes de seconde.

Or les ressources de la planète sont finies, limitées. Tôt ou tard, pour chaque ressource ou chaque catégorie de ressources, un stade sera atteint où les besoins excéderont à court terme les disponibilités.

C'est un problème. Des corrections démographiques seront inévitables eu nécessaires. Ces questions touchent aux questions centrales de la vie, de la mort et de la création d'une descendance. Leur sensibilité éthique met en jeu des tabous. Mais la sensibilité éthique extrême de ce sujet ne saurait autoriser à nier l'existence même du problème.

Corrections démographiques

Les corrections démographiques interviendront donc, de manière sauvage ou de manière planifiée.

Elles peuvent être passives, et focalisées sur la limitation des entrants, donc sur le taux de natalité.

Mais dans certains cas, des corrections démographiques passives pourraient être insuffisantes.

C'est le cas des famines, des conflits de ressources, et de manière générale des situations où la planification maladroite ou difficile des ressources mène à des tensions majeures. Ceci n'est ni lointain ni improbable puisque dès maintenant beaucoup de ressources sont consommées de manière telle que ce sont les réserves qui sont entamées, consommées et qui seront plus tard épuisées.

Si les corrections démographiques passives ne suffisent pas, ce sont les corrections démographiques actives qui s'imposeront : augmentation des sortants, donc augmentation provoquée du taux de mortalité !

Corrections démographiques passives

Pour limiter les naissances, il faut des choix et des méthodes. La question des méthodes - stérilisations, incitants, pénalisants - est vaste mais finalement secondaire. La question des choix de principe est plus subtile, et peu susceptible de susciter l'unanimité.

S'il faut limiter les naissance, cela implique que le nombre de descendants qu'un individu peut obtenir dans sa vie doit être limité. Par exemple, l'application immédiate et universelle d'une limite à 3 descendants serait de nature à maîtriser une bonne partie du problème démographique.

Mais cette limite doit-elle être la même pour tous les individus? C'est le débat de l'eugénisme. A priori, un principe de justice et d'égalité impose une réponse positive. Mais cette réponse ne doit pas être retenue trop vite. Il est raisonnable de dire que les individus sont de qualité génétique variable. Même si la notion de **qualité génétique** est sensible, il ne nous est pas difficile au quotidien de distinguer des individus chanceux de ceux qui ne le sont pas. La présence de déficiences et de maladies génétiques, la santé physique et mentale ne sont pas des concepts dénués de sens. Et il est vrai par ailleurs que la 'qualité génétique' de nos descendants plus ou moins lointains dépend d'éventuels filtrages, fussent-ils en partie aléatoires. La qualité génétique des homo sapiens de l'ouverture du XXIème siècle est elle-même le résultat des filtrage de la sélection naturelle.

Même si l'eugénisme génétique semble éthiquement discutable comparé à la limitation uniforme, il est hautement préférable à ce qui risque de s'imposer, à ce qui est en train de s'imposer, et que l'on peut appeler *sélection économique*. Dans le sélection économique, la faculté de se reproduire est limitée à ceux qui disposent des moyens économiques permettant à eux-mêmes et à leur descendance de vivre dans un bien-être acceptable.

> Sur la question de la pollution, les autorités compétentes sont arrivées au concept assez paradoxal du *droit de polluer*. Indirectement, le droit de polluer implique que la puissance économique - ou le potentiel économique - joue un rôle prioritaire dans la question de la gestion de l'environnement. Les pauvres n'ont qu'à être propres? De la même manière, la *gestion démographique* se substituant à la gestion écologique, ne risque-t-on pas de voir apparaître un *droit de se reproduire* ? Le marché créé autour de ce droit pourrait fonctionner de manière officielle ou tacite. Il pourrait aussi s'organiser en marché noir.

La sélection économique s'installe déjà *de facto* dans les pays les plus riches. Elle pourrait être renforcée par une éventuelle fiscalité démographique, qui combattrait par des pénalisant fiscaux la croissance démographique. La limitation uniforme et la limitation eugénique sont préférables, et pourraient au contraire s'accompagner d'un confort fiscal relatif pour ceux qui exercent effectivement le droit et le choix d'avoir des enfants.

> Peut-on imaginer des variantes stochastiques de l'eugénisme? Ceci pourrait consister part exemple en publication périodique de listes de procréateurs autorisés. La liste serait construite en tenant compte de facteurs génétiques, mais en s'appuyant aussi sur le hasard. Le hasard est un maître cruel mais aveugle et donc incapable de corruption ou d'injustice. L'espoir d'apparaître encore sur la liste serait ouvert à chacun, mais garanti à aucun, sauf - par exemple - pour le premier enfant.

Corrections démographiques actives

Les corrections démographiques actives sont encore plus discutables.

Les corrections démographiques actives existent depuis toujours sous une forme non planifiée. Ce sont surtout:

- les décès résultant de famine
- les décès résultant d'épidémies
- les décès résultant de conflits et de guerres

De manière générale, ces correction actives non planifiées peuvent contribuer cyniquement au processus de sélection naturelle, mais leur coût en terme de douleurs et de malheurs est immense. Par rapport au problème démographique, ce sont des solutions non contrôlées et tout simplement mauvaises.

Mais existe-il des alternatives, des correction démographiques actives contrôlées ? Ici encore, le réflexe de beaucoup est de s'indigner du fait même que la question puisse être posée. Mais ici encore, la présence d'un problème délicat ne peut

être niée au nom de la sensibilité des réponses possibles.

Il s'agit, pour être brutal, d'encourager des départs, des décès. L'euthanasie consiste à les accepter. Un jour viendra où il faudra les encourager.

Encourager les départs peut se faire avec la volonté des partants , ou bien contre celle-ci. Si c'est contre leur volonté, cela revient à une forme d'épuration, d'élimination, de sélection. Ceci est intrinsèquement contraire à la liberté, à l'égalité et à la la justice. Ceci ressemble au conflit, à la guerre, au meurtre.

Il ne reste donc que les départs encouragés, mais conformes à la volonté des partants. L'enjeu d'un départ, mesuré en termes de ressources sauvegardées, serait alors proportionnel à l'espérance de vie marginale des individus. Il s'ensuit, bizarrement, que les départs seraient d'autant plus *utiles* que les individus partants seraient jeunes et en bonne santé... Peut-on imaginer un incitant fiscal ? Cela prendrait la forme suivante: "celui qui s'engage à décéder endéans les X années reçoit durant ces années une prime au départ proportionnelle à l'*utilité* du départ". Le corollaire embarrassant de ceci serait alors que la vie serait en moyenne plus longue pour ceux qui n'ont pas envie ou besoin de ces incitants fiscaux, de ceux qui sont plus riches.

Conclusion

Toutes ces questions sont particulièrement sensibles. Il est extrêmement difficile d'y répondre, mais il est important et urgent de poser les problèmes et de faire l'inventaire et l'évaluation des solutions envisageables, quelles qu'elles soient.

Au minimum, il est à constater que ces problèmes existent sans être traités de front.

9 Politique, citoyenneté et pouvoir

La politique, qui est le fondement de la vie collective des humains vient d'un mot qui à rapport à la cité et à ses habitants. L'habitant de la ville est le citoyen, porteur vis-à-vis d'elle de droits et de devoirs.

Ces notions datent de 2000 ans et fondent le modèle prédominant appelé démocratie, soit 'pouvoir par le peuple'.

Quel constats offrent les humains en fait de politique, de citoyenneté et de pouvoir ?

De manière générale l'histoire de la politique, de la citoyenneté et du pouvoir évoluent trop vite et mal.

L'observation de la planète montre que la politique dérive vers des structures complexes éloignées des citoyens, au minimum dans la perception de ceux-ci.

L'observation montre aussi que les citoyens, qui sont les acteurs ou parfois les victimes de la politique, perdent la confiance dans les structures politiques, et plus encore dans les hommes qui incarnent ces structures. Parallèlement à la question des croyances, le débat politique se dissout souvent dans le désintérêt des citoyens, tandis qu'il se radicalise parfois là où il serait indispensable.

Quant aux formes de pouvoir elles sont fort nombreuses et souvent incompatibles. La planète dans son ensemble est devenue une grande tribu, et une forme de pouvoir concret (le 'gendarme du monde') y a pris place.

Or à tous les échelons de pouvoir, y compris au niveau planétaire, le pouvoir est une situation de fait, plus souvent contestée que légitime, plus souvent crainte que respectée. Ce pouvoir contesté repose en général sur une puissance militaire, combinée à ou appuyée sur une puissance économique. Il repose parfois sur une légitimité de délégation à durée déterminée, et rarement sur une légitimité de compétences.

10 Modèles en fonction

Le constat avant la construction

Avant de construire de nouveaux modèles, il est certainement utile de passer en revue ceux qui nous entourent.

Nous vivons au milieu de modèles de société qui se sont imposées à nous au cours des siècles et qui nous paraissent évident.

Cependant ils ont été créés ajustés dans des périodes très différentes de celle où nous vivons.

Ces modèles doivent recevoir une analyse critique, et c'est ce qui est réalisé dans cette section.

Souvent des personnes défendent ces modèles, en avançant des argument qui peuvent se résumer à "si on n'a rien trouvé de mieux, c'est forcément qu'ils ne sont pas si mauvais". Cet argument s'appuie sur une paresse intellectuelle. Et donc ces modèles doivent être évalués avec le regard critique et le recul nécessaire. Nous devons donner à notre esprit critique et à notre imagination la force de les comparer à des alternatives jamais essayées.

Nous devons pour commencer comprendre comment ces modèles sont nés. Dans chaque cas, le modèle est parti d'une vision positive et idéaliste, correspondant aux faiblesses des modèles de société qui les ont précédés. Mais aujourd'hui les problèmes auxquels ces modèles apportaient des solutions existent ils encore? La réponse est généralement négative.

Modèles en fonction

Voici les modèles en fonction qui sont passés en revue:

- modèle libéral
- modèle collectiviste
- démocratie
- particratie
- droit au travail
- entreprise
- identités et groupes

Compléments

Analyse de l'économie de l'information dans la sociételle.

10.1 Modèle libéral

Le modèle libéral (ou capitaliste) est avant tout une promesse de prospérité. Selon ce modèle, la mise en place d'une concurrence encouragée permet aux forces du marché de pousser celui-ci vers des points d'équilibre. De plus ces points d'équilibre généralement acquis permettent à un certain nombre d'intervenant de trouver une forme de prospérité, et par des mécanismes confus, ils permettent à l'ensemble de la société d'atteindre un niveau de prospérité intéressant.

Au crédit du modèle libéral, il faut au minimum rapporter:

- L'encouragement efficace des processus d'innovation. L'innovation est activée est encouragée, parce qu'elle est rémunérée. Pour être riche, il faut ou il suffit d'avoir une idée neuve et bonne. Notre entourage technologique montre que beaucoup de bonnes idées ont ainsi eu des retombées positives pour tous.
- Un encouragement à la transparence dans des processus de compétition. Cette transparence...

Cependant, force est de constater que le modèle libéral tient mal ses promesses:

- L'enrichissement au niveau global est douteux. La machinerie libérale est souvent prise de hoquets internes violents, qui se traduisent par de vastes pans de l'industrie qui se déplacent massivement ou qui s'effondrent tout simplement, avec des conséquences sociales désastreuses.
- L'augmentation de la disparité dans la distribution des richesses. Le nombre de riches et de très riches augmentent, rapportent les banques, mais dans le même temps le nombre de pauvres augmente aussi, et leur niveau de pauvreté s'aggrave.
- Le caractère global étouffe le potentiel d'initiative à moyenne ou petite échelle. Les "barrières à l'entrée" des entreprises sont de plus en plus infranchissables, et les effets de regroupement que cela implique rend désespérées les tentatives de développement d'initiatives au niveau régional ou même national. Dans l'Europe de 2005, les industries de l'énergie, de l'automobile, des communications... ne tolèrent plus que des acteurs continentaux ou mondiaux. Il s'ensuit qu'une immense capacité d'innovation locale est étouffée faute de moyens suffisants. Il y a là quelque chose comme l'impossibilité de maintenir dans la sphère économique une pression sélective et une évolution similaire à celle qu'affiche le monde du vivant. Une tentative d'analyse de ceci est livrée dans l'étude jointe "évolution biologique et économique".
- L'innovation et de manière générale la créativité des humains est mal exploitée. En particulier, l'innovation non lucrative est inhibée.
- La gestion des problèmes globaux, et particulièrement les problèmes environnementaux est biaisée et affaiblie par la pression des enjeux défendus par le modèle libéral.

De manière générale, le modèle libéral est aujourd'hui largement critiqué, et n'a pu réunir un consensus enthousiaste, notamment parce qu'il n'a de succès relatifs que dans quelques pays qui en tirent parti via les déséquilibres entre leur propres économies et celles des pays qu'elles voudraient encourager à consommer des technologies et produits exportée.

Enfin, sur un plan strictement humain, le modèle d'HS qui est encouragé ou produit par le modèle libéral est particulièrement pauvre. L'HS consumens, le consommateur permanent est avide de produits et de nouveautés, vit dans l'attente permanente de l'augmentation de son pouvoir d'achat. Il est semblable d'un bout à l'autre de la planète, soumis au même matraquage du marketing, consommant les même gadgets, boissons et vêtements. Il est rapidement acculturé, et sa recherche du bonheur semble réduite à une quête matérielle dérisoire, où sa richesse intérieure est peu écoutée, voire interdite de parole.

Les concept-clés du modèle libéral, sur lesquels une réflexion s'impose sont ceux d'entreprise, de bénéfice, d'actionnaire et de travailleur. Ils sont utiles et intéressants, ils ont démontré leurs champs d'application, mais ne peuvent être pris comme inamovibles.

Vertus et misères des modèles libéraux

Le modèle libéral (on pourrait aussi dire « capitaliste ») domine les nations occidentales et s'impose progressivement comme modèle pour toutes celles de la planète.

Cependant il semble aujourd'hui poser de plus en plus de problèmes et s'acheminer vers une impasse.

La compétition à outrance organisée entre les entreprises avec pour objectif prioritaire la rémunération maximale de l'actionnaire est favorable aux multinationales qui deviennent progressivement aussi puissantes que de petites nations. Face à elles, les petites entreprises ne peuvent espérer se développer que sur des niches étroites et avec l'espoir d'être intégrées à un groupe plus large.

Ce processus de sélection est malsain et peu efficace, parce qu'il organise une concentration du pouvoir économique et une appauvrissement systématique de ceux qui sont à l'extérieur de ces sphères de pouvoir.

Il s'ensuit essentiellement trois problèmes. De manière générale, ces problèmes viennent du fait que dans le modèle libéral, la dimension économique est largement dominante.

1. Le premier est l'écart de richesses croissant entre ceux qui tiennent les rênes du pouvoir économique et ceux qui n'en sont que les pantins, parfois chanceux parfois malchanceux, mais jamais maîtres de leur destin.
2. Le second problème est celui des priorités à court terme. La logique économique de l'actionnaire investisseur favorise l'enrichissement à court terme. Les objectifs et priorités à moyens et long terme sont sacrifiées et parmi elles celles que défendent traditionnellement les écologistes. Il n'est pas étonnant, dans cet ordre d'idée, de constater que ce sont précisément les nations qui adhèrent avec le plus de cynisme au modèle capitaliste qui sont les plus rétives à adopter les mesures de protection de notre environnement planétaire à long terme.
3. Le troisième problème est un problème biologique et pour ainsi dire de topologie. Il s'agit d'un problème propre à la compétition entre entreprises, et il s'agit d'un problème d'évolution.

10.2 Modèle collectiviste

L'idéal collectiviste égalitaire

Les modèles collectivistes sont essentiellement les modèles communistes et socialistes. Ils sont nés d'un idéal authentique, celui d'une meilleure répartition des richesses et d'une gestion planifiée des contributions de tous au bien-être de chacun. De plus cette vision est née d'un refus d'aliénation : on veut y construire un homme libéré de croyances, des besoins, des modèles à classes des siècles antérieurs.

Les modèles collectivistes ont échoué sur deux plans au moins. D'une part, les outils et les résultats de production construit sur une logique de planification se sont avérés peu performant, du moins lorsqu'il sont comparés à ceux des modèles capitalistes. D'autre part, le fonctionnement des systèmes collectivistes demande la mise en place de forme de pouvoir qui se sont avérés dangereusement concentrés, contrôlés et déviés. Les tyrannies et les multiples formes de corruption s'y sont développés spectaculairement, avec pour effet la démotivation des citoyens ordinaires, mais aussi la critique facile par les promoteurs des modèles concurrents.

Les modèles collectivistes partent d'un idéal que nous ne pouvons pas condamner – qui le ferait ? – mais ils sont naïfs pour ce qui concerne les rôles que doivent y assumer les citoyens responsables.

Le naturel d'Homo Sapiens

On ne peut construire de modèle de société sans regarder avec réalisme notre espèce. L'Homo Sapiens présente une série de faiblesses qui sont d'autant plus naturelles et acceptables qu'elles résultent d'une évolution sélective.

L'HS aime le pouvoir sous toutes ces formes, et il aime les avantages que donne le pouvoir.

L'HS cherche le confort et le repos. Il évite si possible le stress et le travail.

L'HS est conscient de faire partie toujours d'une ou de plusieurs communautés. Cependant si cette communauté attend de lui des contributions plus ou moins spontanées, telles que des impôts ou des prestations de travail au service de la collectivité, il cherchera toujours, pour de bonne ou de moins bonnes raisons, à contribuer le moins possible. Et cette démarche est souvent soutenue par le désir proclamé d'en faire autant, mais pas plus que la moyenne des autres. Avec une telle approche, il suffit bien sûr qu'une infime minorité des membres de la communauté ne contribue ni en richesses ni en travail pour que tous les autres, poussés mathématiquement par la cible de la moyenne, en viennent rapidement à minimiser toutes ses prestations collectives. Et il importe peu, à ce sujet, que la minorité non contribuante soit ou non adossée à des motifs légitimes.

Les Besoins et le Travail

Si des regards devaient être posés sur nos habitudes de vie par des sociologues extra-terrestres, deux éléments frappants s'imposeraient à eux. Ce sont les rôles donnés au travail et aux besoins.

Pour ce qui concerne nos besoins, il faut commencer par souligner que pour beaucoup parmi nous (mais pas tous), les besoins primaires sont largement satisfaits. L'alimentation, le sommeil, le confort ont atteint des niveaux tels que nos préoccupations en termes de santé ne se situent plus dans la couverture satisfaisante de nos besoins, mais plutôt dans la gestion de notre environnement psychologique (stress, dépression…), voire même dans la gestion de nos excès de consommation et de médication (obésité, escalade antibiotique, sur-médication).
On pourrait donc supposer qu'une société dans laquelle tous les besoins essentiels sont couverts marche vers des équilibres paisibles. Or il n'en est rien. Au contraire l'environnement des consommateurs organise une escalade des besoins sans fondement profond. La machine économique ne peut se nourrir en offrant simplement la satisfaction plus simple et plus efficace les besoins de base. Il lui faut au contraire inventer de nouveaux désirs, de nouvelles frustrations pour lancer et justifier de nouveaux produits. La machine économique n'a pas pour mission la satisfaction du consommateur ; elle a pour mission de maintenir le consommateur dans un état de frustration permanente, le seul état qui puisse déboucher sur une consommation toujours accrue. Dans le même temps, il apparaît que cette machine économique se présente comme bienfaisante, puisque cette croissance des besoins requiert des forces de production importantes, et donc offre du travail à un grand nombre de citoyens consommateurs.

Car le complément inévitable des besoins, ce sont les travaux permettant de produire les biens satisfaisant ces besoins. Et puisque l'homme, dit-on a « droit » au travail, il faut inventer des besoins ou des objectifs plus abstraits pour justifier ce travail.

10.3 Démocratie

L'idéal démocratique

L'idéal démocratique est louable. Il vise à prévenir les inégalités et les injustices en évitant ou en minimisant les risques de concentrations excessifs du pouvoir.

La réalité démocratique

.. particratie...

... show business...

... désintérêt de l'électeur...

10.3.1 Popularité, légitimité et compétence

L'un des malaises des démocraties vient de la relation complexes entre popularité, compétence et légitimité, relation qui peut évoluer en formes de tensions et de conflits.

On pourait résumer la démocratie par une relation entre ces trois notions. Dans une démocratie, le pouvoir n'est accordé que selon des mécanismes de légitimité. Au niveaux les plus élevés, la démocratie a besoin de compétences, tandis qu'elle choisit ses élus sur base de popularité.

Cette définition souligne le regrettable décalage observé dans la sociételle entre compétence et popularité. Tout se passe comme si la démocratie rêvait de réunir des électeurs avisés et informés, capables de n'accorder la popularité qu'à des élus porteurs de compétences effectives. Il va de soi que le démocartie fait de beaux rêves et que la réalité s'en saisit rarement.

Légitimité

La légitimité est la notion la plus délicate, et un concept clé du droit. En bref, une action est légitime lorsque qu'elle repose sur le droit, et la définition du droit est le choix d'un groupe d'humains. Dans une démocratie, la légitimité intervient donc à deux niveaux. Les rouages de la démocratie font émerger les lois et le droit comme des produits. Et par ailleurs - c'est ce qui est important ici - la légitimité est un attribut du pouvoir, et dans une logique démocratique, elle est la condition de pouvoir.

La légitimité du pouvoir des démocraties prend deux formes, suivant les niveaux concernés. Aux niveaux les plus élevés, des personnes et des partis reçoivent le pouvoir légitime selon des dispositifs d'élections. L'ensemble des citoyens autorisés à voter donnent des voic de même poids, et l'arithmétique fait le reste pour désigner les partis et personnes dotées du pouvoir. C'est la légitimation électorale.

Aux niveaux moins visibles des foules des électeurs, le pouvoir est distribué suivant des considérations de compétences d'une part, et des accoinatnaces avec les parties et personnes élus d'autre part. C'est la légitimation technique.

Légitimités non démocratiques?

Historiquement la légitimité électorale des démocraties a remplacé des formes de légitimités très diverses, où n'étaient pas absentes les rapports de forces militaires, économiques ou divins. Les théocraties, monarchies de droit de divin, aristocratie et ploutocraties diverses ont fonctionné longtemps avant le modèle démocratique et à coté de celui-ci. La différence forte de la démocratie, la qualité incontestable de celle-ci est son caractère consensuel: les électeurs et les élus semblent d'accord pour déclarer que ce modèle leur convient à tous.Ils supposent d'ailleurs que cela suffit à décréter qu'il n'en existe pas de meilleur...

Popularité

La légitimité électorale, celle des responsabilités supérieures, repose sur les élections, donc sur les électeurs, donc sur la popularité.

La popularité est une mesure démocratique évidente. Elle se mesure en nombre de voix obtenues lors d'élections, et éventuellement postérieurement par des études de popularité menées par des méthodes statistiques. La popularité est dans une démocratie un rouage de pouvoir, qui, via les mécanismes électoraux, résulte en une délégation légitime, librement consentie et choisie. Les élus sont des individus qui ont réussi à convaincre une population significative d'électeurs. Pour triompher, les élus doivent être populaires avant tout, au moins durant la période des élections. Pour atteindre cet objectif, d'innombrables méthodes sont utilisées. Ces méthodes sont plus ou moins acceptables, mais ceci n'est pas important ici.

La popularité a donc une qualité évidente: elle est mesurable objectivement par des mécanismes simples, les élections. Mais la légitimité électorale, et donc la popularité, donnent-ils le pouvoir aux personnes les plus compétentes?

Compétence

A l'inverse de la popularité, la compétence d'un élu a posteriori est très difficile à évaluer objectivement. On pourrait même avancer que chaque homme politique et chaque citoyen peut produire une mesure personnelle de compétence des élus, et que cette mesure est tout sauf objective.De fait il semble extrêmement difficile, voire impossible d'établir un mécanisme de sélection collectif d'individus investis de pouvoir selon des critères de compétences.

Cette question qui est le fondement de la démocratie électorale mérite cependant d'être discutée. ***Peut-on imaginer des formes de pouvoir démocratiques donnent un meilleur poids aux compétences, un moindre poids à la popularité? Et ces formes pourraient-elles avoir les attributs de légitimité souhaitables?***

Populaire ET compétent ?

Il existe des situations heureuses où la démocratie a donnée le pouvoir à des personnes combinant popularité, légitimité et compétence. Dans le meilleur des mondes démocratiques, cette superposition heureuse serait une sorte de miracle permanent.

Mais le constat évident va dans l'autre sens. ***Le constat-clé indique que les citoyens perçoivent peu des compétences réelles et sont aveuglés par les projecteurs de popularité. Les voix et le pouvoir légitime vont aux candidats populaires plus qu'aux candidats compétents.***

10.4 Particratie

La particratie est le prolongement antagoniste de la démocratie. Lorsque la population est nombreuse, l'individu perd dans une démocratie le pouvoir de se faire entendre valablement. Il cherche donc à partager des affinités d'opinions avec d'autres citoyens électeurs. Il peut jouer ce rôle de manière proactive, en s'impliquant dans la création. la gestion et la stratégie d'un parti. Ou bien il peut jouer ce rôle passivement, en choisissant simplement parmi les partis disponibles celui qui semble le plus proche de ses propres opinions et affinités...

10.5 Droit au travail

Les diverses perceptions du travail

Le travail est une composante omniprésente de la sociételle. Ce mot abrite des perceptions assez diverses, et alimente de terribles malentendus de société. Ces perceptions sont ici comparées, et la légitimité de ces perceptions est testée. Que représente le travail pour V, W, X, Y et Z ? Des choses si différentes !

Le travail, un droit

Le citoyen (ou la citoyenne) V désire vivre confortablement et profiter des bienfaits que propose la civilisation. Pour obtenir maison, voiture, télévision, téléphones et accessoires divers, il lui faut de l'argent. Pour obtenir de l'argent, il lui faut en gagner, et pour le gagner, le moyen le plus simple - et le plus honnête - est de vendre son travail pour obtenir le revenu de ce travail. Le citoyen V est capable de travailler, et désireux d'obtenir des revenus. Il a étudié un métier, et peut être davantage. Le citoyen V considère qu'il a le droit de travailler, et d'en tirer les conséquences souhaitées: revenus, biens, richesses...

Le travail, une obligation

La citoyenne (ou le citoyen) W désire profiter de la vie, mais pour diverses raisons cette jouissance est subordonnée à des contraintes de travail. Elle a des contraintes familiales, des contraintes de santé, des contraintes financières qui exigent un financement continu. La citoyenne W s'abstiendrait volontiers de travailler, elle préférerait d'autres activités, mais pour elle qui a les compétences suffisantes pour obtenir en emploi, le travail est devenu une contrainte, une obligation.

Le travail, un accomplissement social

Le citoyen (ou la citoyenne) X dispose d'une grande liberté dans l'organisation de sa vie. Cependant il ne peut concevoir la vie sans se sentir intégré à un tissu social, et un travail régulier est le meilleur moyen d'obtenir cette intégration. Ce besoin d'intégration est ressenti d'autant plus fort qu'X se sent menacé d'exclusion, à cause de son apparence, de sa race, de sa langue,... Pour X, l'obtention d'un emploi est l'outil d'accomplissement social , la clé de l'intégration, et cet enjeu est aussi important qu'un revenu.

Le travail, un accomplissement personnel

La citoyenne (ou le citoyen) Y dispose elle aussi d'une grande liberté dans l'organisation de sa vie. Par ailleurs, indépendante par tempérament, solitaire de fait, Y se soucie peu d'intégration sociale. Par contre Y éprouve l'importance d'être accomplie, productive à ses propres yeux. Pour obtenir cette perception personnelle, Y a besoin d'exercer une activité, et cette activité peut prendre diverses formes. Y peut exercer une activité de nature artistique, dans une voie complètement personnelle. Ou bien Y peut exercer une activité productive, bénévole, probablement altruiste. Ou encore Y peut exercer un emploi classique capable de satisfaire son besoin d'accomplissement personnel.

Le travail rédempteur

Le travail offre à celui qui l'exerce l'image de l'effort, de l'endurance et parfois de la soumission. Dans la culture judéo-chrétienne, qui a baigné le citoyen Z, ces images sont associées au bien et à la vertu. Celui qui offre ces images bénéficie d'un a priori d'innocence, tandis qu'à l'inverse l'oisiveté est associée à la richesse non méritée, ou même à la suspicion d'opportunisme ou de malhonnêteté. Dans cette perception, l'oisiveté n'est acceptable que comme un don de Dieu, du roi et des puissants. Ou bien elle est un privilège de fait imposé aux faibles et envié par eux.

L'occidental aspire à la prospérité et au confort, mais il souhaite lier ces succès aux mérites, à l'effort et donc par excellence... au travail. C'est ce que ressent plus ou consciemment le citoyen Z, par lui-même, par héritage et par éducation.

> Il serait utile de comprendre comment les civilisations orientales abordent ces notions. Il serait encore plus utile de comprendre comment ces notions ont pu germer dans des cultures primitives. Il semble inévitable que les primitifs aspirent à la survie, par conséquent à la sécurité, à la prospérité et au confort. Il semble plus délicat d'imaginer comment l'effort - le travail - on pu devenir des objectifs en soi... Certainement on peut imaginer que dans un groupe de primitifs ou chacun a son rôle, il est mal considéré par les autres de ne pas remplir sa part individuelle. Mais cela implique une saine *répartition* des efforts, mais pas l'attribution à tous et à chacun d'efforts maximaux.

Le travail sauve le travailleur des suspicions, il l'innocente.

Le travail, un outil pour un résultat

Pour v, W, X, Y et Z, le travail prend du sens par rapport au **sujet**, par rapport à celui qui exerce le travail. Pour eux, peu importe que le travail soit utile, efficient productif. Le droit, l'obligation et les accomplissements n'ont rien à voir avec l'**objet** du travail, le résultat produit.

Cependant, dans des civilisations plus rudimentaires que celle de la sociételle, la signification du travail devait être très différente. Avant tous les changements issus de le révolution industrielle, le travail obéissait à une nécessité individuelle ou collective , mais il s'agissait bien d'une nécessité de résultat.

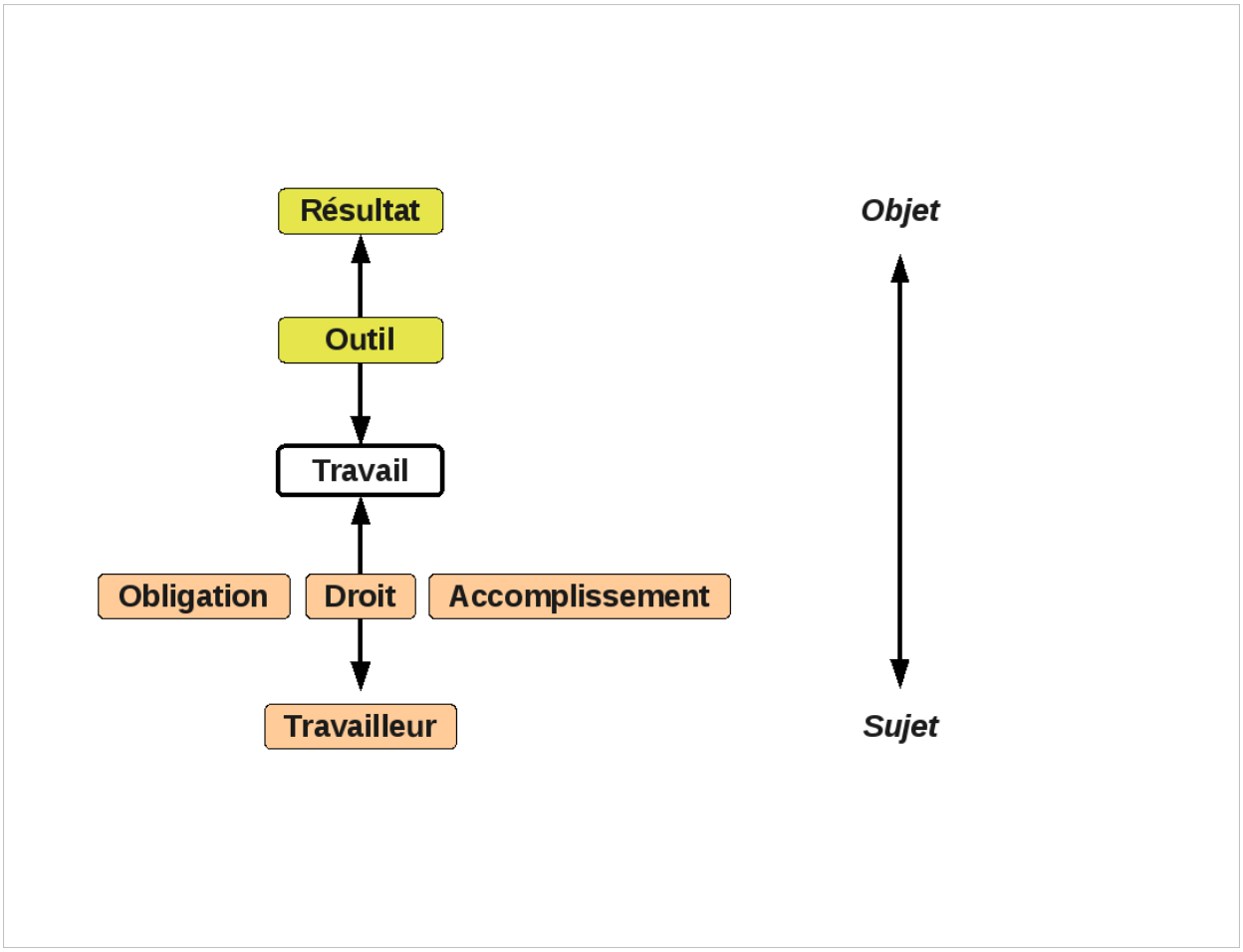
Dans une collectivité primitive, divers besoins devaient être couverts en priorité. Il s'agissait des besoins biologiques de base des membres de la collectivité, et suivant la prospérité du groupe, des besoins biologiques variables de la collectivité. La satisfaction de ces besoins, l'objet du travail, étaient assurément plus important que le sujet du travail. De plus, le sujet, le travailleur, était reconnu comme un moyen d'atteindre le résultat, bien avant de devenir un sujet confronté à des obligations, des droits, des accomplissements...

Le travail au départ est donc le moyen d'obtenir un résultat. Et dans ce contexte initial, il est toujours préférable d'obtenir un résultat en y consacrant le moins possible d'énergie, le moins possible de temps, le moins possible de travailleurs.

La travail a donc une fonction très simple: c'est un outil pour obtenir un résultat.

Confrontation

Bien qu'aucune de ces perceptions ne puisse effacer les autres, il y a derrière elles des logiques plutôt contradictoires.



Les entreprises et leurs gestionnaires, soucieuses de productivité et de rentabilité, voient plutôt le travail dans sa version objet. Il s'agit pour eux d'obtenir des résultats avec un coût minimisé, donc avec un nombre de travailleurs minimisé. Cette approche est cynique en un sens, mais elle est cohérente avec la signification primitive du travail, ainsi qu'avec le tropisme de rentabilité de l'entreprise.

A l'opposé les discours tenus par les politiciens de la sociételle, et par les représentants des travailleurs soulignent la face opposée du travail, celle du travailleur: "*sauver l'emploi*" ou "*créer des emplois*" sont les formules magiques prodiguées aux travailleurs, tandis que la finalité du travail lui-même semble devenir pour eux un objectif indirect et secondaire. Il s'agit semble-t-il de faire travailler les HSC, quelle que soit l'utilité réelle du travail proposé.

Automatisation

L'automatisation, en dehors des technologies soulevées, est le moyen d'atteindre plus de résultats avec moins de travailleurs.

L'automatisation a donc été désirée par les entreprises, et déclarée inquiétante par tous ceux dont la préoccupation est de sauver l'emploi.

Mais au fond quels sont les besoins prioritaires de la collectivité du XXIème siècle

Besoins de la collectivité

La collectivité souhaite-t-elle donner raison aux entreprises et donner la priorité à l'objet, au résultat ?

Ou bien souhaite-t-elle faire du travail en priorité le droit, l'obligation, le moyen d'accomplissement que soulignent les politiciens ?

Altruisme et égoïsme

Derrière les différentes visions du travail discutées plus haut se dessinent deux visions opposées du travail.

- Le travail considéré du point de vue du sujet l'exerçant. Le travail sert le sujet, lui donne son sens et son statut, indépendamment de son utilité. C'est une perception intrinsèquement subjective égoïste. "Egoïste" est exagéré; mieux vaut dire "teinté d'égoïsme".
- Le travail exercé du point de vue du but à atteindre. Le travail sert l'objet, lui permet d'exister, de devenir, de guérir. C'est une perception intrinsèquement objective et altruiste. "Altruiste" est exagéré; mieux vaut dire ...

Paradoxalement, il semble bien que la marche de la civilisation ait poussé le travail de sa conception objective à sa conception subjective. Les modèles de société plus complexes, plus vastes, plus spécialisées ont petit à petit caché l'objectif collectif et la collectivité pour souligner l'individu et l'objectif personnel.

La voie du travail minimal

Pour trancher cette question, il vaut mieux prendre un peu de recul, considérer la collectivité comme un ensemble vaste mais fermé, et raisonner au bénéfice des besoins de la collectivité en même temps que de ceux des individus.

- Le but primitif et ultime du travail est son résultat
- En tant que droit, le travail sert à fournir des revenus aux travailleurs. Mais si les travailleurs ne travaillent plus, mais que le travail nécessaire à la collectivité est fait dans sa globalité, alors il n'y pas de raison de priver les ex-travailleurs de revenus équivalents.
- A fortiori, en tant qu'obligation, le travail doit reculer et disparaître si des moyens de production permettent cette orientation.
- La collectivité peut donc choisir de viser la productivité optimale, et le **travail minimal**, pour autant que le partage des ressources globales de la collectivité mettent travailleurs et non-travailleurs dans une relation saine, où chacun dispose des ressources d'une manière cohérente. Pour cela la collectivité peut encourager des formes d'automatisation performantes.
- Dans ce contexte, les entreprises (1) sont encouragées à automatiser (2) sont encouragées à réduire l'emploi, si elles peuvent maintenir la production, et (3) ont au sein de la collectivité un rôle modifié permettant à celle-ci une gestion saine des travailleurs et des non-travailleurs
- L'accomplissement individuel et social doit alors s'appuyer sur des critères autres que le statut publié de travailleur. C'est un autre et vaste débat, mais la compétence, l'éducation, les valeurs humaines en général ne peuvent elles prendre dans la reconnaissance sociale une place aussi importante que la feuille de paie et la carte de visite de la sociételle ?

La démarche M3M et son cahier de charge s'appuient sur cette approche. C'est précisément le **biotope du XXIème siècle** qui permet et encourage cette voie, en même temps qu'il rend intenable la logique de défense de l'emploi, par que cet emploi est devenu superflu pour atteindre les objectifs de la collectivité.

Dans son essence, le travail n'est pas un droit.

10.6 Entreprise

Le but

Quel est le but de l'entreprise dans le modèle libéral ?

- Est ce d'offrir des services de qualités au citoyen **consommateur**, à un prix juste ?
- Est ce d'offrir des circuits économiques offrant du travail et tirant parti des compétences des différents types de **travailleur** ?
- Est -ce de découvrir promouvoir et rendre accessible le **progrès** ?

Non, ce ne sont aucun de ces objectifs. Le but d'une entreprise est simple et unique.

- C'est de rémunérer le plus possible l'**actionnaire**. Le plus possible et généralement le plus vite possible.

L'actionnaire est propriétaire de l'entreprise. A travers les rouages qui la guident (assemblée générale, conseil d'administration, direction), il souhaite une et une seule chose: valoriser au mieux un placement financier.

On peut s'indigner de ceci. On peut objecter que les entreprises mènent des politiques d'emploi, des politiques de qualité, voire des politiques environnementales courageuses. Mais il ne faudrait pas être dupes. Ces politiques ne constituent jamais une fin en soi. Elles ne sont que des moyens de renforcer l'image de marque, la crédibilité, la popularité de l'entreprise, et ce dans le but unique et inamovible de rémunérer l'actionnaire.

C'est un mécanisme qui a fait ses preuves. Il a apporté, surtout dans les pays occidentaux, une forme de prospérité sans précédent. Sur la question de la gestion des richesses, il a permis d'atteindre dans un modèle libéral, un niveau de richesse collectif remarquable. Cependant il est nécessaire de critiquer le concept d'entreprise, et de lui apporter quelques objections majeures.

Exemples

Téléphonie mobile

Le marché de la téléphonie mobile est un exemple anecdotique, mais puissant, des dérives du marché compétitif.

Dans chaque pays, le marché est partagé entre quelques acteurs, dont les capacités de différenciation sont limitées. Ils offrent tous un service fondamentalement identique: la possibilité de communiquer par voix et par message. Les différenciations possible concernent en partie les tarifs et les produits combinés : abonnements combinés avec des appareils, des services d'accès TV ou Internet, etc... Or quel est le facteur différenciant déterminant dans la compétition entre les acteurs présents. Ce pourrait être le tarif, mais on observe que les tarifs sont extrêmement nombreux, complexes pour ne pas dire opaques, et qu'ils ne sont attractifs que lorsqu'ils impliquent une fidélisation durable du client. Le combat se déroule donc essentiellement, pour ne pas dire uniquement, dans le champs du marketing. Il est d'ailleurs remarquable de voir l'efficacité et la férocité de la lutte marketing entre les opérateurs lorsqu'il s'agit de capturer le marché le plus dynamique et prometteur, à savoir celui des adolescents...

Dans le même temps, quel est le coût réel du service offert par les opérateurs ? C'est une information difficile à obtenir. Bien sûr il faut amortir la mise en place des infrastructures nécessaires au fonctionnement d'un réseau sans fil. Mais à partir d'une certaine maturité, ce coût est stable et très limité. Il s'ensuit que le consommateur paye essentiellement le coût gigantesque des campagnes de marketing destinées à le capturer lui-même ! Les télécommunications sont partout très chères, trop chères.

Cependant, c'est le résultat du fonctionnement naturel d'entreprises opérant dans une économie de marché. Il ne s'agit pas d'offrir un service efficace à un prix honnête, il s'agit de 'prendre ou défendre des parts de marché', de 'fidéliser des clients', d 'innover dans l'offre et les tarifs'.

Une économie planifiée aurait-elle fait mieux que l'économie concurrentielle ? C'est une question utile et pertinente. La réponse est du domaine de l'intuition. Mais on peut imaginer que dans une économie planifiée, les sommes considérables déployées dans les efforts des campagnes publicitaires des opérateurs de télécom aurait pu être consacrée

à divers autres besoins biens réels de notre société.

En tout état de cause, il n'est pas question ici de contester ou de condamner le comportement des entreprises concernées. Elles pratiquent un jeu selon les règles qui le définissent et elles servent de leur mieux les intérêts de leurs seuls vrais maîtres, qui sont leurs actionnaires. Ce ne sont pas les joueurs que l'on doit évaluer, ce sont les règles du jeu.

Assurances

L'analyse est différente, mais plus caricaturale encore pour le secteur financier en général, et typiquement pour le secteur des assurances.

Les assurances couvrent des risques selon des techniques liées aux statistiques et aux probabilités. Elles encaissent diverses primes d'assurances, et remboursent selon des événements aléatoires les assurés victimes de 'sinistres' ou d'événements déclencheurs de remboursement. Une compagnie d'assurance s'efforce de percevoir des primes globales aussi volumineuses que possible, et de rembourser des dédommagement de sinistres aussi peu volumineux que possible.

Mais si toutes les compagnies jouent selon les mêmes règles, comment définir une compagnie d'assurance prospère? Est-ce une compagnie qui a de la chance en termes de sinistres rencontrés ? Non, car les lois des grands nombres et les mécanismes de réassurances équilibrent ce risque. Est-ce une compagnie bien organisée dans ses flux opérationnels ? Certainement, mais toutes convergent en comportement vers des procédures semblables et souvent imposées. Quoi d'autres alors ? Inévitablement, la concurrence dans le secteur des assurances offre le meilleur succès aux acteurs qui "présentent des promesses convaincantes et arrivent à ne pas trop souvent devoir les tenir". Cette expression est entre guillemets, parce qu'elle est sans doute excessive et caricaturale. Cependant la caricature est le reflet des règles du jeu. Pour maximiser le volume de primes perçues, il s'agit de présenter des contrats attractifs pour le consommateur - quels que soit le rapport réel [prime / remboursement moyen] caché derrière le contrat. Pour minimiser le volume de remboursement, il s'agit de convaincre d'assuré de prendre des mesures réduisant effectivement le risque, comme par exemple de prendre des options de sécurité efficace dans le cadre d'une assurance vol. Il s'agit aussi de mettre dans les contrats d'assurances des clauses d'exception utiles à l'assureur et pas trop visibles ou effrayantes pour l'assuré, et finalement de disposer d'un service juridique capable d'affronter avec succès un maximum de situations litigieuses.

La conclusion ne diffère pas de celle du paragraphe précédent. Les entreprises ou leurs dirigeants ne doivent être ni contestés ni condamnés. Ce ne sont pas les joueurs que l'on doit évaluer, ce sont les règles du jeu général de l'entreprise en compétition dans une économie libérale.

Santé

Dans ce vaste secteur, l'analyse sera similaire, mais les enjeux sont certainement plus graves que de simples enjeux financiers: il s'agit de la santé des individus de notre espèce, de celle des autres espèces, et finalement de celle de la planète dans son ensemble.

Imaginons qu'au sein d'une grande entreprise pharmaceutique un brillant chercheur découvrir une molécule aux vertus thérapeutiques larges, irréversibles et spectaculaires. Imaginons de plus que malgré sa complexité cette molécule est facile et peu couteuse à produire. Les dirigeants de l'entreprise se réunissent. Ils comprennent vite que cette nouvelle molécules est susceptible de sauver un grand nombre de vies humaines, mais aussi de cannibaliser la majorité des lignes de produits non seulement de la concurrence, mais aussi de l'entreprise elle-même. Pour maintenir sa marge bénéficiaire, l'entreprise devrait arriver à vendre la molécule à un prix fort élevé, et surtout empêcher par des brevets la concurrence d'accéder à des produits identiques ou similaires. Elle devrait en outre faire face à une baisse générale de la demande future, parce que le nouveau produit à des effets irréversiblement salutaires. Elle devrait aussi justifier le prix à pratiquer en les adossant aux coûts considérables des départements de recherche, quelle que soit la réalité. Cette réunion et les choix à faire ne sont pas simples. Certains avancent le progrès de la santé publique. Mais les hauts dirigeants, qui sont aussi actionnaires et qui ont pour mission de privilégier l'actionnaire avant tout arrivent à la seule conclusion valide: mieux vaut mettre cette nouvelle molécule au frigo, et continuer à tirer des bénéfices récurrents des vaches à lait que sont les produits phares de l'entreprise. Quels que soient les choix et les arguments développés c'est l'attitude saine et responsable des dirigeants d'une entreprise capitaliste.

La santé des citoyens? Oui en principe... La santé peu couteuse pour les individus et la sécurité sociale? Oui, en principe... Le bénéfice de l'actionnaire? Non en principe, mais oui selon les règles du jeu.

On pourrait imaginer d'autres scénarios et poser d'autres questions embarrassantes. Que dirait une société pharmaceutique face à un produit qu'elle peut vendre cher, mais dont les effets indirects obligeront les patients à traiter par d'autres médicaments les effets latéraux prévus? Que dirait une société pharmaceutique face à un produit dont le développement lui a couté fort cher, mais dont les retombées thérapeutiques sont mises en doute?

Des cas de ce genre, il en existe tant qu'on veut. Le point commun est le suivant. Lorsque l'intérêt du patient consommateur et l'intérêt de l'actionnaire ne sont pas alignés, l'entreprise est tenue de donner la priorité à l'actionnaire.

Environnement

Proche du cas de la santé se trouve celui de l'environnement. Le marché des pesticides et celui des OGM est édifiant. Une entreprise - imaginaire ou réelle, peu importe - propose à la fois un pesticide extrêmement efficace et des OGMs résistant à ce pesticide. Sur le principe la démarche paraît utile et prometteuse. Mais s'il advient que des chercheurs découvrent que le pesticide a des propriétés toxiques pour de trop nombreuses espèces animales et pour les humains, et s'il advient de plus que l'implantation des OGMs a des effets imprévus et spectaculaires sur la biodiversité végétale, que doit faire l'entreprise ?

Le respect du consommateur et de l'environnement devrait pousser l'entreprise à suspendre la distribution de ces produits et à mener des études approfondies sur les effets réels ou supposés du pesticide et des OGMs. Or ces deux produits sont terriblement rentables et offrent à l'entreprise et à ses actionnaires des bénéfices substantiels et récurrents. Là encore la direction de l'entreprise est confrontée à des choix fort délicats, mais la logique économique de la compétition capitaliste et l'emprise de l'actionnaire sont tout-puissants. Ceux qui se mettent en travers de ces forces risquent leur carrière ou davantage. Les dirigeants adoptent donc la seule attitude sage, qui est de défendre leurs produits, leurs bénéfices et leurs actionnaires. Cette attitude se décline à divers niveaux. Il faut rassurer l'opinion publique par tous les moyens au sujet du pesticide et des OGMs. Il faut accréditer et financer les scientifiques qui vont dans le 'bon' sens, et discréditer de la manière la plus convaincante ceux qui vont dans le 'mauvais' sens. Il faut implanter partout les deux produits le plus vite et le plus largement possibles, car leurs propriétés les rendent irréversiblement et réciproquement indispensables. Il ne faut surtout pas mentir explicitement, mais savoir présenter la 'bonne' vérité de manière convaincante...

Ceux qui voient dans cette description une histoire connue peuvent s'indigner, se révolter et se battre. Leur combat sera vain tant que la logique de l'entreprise sera centrale dans l'économie, tant que les règles du jeu seront ce qu'elles sont. Les joueurs peuvent sans doute être blâmés, mais pas d'avoir joué selon les règles.

Le progrès

C'est une idée communément admise. Le progrès surgit de la compétition libérale, parce que les entreprises ont intérêt pour faire du bénéfice à innover. C'est une évidence tellement forte que dans la majorité des cas, même la recherche fondamentale se déplace des sphères académiques vers les entreprises. Pourquoi? Est-ce parce qu'elles ont davantage de moyens? Ou bien est-ce parce qu'elles ont des buts - lucratifs - permettant plus efficacement d'orienter les priorités de recherche?

Aujourd'hui la recherche et les progrès sont étroitement lié à des instrumenst juridiques, les brevets. Le brevet enregistre et définit une découverte et une innovation, dans le but de protéger son propriétaire inventeur de copies par des concurrents n'ayant pas investi dans la recherche, mais aussi prompts à en tirer les bénéfices. Le brevet est donc le meilleur moyen d'encourager et de protéger les activités de recherche, et donc indiretement l'innovation et le progrès. Tout cela est présenté comme un enesemble d'heureuses dispositions, favorables in fine au bien-être du citoyen.

Mais quelques questions méritent d'être posées:

- Quand l'innovation est-elle utile à l'entreprise?
- Y a-t-ildes situations où le progrès et l'entreprise sont ennemis ?
- Les brevets concourrent-ils au progrès ?

Pour l'observateur attentif et rigoureux de la sociételle, les réponses sont à la fois faciles à établir et fort instructives.

[...]

Le consommateur

L'entreprise n'est pas au service du consommateur. Par exemple, si une entreprise mène des recherches qui lui permettent d'obtenir des brevets pour des produits performants, économiques et sains, ceux-ci ne seront effectivement mis sur le marché que si leur rentabilité est supérieure à celle de produits déjà proposés! Le consommateur n'est pas un bénéficiaire, mais une cible. La logique du marketing connaît ses objectifs.

Le travailleur

L'entreprise n'est pas au service du travailleur. On pourrait même dire que pour l'entreprise, le travailleur représente un coût, et dès lors qu'il s'agit de maximiser le bénéfice de l'entreprise, la minimisation des coûts passe par la minimisation du nombre de travailleurs, et la minimisation du coût moyen de ceux-ci. Dans ce contexte, le déplacement des outils de production vers les territoires de moindre coût fait à nouveau partie d'une logique contestable, mais cohérente et implacable. Si une entreprise ne respecte pas cette logique, elle est pénalisée, et de même ses actionnaires.

La compétition globale.

Enfin, la globalisation des marchés possède d'étranges et dangereux effets. C'est le caractère global qui est en cause. Cette dimension unique est d'une part, une conséquence prévisible de la logique libérale, qui encourage les économies d'échelle, mais dans le même temps, elle mine le potentiel d'innovation et de compétition, en privant la sélection naturelle des effets bénéfiques du cloisonnement.

10.6.1 Entreprise, sélection naturelle et cloisonnement

La sélection naturelle, telle que décrite par le processus de Darwinien, met en œuvre trois forces complémentaires. Les deux premières sont connues. Il s'agit d'une part des mutations aléatoires, laboratoire expérimental testant une infinie variété d'hypothèses s'écartant des solutions de référence, avec l'espoir – avec la probabilité, car le laboratoire est aveugle – de produire des hypothèses meilleures, plus performantes que les précédentes. Il s'agit d'autre part de la sélection proprement dite, qui n'est rien de plus qu'un filtre éliminant toutes les hypothèses globalement défavorables. Il y a une troisième force nécessaire au gradient croissant de la qualité des espèces issues de la sélection naturelle. Cette troisième force est le cloisonnement aléatoire des zones de développement des espèces en voie d'évolution. Ce cloisonnement est indispensable au processus de spéciation ; sans lui une seule espèce s'impose dans chaque biotope et les qualités remarquables des tentatives esquissées localement n'ont aucune chance d'atteindre leur seuil d'acceptation ou de rentabilité, ce dernier mot étant à prendre au sens d'expansion biologique.

La logique des cloisonnements est indispensable à la création de notre biodiversité, mais elle a aussi été à la base de notre diversité et de notre richesse culturelle. La diversité de nos modes de vie, de pensée, celles de nos croyances et de nos religions n'aurait pu exister sans une forme de cloisonnement.

Or précisément le capitalisme est l'ennemi par excellence du cloisonnement. Les entreprises cherchent à se développer sur des horizons aussi larges que possibles. Dès lors la diversité culturelle doit être gommée. La diversité des coutumes alimentaires par exemple est combattue par le modèle capitaliste qui tend à imposer au niveau planétaires les mêmes marques de soft drink ou de hamburger.

La perte du cloisonnement mène à une uniformisation des solutions retenues, et à l'impossibilité de tester des alternatives locales. Le désert économique et culturel auquel mène le capitalisme strict peut être décrit comme un effondrement de la biodiversité. « Une seule espèce par biotope » devient « une seul produit par marché ». Cela implique donc aussi, revenant à la problématique économique que des régions ou des nations entières pourraient devenir improductives ou incapables d'assurer un production originale tout simplement parce que des espèces

dominantes, définies et gérées loin d'elles ne leur donnerait aucune chance de survivre dans un processus d'affrontement direct puisque privé de toute cloison. Ces régions ou nations « mineures » se retrouvent donc forcément dans un état de dépendance inéluctable. Le succès des entreprise qui y naissent et le travail de leurs habitants échappent à tout contrôle local.

10.6.2 Multinationale

Les multinationales sont des méga-groupes qui constituent l'expression paroxystique de la logique libérale.

Les multinationales ont un pouvoir considérable, proche de celui des états.

Les multinationales sont à cheval sur les états et les cultures, elles n'ont pour valeur claire que la logique économique et la maximisation d'objectifs économiques.

il ne s'agit pas ici de contester ou de condamner des structures qui de manière cohérente vont au bout de la logique qui conditionne leur création et leur existence.

Objectif

Cette logique est bien sûr la maximisation du profit de l'entreprise multinationale, et ce au profit de l'actionnaire - propriétaire. L'actionnaire qui décide de devenir propriétaire d'actions d'une multinationale le fait avec un et un seul but: l'acroissement des richesses, que ce soit sous forme de dividendes ou sous forme de plus-value.

- Economique : essentiel, unique
- Educatif : éducation du client, des partenaires, du personnel - subordonné à l'objectif économique
- Service (non lucratif) : le service au client est par définition lucratif - les services apparemment non lucratifs sont subordonnées aux services lucratifs
- Autre (ludique, sportif, culturel) : subordonné à l'objectif économique

Non objectifs

Tous les objectifs non économique sont subordonnés à celui-là, même si ces multinationales déploient des trésors de marketing pour afficher des images plus "humaines". Un slogan tel que "*Que pouvons nous faire pour vous?*" est d'une spectaculaire hypocrisie, puisque la multinationale ne fera pour vous que ce qui peut contribuer à ses bénéfices à court et moyen terme. Le fait que le service qui vous est offert puisse vous être utile est heureux, mais pour elle c'est à peu près anecdotique.

Les multinationales n'ont PAS pour objectif de **satisfaire leur client**, sauf lorsque la satisfaction du client est un moyen de générer des revenus et des bénéfices, directement ou indirectement. L'indirection se fait par attraction de nouveaux clients, parfois par effet de hype (passion collective), ou encore par effet indirect de construction d'une image politiquement correcte.

Les multinationales n'ont PAS pour objectif de **choyer les travailleurs**, en donnant davantage de travail ou davantage de travail à ceux-ci. Les travailleurs de qualité sont choyés parce que leur valeur ajoutée et leur contribution à la rentabilité de l'entreprise excède le coût qu'ils génèrent, et ceci est vrai pour l'ouvrier comme pour le patron dont le coût peut être cent fois plus élevé. Ils sont aussi choyés dans la mesure où il est difficile et couteux de les remplacer, et dans la mesure où la concurrence est susceptible de les attirer.

Commentaires

A nouveau il ne s'agit pas ici de contester ou de juger ce fonctionnement. Il est cohérent, et tout ceux parmi nous qui se sont trouvés actionnaires d'une multinationale savent que cette cohérence est fondée sur des rouages de pouvoir efficaces. L'actionnaire, l'assemblée générale des actionnaires, le conseil d'administration, les structures de direction et le management ne sont que les différents maillons d'une chaîne de transmission dont l'objectif énoncé est la rémunération du premier nommé : l'actionnaire.

Au sein des mutinationales, de nombreuses personnes ont des visions plus complexes, nuancées ou même antagonistes. Le patronat peut donner à des objectifs humains (santé, bien-être, éducation... du personnel) un poids important. Mais s'il fait cela sans arrière-pensée économique, il se met en décalage par rapport à la logique économique de la structure pour laquelle il travaille. De même les travailleurs peuvent organiser un contre pouvoir (syndicat) visant à promouvoir des objectifs non économique face à la logique immédiate de l'actionnaire. Il s'agit par exemple de "défendre l'emploi" ou de "défendre le pouvoir d'achat des travailleurs".

En tout état de cause, il faut bien voir l'entreprise multinationale comme une structure visant de manière caricaturale un objectif unique.

11 Identités et groupes

Le besoin d'identité

Au plus profond de l'espèce, le besoin d'identité est un moteur omniprésent. L'HS a besoin de se définir comme membre d'un groupe, et *a contrario* il a besoin de définir comme autres les groupes dont il se sait ou se veut différent.

Le propre de l'homme

L'HS se plait ainsi à se savoir différent des animaux, et il trouve de nombreux critères établissant son caractère unique (et supérieur). C'est ce que l'on appelle communément le 'propre de l'homme'.

> Le mot *propre* dans 'propre de l'homme' vient du latin, et n'a rien à voir avec le propreté ou la salissure. Il n'a donc jamais été question de chercher le 'sale de l'homme', mais du point de vue de certaines espèces victimes des HS, cela pourrait se discuter.

De tous temps, il a été considéré comme une mesure de bonne éducation de cultiver cette différence. Les religions théistes, en particulier, soulignent le caractère unique de l'homme, qui est d'être l'interlocuteur privilégié du dieu, et il est considéré impie de vouloir ramener l'homme au statut de membre standard de l'arbre de la vie.

> Sur ce point, les bouddhistes sont bien loin des religions théistes.

De même, le propre de l'homme inclut un certains nombres de propriétés exceptionnelles qui sont niées au robots et aux machines. Les émotions, l'imagination et la conscience sont déclarées hors des portée des intelligences artificielles.

> Certains ont observé que la construction de l'intelligence artificielle est un défi majeur. Mais on peut aussi penser que le vrai défi serait de bâtir des formes de bêtise artificielle, incluant des erreurs et des confusions, mais aussi des manies, des obsessions, des tropismes et aversions déraisonnables... Que donnerait un programme visant à produire des comportements de ce genre. L'intelligence ne jaillirait-elle pas en écho de la bêtise ? Ou bien les deux ne seraient-il pas les deux facettes indispensables d'un même moteur.

Identités intra-spécifique

Mais le besoin d'identité de l'homme ne se limite pas à l'appartenance à une espèce, à l'exclusion des autres espèces.Dans le cas des HS, il existe également un zèle tout particulier à se construire une identité via des appartenances à toutes sortes de groupes définis à l'intérieur de l'espèce. A l'identité inter-spécifique s'ajoutent donc des identités-groupes intra-spécifiques:

- groupes ethniques, races
- blocs religieux
- nations
- individus ayant la même formation ou le même métier
- groupements politiques et idéologiques
- groupes sportifs et culturels
- groupes ayant des habitudes sexuelles ou sociales définies

Si l'on demande à un individu de s'identifier, il donnera un nom, mais spontanément il se définira par les groupes auxquels il se sent appartenir, Et a fortiori un individu à qui il est demandé de se présenter sera tenu de citer les groupes auxquels il déclare appartenir.

Parmi les groupes auxquels s'identifie un individu, certains sont le résultat de choix opérés au cours de l avie, tandis que d'autres sont des prédéterminations fixées à la naissance. L'appartenance ethnique serait dans cette catégorie des groupes prédéterminés, tandis que l'on constate avec surprise que les blocs religieux sont également, dans la majorité des cas, des prédéterminations de naissance.

Binaire et flou

Une caractéristique remarquable du système d'identité par groupe est son caractère binaire. Ou bien on en fait partie ou bien non. Catholique? Islamiste? Black? Homosexuel? Européen? Aryen? Juif? La clé de la définition d'un groupe est que tout individu en est membre, ou alors il en est exclu.

L'alternative en logique floue est d'admettre qu'entre tout 'groupe' et tout 'individu', il existe une relation d'appartenance floue. Suis-je européen? A 80%... Es-tu blanche? A 40%... Est-il musulman? A 20%... etc...

L'identité force destructrice

Ce thème des identités exclusives et binaire a été largement développé par exemple dans "*Les identités meurtrières*" par Amin Maalouf. Il y est décrit, avec forces exemples et une belle lucidité, que les conflits entre humains ne sont possibles que lorsque les identités binaires sont exarcerbées, en particulier pour des groupes nationaux et religieux. Les meneurs qui alimentent les conflits et s'en nourrissent ont pour méthode de bien définir le groupe dominant, de cerner les membres de ce groupe, et de cerner les *autres*, ceux qui en sont d'office exclus. Ces meneurs font miroiter à leurs auditeurs les vertus du groupe dominant, et plus encore les différences et infériorités des *autres*.

Bien entendu, la conclusion de cette analyse est que les guerres et les conflits seraient bien plus difficiles à déclencher ou à entretenir si les HS ne se laissaient pas emporter dans ces groupes binaires, s'ils admettaient que chaque individu est plus ou moins membre d'un grand nombre de groupes. Il s'ensuit que chaque individu représente un cocktail complexe d'appartenances, et que toute paire d'individus prise au hasard présente un tableau complexes de convergences et de divergences. On ne peut certes nier les divergences, mais on peut tout de même refuser de ramenr la confrontation à une paire d'identité alignées ou opposées.

12 Gestion des richesses

Richesse globale et homogénéité de la dispersion

La gestion des richesses est une des pierres angulaires des modèles de société existants ou futurs.

On peut dire que tous les modèles de société traitent de manière plus ou moins explicite deux vastes problèmes:

- la **richesse globale** (ou collective). C'est la somme de richesses de tous les individus. Augmenter ou maximiser la richesse globale revient aussi à augmenter ou maximiser la richesse moyenne.
- la **dispersion des richesses** (ou distribution, ou répartition). L'homogénéité de la distribution des richesses implique la réduction des inégalités et le relèvement des niveaux moyens (ou médians) de richesse.

Pour être complet, il faut ajouter que la surface de notre planète étant limitée, l'enrichissement global pose un problème de ressources globale. Les modèles de société sont donc aussi invités à traiter les limites de la croissance globale. Ceci concerne inévitablement la richesse globale, et fait intervenir des enjeux environnementaux. Si un système est en mesure d'offrir à chaque individu un château, des hectares de terrain, des voitures et des avions personnels à profusion, avec tous les besoins énergétiques sous-jacents, si ce système l'offre à un population égale à celle qui peuple la terre au XXIème siècle, alors ce système met inévitablement en péril la planète dans sa globalité. De fait, il est pratiquement impossible à mettre en œuvre. Donc le troisième vaste problème est:

- la définition de **bornes supérieures** au confort individuel et collectif

La réponse collectiviste

Dans les modèles collectivistes, la préoccupation prioritaire est de maximiser la dispersion et l'homogénéisation des richesses. Il s'agit d'éviter la sur-pauvreté, et donc de prévenir la sur-richesse. Dans ce modèle, la question de la richesse globale est posé comme une priorité seconde. L'attitude collectiviste s'occupe moins de la création de richesse que de sa répartition, ce que critiquent les partisans des modèles libéraux.

Pour ce qui concerne les bornes globales (C), c'est un sujet traité de manière secondaire et souvent opportuniste, mais de manière positive. La planète est un bien collectif.

La réponse libérale

Dans les modèles libéraux, la préoccupation prioritaire

Pour ce qui concerne les bornes globales (C), c'est un sujet traité de manière secondaire et souvent opportuniste, mais de manière souvent hypocrite. La présence de bornes globales gênent forcément ceux qui visent un enrichissement individuel incompatible avec une dispersion parfaite des richesses.

La réponse écologiste

Dans les modèles écologistes, la problématique des ressources globales s'impose de manière prioritaire par rapport aux deux autres, qui sont rarement affichées comme préoccupations premières. Mais bien sûr, la présence de bornes globales amène à donner une priorité à la question de la dispersion, plutôt qu'à celle de l'enrichissement collectif.

Mesures

Peut on mesurer dans une société (A) la richesse globale et (B) la dispersion des richesses ? Et peut on définir (C) des bornes globales.

Pour la richesse globale, il existe diverses réponses. La plus évidente et la plus utilisée est le PIB par habitant [1]. C'est une mesure crédible, utile, largement documentée

Pour ce qui est de la dispersion des richesses, un modèle de calcul MHDR (mesure d'homogénéité dans la dispersion des richesses) est présenté avec ses limites et avantages.

Enfin la question des bornes globales planétaires est débattue avec une grande énergie et une grande conviction par les représentants des gouvernements et groupes de pression. Il faut constater que ce débat est difficile, souvent vain et hypocrite, et que les enjeux traités sont souvent cachés. Il s'agit notamment des débats autour du protocole de Kyoto [2]. Approches neuves ?

Dans les pages suivantes, la question de la gestion des richesses (problèmes A, B et C supra) sera abordée à partir

- des besoins des individus de notre espèce HS
- d'une approche de type régulation

Contributions

L'une des questions clés est bien sûr le mode de contribution de chacun au déploiement des ressources en faveur de tous.

Il s'agit d'abord de bien observer les buts et modèles de contribution.

A ce sujet bien sûr les visions collectiviste et libérale s'affrontent.

Granularité des allocations et contributions

Ces problématiques peuvent être construits à différents niveaux, concernant les individus et les groupes de toutes tailles.

Distribution des Richesses

1.Mesure

2.Interprétation de la mesure

a.Pourquoi le MHDR ne doit pas être trop haut

b.Pourquoi le MHDR ne doit pas être trop bas

3.Les deux objectifs d'une communauté

a.Maximiser les richesses globales

b.Contrôler le niveau du MHDR

4.Comment varient les richesses d'un individu

a.Le hasard (jeux, bourse, naissance)

b.Les enrichissements à encourager (initiative, entreprise, risque)

c.Les enrichissements à éviter (vol, détournement, évasion fiscale, argent des business « sales »)

5.Transparence

6.Le vrai problème n'est pas le contrôle des niveaux de richesses mais le contrôle de la transparence

7.Quel sont les objectifs d'un modèle de société ?

a.Tenir compte des penchants humains

b.Maximiser les richesses globales

c.Contrôler le niveau du MHDR

d.Assurer la transparence

e.Encourager les enrichissements positifs (assurer leur reconnaissance sociale)

f.Eviter les enrichissements négatifs

8.Les variables de contrôle

a.Fiscalité des transmission des richesses

b.Fiscalité des revenus du travail (linéaire ou progressif)

c.Simplicité des règles

d.Reconnaissance sociale des enrichissements positifs

e.Lutte contre les enrichissements négatifs

Topologie des richesses

Le modèle de l'évolution : utilité du cloisonnement et danger du décloisonnement

Concurrence et globalisation des marchés

Références

[1] http://fr.wikipedia.org/wiki/PIB#PIB_par_habitant
[2] http://fr.wikipedia.org/wiki/Protocole_de_kyoto

13 Les individus et les groupes

Une société intègres un grand nombre d'individus et une grand variété de groupes. Bien entendu, les seconds sont constitués des premiers.

Les groupes et les individus sont acteurs de la logique des contributions et des allocations.

Individus

Les individus sont des citoyens. A ce titre ils ont des droits et des devoirs.

Leurs droits sont [...]

Leurs devoirs sont [...]

Groupes

Les groupes sont de multiples natures, et obéissent à des objectifs très divers. Sont considérés ici comme "groupe" :

- Les couples sans enfant
- Les familles avec enfant(s)
- Les petites entreprises
- Les entreprises moyennes
- Les multinationales
- Les groupes à vocation ludique, sportif, culturel
- Les groupes à vocation humanitaire
- Les groupes de pression
- ...

Objectifs généraux des groupes

Les différents groupes listés ci-dessus ont en commun d'avoir des objectifs, mais ceux-ci sont de natures très diverses.

Pour chacun des objectifs, il est possible que les objectifs visés concernent les personnes internes au groupe, ou qu'ils concernent des personnes externes au groupe. Dans le cas d'un entreprise, les actionnaires-propriétaires sont à considérer comme internes.

Les objectifs tombent essentiellement des trois catégories suivantes

- Economique
- Educatif
- Service (non lucratif)
- Autre (ludique, sportif, culturel)

Caractéristiques des différents groupes

...

L'individu en tant que groupe minimal

...

13.1 Couple sans enfant (groupe)

C'est le groupe le plus simple et le plus fréquent dans la population humaine.

Ces couples établissent des liens plus ou moins étroits. Ils partagent ou non des ressources financières, de dépenses, des logements. Bien souvent ils consomment en commun, que ce soit des services ou des objets.

Ces couples peuvent n'avoir aucun lien institutionnel, ou bien être lié par les "liens du mariage". Souvent ces liens du mariage qui se veulent éternels ne durent que quelques années, et les sociétés occidentales se battent pour simplifier les procédures de dissolution de ces liens, sous forme de divorce accéléré.

Couples non standards

L'espèce humaine existe parce que de nouveau individus naissent, et de nouveaux individus naissent lorsqu'un couple hétérosexuel (un homme et une femme) établit des relation intimes. On peut donc considérer que les couples hétérosexuels sont indispensables à la propagation de l'espèce, tandis que les couples homosexuels constituent des impasses sans descendance, sauf à avoir recours à des artifices divers, médicaux et autres.

Quoiqu'il en soit, le XXIème siècle offre dans beaucoup de nations un espace de développement et d'expression à des couples "non-standards":

- couples homosexuels mâles
- couples homosexuels femelles
- groupes sexuels à 3 membres ou plus

A cette complexité s'ajoute les situations plus rares et plus complexes. Il y les transsexuels. Il y a les personnes dont le génome n'est ni franchement mâle ni franchement femelle. Et il y a les personnes dont le sexe génétique ne coïncide pas avec le sexe psychologique.

Pour toutes ces raisons, la notion traditionnelle de couple (hétérosexuel et permanent) semble devoir disparaître au profit de notions plus floues, plus éphémères et plus ouvertes.

Par contre, lorsqu'un couple hétérosexuel donne naissance à une descendance, la structure plus forte et plus durable de famille avec enfant(s) s'installe de facto, et c'est un indispensable pilier de toute société humaine désireuse de traverser les siècles.

13.2 Famille avec enfant(s) (groupe)

Un couple parental, complété d'un ou plusieurs enfants, a pour but essentiel d'élever les enfants. C'est une structure qui a été considérée comme permanente - au moins jusqu'à ce que les enfants atteignent l'âge adulte - dans l'histoire de l'humanité et jusque récemment, mais dans les dernières décades, cette permanence n'est plus applicable. Ceci résulte de l'allongement de la vie des humains, de la modification (confusion?) des rôles des mâles et femelles, de la substituabilité commode des partenaires, etc...

Cependant, sur la durée de croissance des enfants, la structure familiale reste une composante cruciale de notre société, ne fut ce que parce que cet environnement est celui dans lequel chaque citoyen structure sa personnalité et ses valeurs.

Au XXIème siècle le concept de famille avec enfant est de plus en plus libéré de la structure institutionnelle qui l'abritait longtemps, le mariage.

Malgré cela, il reste que le couple hétérosexuel avec enfant(s) est dans toute société humaine le moyen essentiel de faire naître et d'intégrer de nouveaux citoyens, les enfants nés du couple parental.

Objectifs

- Economique : très important, mais pas central, tourné vers l'intérieur du groupe
- Educatif : prioritaire, tourné vers l'intérieur du groupe
- Service (non lucratif) : occasionnel
- Autre (ludique, sportif, culturel) : subordonné à l'objectif éducatif

Commentaires

Il existe des familles qui en dehors de leur activité éducative, développent une activité économique importante, qui est exercée par tous les membres de la famille. Ce sont souvent des commerces ou des petites entreprises familiales, plus rarement de grandes entreprises familiales. Il est intéressant d'observer qu'un grand nombre d'entreprises connues du public ont été pendant un phase importante de leur développement des entreprises familiales.

Indépendamment de cette considération, on peut assimiler une famille à une "entreprise" d'un type bien particulier, dont le essentiel but est d'offrir une catégorie de services (éducation, santé, confort) au sein même du groupe. La subordination de l'objectif économique à l'objectif éducatif est plus ou moins forte, et dans le modèle "archaïque" de la famille, il existe une répartition des rôles entre père et mère qui reflète cette complémentarité ou subordination d'objectif.

Il est clair par ailleurs qu'un échec économique de la structure familiale se traduit souvent par une dissociation de la structure familiale, pour de bonnes ou moins bonnes raisons.

13.4 Economie de l'information

De "Cent ans de solitude" à "Tintin et les Picaros"...

De "La 9ème symphonie" à "Back in USSR"...

De "Autant en emport le vent" à "Pulp fiction"

De "MS windows" à "Ubuntu"...

De "La Joconde" à "Guernica"...

Quel est le point communs de tous ces objets ?

Ils constituent de l'information, et ils sont concernés de près ou de loin par l'économie de l'information.

L'économie de l'information est particulière pour des raisons discutées plus bas.

Quatre économies : la matière, l'énergie, les services et l'information

Matière

L'économie de la matière est la plus ancienne.

La matière se duplique-t-elle ? Non. Elle se transforme, mais elle ne se crée ni ne se duplique.

La matière est-elle stable et facile à entreposer ? Oui, plutôt.

La matière est-elle à détenir ou à consommer ? Les deux: le meuble se détient, la pomme se consomme.

Energie

L'économie de l'énergie est également ancienne, mais son développement important date de la révolution industrielle.

L'énergie se duplique-t-elle ? Non. Elle se transforme, mais elle ne se crée ni ne se duplique.

L'énergie est-elle stable et facile à entreposer ? Non. Le transport, la transformation, le stockage de l'énergie sont plus ou moins complexes et coûteux suivant les formes d'énergie. De plus la transformation d'énergie se traduit généralement par une perte, une dissipation.

L'énergie est-elle à détenir ou à consommer ? In fine, nécessairement à consommer. Le coût de détention rend celle-ci peu intéressante.

Services

L'économie des services est également ancienne, et elle a pris des formes très variables.

Les services se dupliquent-t-ils ? Ils se répètent, mais ne se dupliquent pas.

Les services sont-ils entreposables ? Non.

Les services sont-ils à détenir ou à consommer ? A consommer.

Information

L'économie de l'information est la plus récente. Plus précisément, l'économie de l'information dégagée de ses supports physiques est la plus récente.

L'information se duplique-t-elle ? Oui. Sa duplication représente un coût dérisoire, qui n'est lié qu'à l'équipement et à l'énergie requis par la duplication.

L'information est-elle stable et facile à stocker ? Oui, très.

L'information est-elle à détenir ou à consommer ? Elle se prête à la détention, mais à cause de la duplication, la détention a une valeur infiniment élastique. Elle se prête aussi à la consommation, et même à la consommation multiple, répétée sans usure ni limite.

Spécificités de l'économie de l'information

Evolution observée

Pendant longtemps, l'économie de l'information était liée aux supports physiques et à la valeur des supports. Dans les cas de la musique, c'étaient les musiciens, les orchestres, les disques vinyles, les CD. Dans le cas des œuvres visuelles, c'étaient les tableaux, les cadres. Dans le cas des œuvres textuelles, c'étaient les livres. Dans le cas des films, c'étaient les bandes.

Tout cela change avec l'émergence des processus digitaux. Les textes, les musiques, les images, les films sont transformés ou réduits à un contenu informatif, digital. Dès lors ces objets économiques passent de l'économie de la matière à celle de l'information, et les règles de duplication, stabilité, stockage, changent totalement. Ainsi, dans le domaine musical par exemple n'importe quel citoyen de la planète sera rapidement en mesure de stocker des milliers ou de millions de morceaux, de les dupliquer et des les offrir à ses amis sans effort particulier.

Face à ces transformations, les acteurs économiques impliqués mènent un combat d'arrière-garde un peu ridicule. Appuyés par d'excellents avocats, ils s'organisent autour du concept central de propriété intellectuelle, et cherchent à maintenir des revenus autour de la diffusion de contenus informatifs. Cette démarche ne tiendra au mieux qu'une ou deux décades encore, et il vaut mieux imaginer ce qui pourrait advenir ensuite, ce qui devra advenir ensuite.

Où est la valeur de l'information ?

> [Il y a dans l'économie de l'information une sous-classe particulière, qui ne fait *pas* l'objet de cet article. Cette sous-classe est celle des *secrets*, et englobe les secrets scientifiques, économiques, politiques... Les secrets ont une valeur particulière liée à l'impossibilité *totale* de dupliquer l'information. D'une manière, c'est une anti-économie.]

L'information est infiniment duplicable à coût dérisoire. Elle est également consommable à répétition indéfiniment.

De ce fait, il faudrait mathématiquement lui donner une valeur économique V, qui obéisse à l'équation $V = 1000 \times V$.

Ceci amène à penser que *la valeur économique de l'information est nulle*.

Si une économie de l'information doit exister, alors elle ne peut donc se baser sur la valeur de l'information elle-même.

Mais elle peut être organisée autrement, se baser sur autre chose. Ce qui a de la valeur, ce n'est pas l'information. C'est l'**acte de création**, et l'adhésion ou l'**enthousiasme** que suscite cet acte. Ceci peut paraître éthéré, mais dans un contexte économique, force est de constater que l'information est plus éthérée encore que l'acte de création. L'enthousiasme est présent, il peut être puissant, il a de la valeur. Est-il mesurable ?...

Considérant cette spécificité, différents modèles de la sociételle sont discutés et évalués ci-dessous.

Les micro-paiements

Les distributeurs de contenu digital misent encore sur des micro-paiements. Mais le comportement du consommateur étant dirigé vers l'économie et la paresse, le chargement combiné au micro-paiement a peu de chance de rivaliser avec le chargement gratuit et immédiat.

La publicité

Une idée assez répandue et apparemment prometteuse est celle de la rémunération par l'interception forcée de publicité adressée au consommateur. Certes cela peut fonctionner, mais les exemples de comportement récents des consommateurs internautes montrent que ceux-ci ne sont ni dupes ni résignés. Chaque fois qu'une variante *ad-free* est disponible, celle-ci obtient un succès lié à la pertinence de cet argument, Le consommateur n'apprécie pas trop d'être pris en otage contre son gré. Au mieux il accepterait ce mécanisme s'il ressent une appétence pour les contenus publicitaires eux-mêmes. Bref, disposant du choix, le consommateur s'écartera des solutions à contenu publicitaire imposé.

Les événements et les supports

Pour beaucoup de productions artistiques, il existe à coté du contenu digital disponible en chargement une notion d'événement, ainsi qu'une notion de support.

Une œuvre musicale peut avoir une valeur magnifiée par un cadre particulier. La présence physique des artistes, le lieu, le caractère historique de l'événement vient alors ramener le modèle économique au cadre de l'économie matérielle. Il est juste et normal que ce cadre festif donne lieu à la rémunération que le consommateur est prêt à lui consacrer.

De même la disponibilité d'œuvres digitales combinées à des supports remarquables organise le même transfert vers l'économie matérielle, avec les conséquences décrites plus haut.

Mais cette dissociation entre support matériel et contenu digital laisse entier le second versant du problème, au moins pour les créateurs qui estiment que les événements et supports ne peuvent suffire à couvrir leurs efforts créatifs.

Les systèmes à paire de clés

Les informaticiens et cryptologues ont construit une élégante solution mathématique pour des problèmes de messagerie (voir description) [1]. Lorsque cette technique est installée, chaque membre est identifié par une paire de clés; sa clé publique et sa clé privée. Grâce à certaine fonctions mathématiques, il est possible d'authentifier un message, c'est à dire de garantir au récepteur l'identité de l'émetteur. Il est également possible à l'émetteur d'encrypter le message envoyé de telle sorte que seul le destinataire soit en mesure de le décrypter.

En théorie, ce dispositif pourrait permettre une diffusion *one-to-one* des créateurs vers les consommateurs. Le consommateur se verrait garanti la qualité du contenu reçu. Le créateur produirait des contenus accessibles à un seul utilisateur.

Cependant, il existe un point faible à ce dispositif, et ce point faible est précisément celui qui rend aujourd'hui incertaine l'utilisation des DRM (Digital Right Management, gestion des droits numériques). Ce point faible provient du fait que si un consommateur est en mesure à la fois de lire un contenu et de le ré-enrégistrer, il est aussi en mesure de construire des copies non-individuelles, donc non-protégées, des contenus chargés. Pour le ré-enrégistrement, il suffit d'un dispositif de capture : micro réel ou virtuel , scanner, appareil photo, caméra.

La solution des paires de clés est donc incomplète ou inopérante. Pour y remédier, il faudrait soit interdire les dispositifs de capture, soit imposer des dispositifs de lecture incapables de lire des contenus non protégés, et de plus interdire tout autre dispositif de lecture. Peu réaliste.

Les donations spontanées

Dans le domaine du logiciel, mais aussi dans le domaine musical ou littéraire, une démarche qui rencontre un intérêt de principe est celle de la donation. L'auteur du logiciel, du texte ou de la musique met sa production à disposition du public gratuitement, mais il suggère à celui-ci que cette production est un effort qui mérite rémunération, et que cette rémunération peut se réaliser par des donations de montants quelconques. Cette logique est à la base d'initiatives assez remarquables telles que l'encyclopédie en ligne *Wikipedia*, ou l'operating system *Linux* (dont *Ubuntu* cité plus haut est une variante populaire). Ce sont des exemples de productions traduisant de l'**innovation non lucrative**. Ceux qui y consacrent leur énergie appliquent une philosophie qui mérite d'être analysée. Leur préoccupation première est de produire, d'être utile à la communauté, et cette préoccupation là l'emporte sur l'efficacité du *bizness model* censé transformer compétences et créativité en revenus.

Conclusion

Dans la sociételle, l'économie de l'information fonctionne sur des rouage mal adaptés.

Les créateurs sont insatisfaits, notamment de l'existence du *piratage*.

Les consommateurs sont partagés entre dispositifs lourds de restriction, et dispositifs souples et puissants, mais illégaux.

Il faut trouver mieux.

Références

[1] http://en.wikipedia.org/wiki/Private_key

M3M

3ème Partie
Cahier de Charge

Cahier de charge

Lorsqu'une personne ou une équipe entreprend de construire une machine ou un modèle, il commence par lire (ou établir lui-même) un document décrivant les fonctionnalités attendues de la machine ou du modèle. Il est souvent dit qu'un cahier de charge clair et sans ambiguïtés est l'étape critique de processus d'élaboration. Bien souvent, le plus difficile n'est pas de résoudre un problème, mais de bien le poser ! C'est aussi le cas d'un modèle de société.

Le cahier de charge pour M3M part notamment de la définition des besoins de l'homme.

L'étape suivante consiste à bien définir les données du problème, pour ensuite en donner la substance, c'est à dire l' énoncé.

Les contraintes générales posées autour de l'énoncé incluent:

- Transparence
- Simplicité
- Imagination
- Homéostasie
- Liberté et obligations
- Egalité des chances
- Tolérance
- Système "fermé" et empreinte

Et puis le cahier de charge traite l'argent.

Il demande une évolution de l'entreprise à la prestante.

Et il englobe un renouvellement de la logique de contribution.

Enfin le cahier de charge demande une logique de pouvoir et de représentation et une logique de cohabitation entre états.

Comme complément, le cahier de charge demande une modification de l'économie de l'information.

1 Besoins de l'homme

Introduction

Les besoins divers de l'HSC, mais aussi ses droits et devoirs constitueront les piliers de la solution M3M proposée.

Ici les besoins sont classés et structurés.

Besoins biologiques de base (BBB)

Ces besoins sont indispensables et incompressibles pour chaque HSC.

- air (respiration permanente d'un air de bonne qualité)
- sommeil (accès quotidien à des conditions de sommeil réparatrices)
- possibilité d'uriner (accès à des structures hygiéniques raisonnables)
- possibilité de déféquer (accès à des structures hygiéniques raisonnables)

Besoins biologiques variables (BBV)

Ces besoins sont indispensables, mais les quantités nécessaires sont généralement inférieures au quantités souhaitées.

- Boisson (accès à une quantité suffisante d'eau surtout, les autres boissons étant un plus optionnel)
- Nourriture (accès aux rations quotidiennes minimales de tous les nutriments nécessaires au moins, les autres aliments étant un plus optionnel)
- Vêtements (protection contre le froid, la chaleur, l'humidité, l'inconfort mécanique)
- Soins de santé (accès aux soins de santé minimaux au moins, davantage et bien davantage constituant des plus progressivement optionnels)

Besoins biologiques de reproduction (BBR)

Procréation, mise au monde et éducation d'enfant.

Presque tous les HSC, hommes et femmes, éprouvent le besoin de transmettre leur gènes à une descendance qu'ils veulent voir grandir et à laquelle ils aspirent à donner les meilleures perspectives possibles.

Ce besoin peut être parfois absent, et on peut s'étonner de sa force maintenue à travers les civilisations, les religions, les modes de vie.

Mais il est peut être le plus incontournable puisque de ce besoin dépend la survie de l'espèce qui l'éprouve. Ceci est bien sûr vrai, avec des variantes fortes, pour toutes les espèces vivantes.

D'une manière, ce BBR est également exposé à des modalités quantitatives, au sens ou ce besoin n'est pas illimité en terme de nombre d'enfants procréés. Au contraire, des limites de ressources viennent cerner ce besoin, imposant à tout HSC d'avoir un nombre d'enfants limités par les ressources des parents, de la communauté, de l'espèce.

Epanouissement personnel

L'épanouissement d'un HSC ne se limite pas à la satisfaction de des besoins biologiques, ni à celle, décrite plus loin, de ses besoins sociaux.

L'accomplissement personnel de chaque individu peut prendre des formes extrêmement variables, et qu'il serait difficile de vouloir énumérer exhaustivement. A coté de l'expression professionnelle, artistique ou sportives, d'imprévisibles autres formes d'**accomplissement** permettent à l'individu de couvrir ce besoin, qui s'appuie non sur la reconnaissance d'autrui mais sur la satisfaction **auto évaluée**, intrinsèquement subjective. A défaut de voir ce besoin assouvi, l'HSC est exposé à des troubles psychiques plus ou moins graves et destructeurs.

Des individus existent qui n'affichent simplement pas ce besoin, ou l'affichent sous des formes apparemment insignifiantes. Chez d'autres il prend une place majeur dès lors que les BBB sont satisfaits.

Besoins sociaux (BS)

Les besoins sociaux sont certainement moins impératifs que les besoins biologiques, mais ils fondent l'organisation et la cohésion d'une société d'HSC.

Accomplissement de couple et de famille

Dans le prolongement du besoin biologique de reproduction, les HSC aspirent à un accomplissement au niveau d'une petite cellule.

Dans le cas le plus simple, cette cellule contient un couple sexuel et parental, et un ou plusieurs enfants, mais bien entendu de très nombreuses variantes peuvent se présenter.

Ces variantes incluent les schémas d'adoptions, les variantes de communauté sexuelle, les individus liés par des liens familiaux moins directs...

Mais quelle que soit la forme de l'entité familiale, l'appartenance de l'HSC à cette cellule constitue un besoin majeur, lié à nouveau à la survie à la propagation de l'espèce.

Justice

L'HSC vivant avec ses congénères a besoin de règles pour se sentir protégé d'eux, et bien sûr complémentairement pour permettre aux autres de se sentir protégé de lui.

Il éprouve donc le besoin d'une justice au sens large, qui inclut

- la définition concrète de règles, qu'il souhaite claires et compréhensibles
- l'application de ces règles, et la détection de ceux qui les enfreignent
- un mécanisme de réparation, ou à défaut de punition

Education

De même le jeune HSC a besoin d'apprendre de ses congénères.

Plus généralement l'HSC adulte souhaite voir ses propres enfants instruits par lui-même et par d'autres plus compétents.

Travail?

Non, le travail n'est **pas un besoin** social de l'HSC.

Derrière l'expression douteuse de ce besoin se trouvent en fait déguisée l'expression de deux autres besoins, repris dans les deux paragraphes suivants. Derrière la revendication au travail se trouvent en fait d'une part l'intégration et la reconnaissance sociale, et d'autre part l'accès aux ressources matérielles et au bien-être qu'elle procurent.

Reconnaissance sociale

L'HSC en tant qu'entité psychique semble avoir besoin du regard valorisant des autres plus que du sien propre.

Cette caractéristique semble plus forte chez notre espèce plus que chez toute autre, et elle semble plutôt une forme de fragilité, mais c'est une évidence incontournable.

Dans les modèles de société opérationnels, cette reconnaissance semble interdite à de nombreux individus. Les non-travailleurs, les non-riches, les non-beaux, les non-intelligents, les non-puissants sont rapidement condamnés et dévalorisés par le marketing des entreprises qui les négligent comme cibles. Comme ce marketing est une voix dominante de notre environnement, la reconnaissance sociale devient progressivement réservée aux stars et aux boss - qui ironiquement n'en sont pas si réjouis.

La reconnaissance sociale s'appuie généralement sur un rôle, un travail, une responsabilité.

Elle peut aussi s'appuyer sur des productions remarquables, par exemple artistiques ou professionnelles.

Mais ces notions sont trop limitées. Les étendre à des compétences et qualités plus générales contribuerait à la construction d'un modèle de société mieux tissé.

Accès aux ressources matérielles

Les ressources matérielles, que l'on peut appeler simplement richesses, constitue certainement un besoin quotidien de l'HSC, et ce d'autant plus que les civilisations prospèrent, d'autant plus que les besoins biologiques discutés plus haut sont satisfaits.

Ce besoin est-il social ? Oui, parce que le niveau de richesse auquel aspire un individu est toujours lié à celui qu'il entrevoit chez ses congénères. Il est lié aussi à la perception qu'il a de sa propre valeur, de sa propre compétence, comparées à celle de ses congénères compétiteurs.

Accès au potentiel d'enrichissement différencié

Oui, les congénères sont perçus comme des **compétiteurs**.

Du fond de son être et de sa nature biologique, l'HSC se présente comme un compétiteur dans la course à la reproduction, qui se transpose en compétition de séduction, de pouvoir, de détention de richesses...

Il s'agit de la nature de chaque être vivant, et du moteur du processus d'évolution des espèces dont les Homo Sapiens sont issus.

S'il est stupide et sauvage d'en faire le ressort des relations humaines, il est également dangereux ou naïf de le nier ou de le minimiser.

Sur ce point les modèles libéraux et collectivistes semblent opposés et opposément excessifs.

L'HSC a besoin de "s'élever au dessus" de ses congénères, de "sortir du lot", ou plus précisément il fait de cet objectif réaliste ou illusoire un ressort quotidien de son existence.

Ce besoin est donc celui d'un accès à des richesses supérieures, d'un enrichissement différencié.

Bien entendu chacun ne saurait être plus riches que les autres, et l'expression de ce besoin ne concerne pas un résultat effectivement obtenu , mais plutôt une attente, une possibilité, un potentiel.

On pourrait considérer l'aspiration au potentiel d'enrichissement supérieur comme l'expression d'un vice malheureux d'avidité, et une source de conflits entre humains. Mieux vaut le considérer comme une composante intrinsèque de la nature humaine, et si l'on persiste à y voir y défaut, mieux vaut avoir pour ce défaut une grande indulgence.

Besoins et classes d'âges

Dans la définition de la solution M3M, la définitions des besoins aura des déclinaisons spécifiques en fonction de l'âge des HSC.

Par exemple,

- Le besoin d'éducation concerne certainement plus les individus jeunes que les individus âgés
- Le besoin de richesses matérielles et d'enrichissement différencié concerne les adultes accomplis plus que les enfants, les adolescents ou les personnes âgées..
- Le besoin de soins de santé concerne tous, mais devient prioritaire chez les personnes âgées.

Evidence des besoins formulés.

Tous ces besoins paraissent si évidents.

Le lecteur sensé aura la sensation que ce chapitre ne fait qu'énoncer des évidences, enfoncer des portes ouvertes.

Et pourtant... voyant les modèles de société qui nous entourent, n'est-il pas forcé de constater que tous ces besoins sont très mal couverts, non seulement par les concours de circonstances des existences de chacun, mais surtout par les fondements de la société qui nous entourent. Parmi ces besoins, desquels oserait-on dire que la société à veillé efficacement à ce que chacun se déclare satisfait de la satisfaction reçue ? Qualifiant de **bonheur** la satisfactions des besoins énoncés, peut-on dire que la société qui nous entoure offre à ses membres le bonheur légitimement attendu.

Besoins, droits et devoirs

En conclusion de ce chapitre sur les besoins de l'HSC, il est important de mettre en balance d'une part la satisfaction de besoins souhaitée par chacun, avec les devoirs que la collectivité souhaite le voir respecter. Ces devoirs ont fondamentalement pour but de voir satisfaits les besoins de TOUS les HSC réunis dans une collectivité plus ou moins importante.

Le besoin ne devient un droit que pour qui fait des besoins des autres son propre devoir. Mais ceci, c'est précisément un fondement d'une société performante.

Cahier de charge M3M pour les besoins.

De quelle manière ces besoins sont-ils considérés dans le modèle M3M.

La première étape est surtout de bien les inclure dans le cahier de charge.

2 Données du problème

Devant nous, il y a une planète et il y a l'espèce vivante qui domine cette planète.

Planète

La planète est la troisième d'un système stellaire, qui se situe quelque part sur une branche d'un galaxie en spirale perdue au milieu de nulle part. Cette planète n'est donc qu'une infime poussière d'étoile. Elle est perdue dans un univers dont les mécanismes, les causes ou les buts sont énigmatiques.

Mais sur la croûte solide de cette planète, il se passe des choses intéressantes. Un processus simple dans son principe mais complexe dans ses effets a complètement transformé l'apparence de cette croûte et de l'atmosphère qui l'entoure. C'est un phénomène de reproduction - transmission - sélection de structures. C'est la vie. De multiples formes de vie coexistent, mais l'une d'elle, remarquable s'est accaparée la planète dans sa quasi totalité.

Ce qui se passe sur cette planète est sans doute rarissime dans l'univers, mais ce n'est pas sûr.

Espèce dominante

L'espèce dominante est l'Homo Sapiens.

Comme les lecteurs de ce document sont probablement membres de cette espèce, il est superflu de la décrire. Il suffit de retenir quelques caractéristiques.

D'abord l'espèce est organisée socialement, suivant des règles qui se sont redéfinies dans diverses civilisations. Ces règles montrent une belle variété, mais aussi d'inévitables constantes liées au caractère de l'HS. Les règles en place aujourd'hui sont ce qu'elles sont. Ce sont des réponses au problème posé plus loin, des modèles en fonction qui sont discutés et critiqués ailleurs.

Société d'HS

Les HS interagissent avec les autres espèces et avec le milieu dans lequel ils baignent, mais ils interagissent surtout entre eux.

L'ensemble des interactions d'un groupe plus ou moins vaste d'HS est un modèle de société.

Activités et travail

Les HS ont un large éventail d'activités. Ces activités visent à la satisfaction de besoins énoncés ailleurs. Les activités à orientation biologique évidente concerne le sommeil, l'alimentation et le reproduction. Cette dernière, qui implique la rencontre, l'éducation et la séduction, englobe indirectement une part majeure de l'activité humaine.

Mais l'autre activité majeure de l'espèce dominante est le travail. Il consiste au départ à assurer les besoins de l'espèce, mais il s'étend à la production d'innombrables biens artefacts, et à la prestations d'innombrables services. L'utilité biologique de ces biens et services est souvent

Ressources

Parmi les données du problème, il y a les ressources de la planète. Ces ressources sont de 3 types.

- ressources en matière première
- ressources énergétiques
- ressources biologiques

Dans chacune de ces catégories, l'espèce dominante a largement puisé, et elle est confrontée de plus en plus aux limites de ces ressources, voire parfois à leur disparition. Par exemple, certaines ressources énergétiques présentent des réserves supposées qui sont de l'ordre de de la durée de vie des individus de l'espèce. Par exemple également, des espèces vivantes - que l'on peut qualifier de ressources planétaires - sont menacées ou bien ont disparu, ce qui réduit une biodiversité à un rythme bien plus rapide que celui qui avait vu se développer cette biodiversité.

Productivité

Cependant, une caractéristique marquante des HS est la productivité de son industrie. Elle est capable de produire d'innombrables machines permettant de se déplacer sur terre, sur mer et dans les airs; de produire des machines permettant de voir et de communiquer d'un bout à l'autre de la planète; de produire des machines capables de "pensées" élémentaires mais très rapides; de produire des substances et outils permettant de réparer les individus malades et de façonner les individus en bonne santé; etc...

Toute cette industrie, qui est la grande préoccupation des HS consomme énormément de ces **ressources** limités discutées plus haut, mais en même temps, elle le fait à un vitesse et avec une efficacité remarquables, et dans plusieurs domaines à un rythme potentiellement supérieur à celui des besoins des individus. Et tout cette production demande en pratique fort peu de **travail** de la part des HS.

Suite

Les grandes données étant sur la table, à quel problème le modèle M3M s'attaque-t-il ?...

3 Enoncé du problème

Les données du problème énoncé ici sont sur la table.

Elles interviennent toutes dans l'énoncé du problème que cherche à résoudre le modèle M3M, et que voici.

Enoncé

Le modèle M3M vise à organiser de la *meilleure manière* possible la société des HSC dans son *biotope* du 3ème millénaire.

De manière générale, il s'agit donc d'un problème d'**optimisation sous contraintes**, comme sont la plupart des problèmes traités dans tous les domaines de l'activité humaine, qu'il s'agisse de problèmes mathématiques, techniques ou psychiques.

Contraintes

Les contraintes sont notamment liées aux données décrites, et donc à la planète et à la nature humaine. En particulier, la finitude des ressources disponibles doit être considérée comme une contrainte rigide. Dans l'énoncé ci-dessus, le mot **biotope** concentre implicitement l'ensemble de ces contraintes, qui inclut donc aussi la productivité disponible en ce XXIème siècle.

Optimisation - qu'est ce qu'une société *performante*

Optimiser quoi ? Que signifie **meilleure manière** ?

Le modèle M3M se fixe comme objectif de

- **maximiser le niveau moyen de bien-être** de la génération présente et des générations futures. La définition de bien-être peut rester floue, et même ell est en partie donnée dans les pages qui précèdent et suivent, elle est à redéfinir continuellement au sein d'une société M3M par ses citoyens et ses représentants.
- **minimiser les efforts** de tous et de chacun pour atteindre ce niveau de bien-être. La contribution en efforts de chacun est minimisée tout en maintenant la liberté à chaque individu de régler son travail contributif et son enrichissement personnel ses priorités et ses énergies.

S'agissant d'un objectif double et certainement contradictoire, on peut reformuler cet objectif de la manière suivante :

Le modèle M3M vise, sous un certain ensemble de contraintes, à maximiser le *rapport* entre *bien-être moyen* et *travail moyen*

> Dans cette définition, l'expression *rapport* est certainement imparfaite. Pour être plus précis, et conforme à la logique générale des optimisations, il n'est utile et justifiable d'accroître le travail moyen que jusqu'au point où le bénéfice marginal (en terme de bien-être) tiré de cet accroissement de travail moyen excède ou égale le coût marginal (en terme de perte de bien-être) qu'engendre cet accroissement de travail moyen.
>
> Le rapport entre bien-être moyen et travail moyen est un *indicateur de performance* d'une société, Ce n'est pas le seul. Dans la sociételle, ce rapport es trop faible, en partie parce que le bien-être moyen est faible, mais surtout parce que le le travail moyen est beaucoup trop élevé.

Dans ce qui précède le modèle M3M n'est en principe ni meilleur ni différent de la plupart des modèles de société implicites. Cependant cet énoncé reste précieux, car en pratique, les sociétés humaine souvent dérivent de ces objectifs en perdant de vue cette formulation si évidente. La sociételle déclare y souscrire, mais dans les faits elle s'écarte fort de ce principe, ne fût-ce que par sa conception du travail.

Le bien-être à son tour lié à la satisfaction des besoins décrits des HSC. Il s'y trouve donc diverses composantes biologiques, mais aussi les besoins en terme d'épanouissement personnel, de reconnaissance sociale, d'enrichissement... Il ne saurait être question d'organiser une hiérarchie précise ou une pondération précise entre ses objectifs, même si un mathématicien l'exigerait. Tous ces objectifs sont à maximiser simultanément, les besoins biologiques de base (BBB)

étant cependant prioritaires.

La suite du cahier de charge définit qualitativement ce que signifie "meilleure manière" et précise les définitions générales qui précèdent.

4 Transparence

La transparence est une composante cruciale du cahier de charge.

De manière générale, la transparence porte sur:

- les responsabilités et les revenus
- les richesses détenues et échangées
- les lois et règlements
- les constitutions des prestantes
- les mécanismes et paramètres d'homéostasie

De manière plus précise, la transparence porte sur:

- les revenus des entités HSC
- les détentions des HSC
- les transactions entre HSC et HSC, HSC et prestante, prestante et prestante

D'un point de vue technique, la transparence se matérialise par

- une collecte exhaustive de données
- un accès donné à tous les HSC à l'ensemble des données collectées

Un complément indispensable à la transparence est la simplicité.

5 Simplicité

Comme complément évident à la transparence, le cahier de charge demande au modèle de s'appuyer sur des données et des règles simples, compréhensibles pat tous ceux qu'elles concernent.

6 Imagination

Comme complément et contrepoids à la transparence et à la simplicité, le cahier de charge demande au modèle de société de valoriser l'imagination des individus et de lui permettre de s'exprimer

- dans des champs non lucratif
- dans des champs lucratif

Complémentairement, il est demandé de tirer des fruits de cette imagination

- des bénéfices pour celui qui en est la source (sous forme de richesses ou non)
- des bénéfices pour tous

7 Homéostasie

Dans le monde biologique, l'homéostasie est la capacité que peut avoir un système quelconque à conserver son équilibre de fonctionnement en dépit des contraintes qui lui sont extérieures. C'est d'ailleurs une caractéristique dominantes et cruciales des structures vivantes.

> On pourrait presque définir une structure vivante comme un nœud d'*homéostasie*, opposant à une tendance *entropique* générale un petit espace d'ordre (d'entropie négative) *régulé*.

Par analogie, dans ce cahier de charge, et concernant un modèle de société, l'homéostasie est la capacité d'un système de type société humaine à réguler ses variables d'état internes, et donc à amortir toutes ses tensions internes.

Pour indiquer ce qu'homéostasie peut inclure, il est utile de s'intéresser au mécanismes des bourses financière classiques. La valeur d'une matière première (par exemple) est exposée à des tensions résultant des pressions de demandes et à des pressions d'offres. Le mécanisme général d'une bourse consiste à assurer une forme d'homéostasie simple en

Le cahier de charge demande au modèle des dispositifs d'homéostasie portant notamment sur les paramètres économiques de la société. Ces paramètres sont à définir dans le modèle, de même que les mécanismes leur permettant d'assurer l'homéostasie souhaitée.

En outre le cahier de charge demande que ces paramètres soient simples et compréhensibles pour tous ceux qu'ils concernent.

8 Liberté et obligations

Espace de liberté

Le cahier de charge demande que les citoyens aient un maximum de liberté,

- liberté d'exprimer des opinions
- liberté de s'informer sur tous et tout
- liberté d'exercer du pouvoir directement ou indirectement
- liberté d'exercer ou non des activités rémunérées
- liberté de s'enrichir beaucoup, peu, pas
- liberté de circuler

Ensemble d'obligations

La liberté rencontre comme limites les obligations suivantes

- les lois et règles de la collectivité
- l'exercice de la liberté des autres
- les obligations de contribution à la collectivité
- l'obligation pour chacun d'informer la collectivité sur ses détentions de richesses, responsabilités et revenus

9 Egalité des chances

Egalité parfaite ?

Le cahier de charge ne demande pas une naïve égalité des HSC.

Au contraire, diverses inégalités doivent être respectées, voire encouragées. Les différences peuvent refléter la diversité de potentiel de chacun. Il serait naïf de nier les inégalités présentes dans le génome des individus, ou résultant de circonstances quelconques de leurs vies. Les différences peuvent aussi simplement refléter l'aspiration de chacun d'accéder à des richesses plus ou moins importantes. Ce sont des choix personnels, et le cahier de charge demande que ces choix soient respectés dans les deux directions.

Opportunités pour tous

Mais le cahier de charge fixe comme objectif de principe que chacun puisse disposer de ces choix, ou plus précisément que dans la mesure du possible toutes les voies soient ouvertes à chacun. Cela signifie au minimum que chaque enfant, chaque adolescent et même chaque adulte ait accès à un maximum d'études, et ce dans les meilleures conditions et au moindre coût. L'accès aux études ne doit pas nécessairement s'appuyer sur la perspective d'exercer un métier au bénéfice de la collectivité.

Enrichissement individuel

L'enrichissement individuel est non seulement accepté, mais certainement aussi encouragé lorsque cet enrichissement est lié à la productivité d'un individu, et que cette productivité est bénéfique à la collectivité en même temps qu'elle est bénéfique à l'individu qui la met en œuvre.

Par contre l'enrichissement individuel doit être pénalisé ou condamné lorsqu'il implique des effets négatifs pour le reste de la collectivité.

10 Tolérance

Dans les limites de la liberté de chacun et de tous, le cahier de charge demande que les choix de chacun soient respectés.

Notamment, il ne peut être reproché à un individu

- d'avoir telle ou telle conviction **philosophique**
- d'avoir telle ou telle conviction **religieuse**
- de **travailler** beaucoup, peu ou pas
- de s'**enrichir** beaucoup, peu ou pas
- de vivre ou non en **couple**
- d'avoir des préférences hétéro**sexuelles** ou autres (en respectant cependant les règles de la collectivité à ce sujet)
- d'avoir ou non de la **descendance** (en respectant cependant les règles de la collectivité à ce sujet)
- etc...

11 Système fermé et empreinte

Définition

En physique un système fermé est un système qui n'a pas d'échange de matière ou d'énergie avec l'extérieur. Ses limites sont imperméables. De même en économie, une économie fermée est une économie qui n'a pas d'échanges avec l'extérieur, ni exportation ni importations.

La planète Terre dans son ensemble est quasiment un système fermé. Il y a des échanges de photons, de lumière, d'énergie. Il y a de petites importations de matière peu structurée, sous formes de météorites. Il y a de petites exportations de matière très structurée, sous forme de vaisseaux spatiaux. Mais de manière générale, la Terre dans son ensemble se présente comme un système fermé d'un point de vue biologique et d'un point de vue économique.

Capacité d'autonomie

Le cahier de charge ne demande que le fonctionnement d'une société soit celui d'un système fermé. Mais le cahier de charge demande que la société formée soit **capable** de fonctionner sur le long terme comme un système fermé. Cette capacité porte sur la matière, l'énergie, les ressources biologiques.

Empreinte neutre

De plus le cahier de charge demande que la société formée ait une empreinte biologique et environnementale aussi neutre que possible à travers le temps.

12 Argent

Les rôles de l'argent

L'argent a été critiqué par divers idéalistes dans l'histoire. Ceux-ci lui ont reproché de jouer des rôles nocifs, de nuire aux hommes et à la société. Sans doute ont-ils partiellement raison, mais il y a un rôle au moins que joue l'argent et qui pour des raisons pratiques impose que l'argent garde une fonction essentielle dans la société.

Ce rôle est celui de trocable de référence. A leur balbutiements les relations économiques entre les individus étaient basées sur le troc. Le troc est un échange de biens entre deux individus qui y participent sans contrainte et avec la conviction de part et d'autre que ce qui est obtenu représente une valeur utile supérieure à ce qui est cédé. Cependant le troc présente diverses limites pratiques. Il y a la question des quantités échangées. Si des troqueurs conviennent qu'un manteau vaut deux chapeaux, comment procéder si l'un des protagonistes dispose de trois chapeaux. Il y a aussi la question du temps. Un manteau disponible maintenant peut être échangé contre cinq repas disponibles pendant les cinq jours à venir. Mais quand le manteau doit-il être cédé ? Ces objections, et d'autres encore ont suscité l'introduction de trocables de référence qui ont été des matières premières dans un premier temps, et des formes de plus en plus abstraites par la suite : pièces, papier, certificats écrits, certificats numériques, argent plastique...

La véritable utilité de l'argent, et la seule indispensable, reste cependant de servir d'entité trocable universelle. Cette utilité s'applique aux biens comme aux services. Elle englobe la rémunération du travail, qui est une forme de troc ou l'une des parties est le trocable de référence, tandis que l'autre partie est un travail presté.

Les formes de l'argent

Indépendamment de la question de l'utilité de l'argent se pose celui de sa forme. De multiples formes ont existé dans l'histoire des sociétés, et de multiples formes subsistent aujourd'hui. Mais ces formes sont largement redondantes.

Le cahier de charge

Le cahier de charge demande que dans la société l'argent joue son rôle essentiel de trocable universel, et ce avec un maximum de souplesse.

Il demande également qu'il y ait le moins de formes possibles pour l'argent.

Il demande que ces formes soient crédibles, c'est à dire qu'elles aient la confiance de tous les opérateurs économiques. Pour cela il demande que la validation de cette forme soit assurée par un organisme central régulateur. Et il demande qu'aucune forme d'argent ne puisse être créée par des faussaires.

Il demande que ces formes soient commodes, pratiques pour l'éventail le plus complet de transactions.

Si l'argent est un trocable universel, alors l'argent devient aussi le forme de référence des richesses détenues en réserve, c'est à dire sous une forme autre que des biens. Le cahier de charge demande donc que la valeur intrinsèque de l'argent, telle que mesurée par les biens concrets qui sont échangés contre l'argent, soit aussi stable que possible à travers le temps.

Structures financières, banques, bourses, intermédiaires financiers ?

L'existence de structures financières spécialisées n'est pas demandé par le cahier de charge. Celles-ci peuvent disparaître, ou être maintenues, ou peut-être se voir redéfinies très différemment sous la forme d' entité prestante.

13 De l'entreprise à la prestante

Les acteurs de l'entreprise

Les acteurs de l'entreprise dans le modèle libéral en fonction sont:

- les actionnaires
- les administrateurs
- les travailleurs
- les clients ou consommateurs

et dans une moindre mesure:

- les partenaires
- les organismes de contrôle

Limites et faiblesse du modèle entreprise

Ailleurs ont été discutées ces limites et faiblesses. Il s'ensuit que la construction d'un nouveau modèle de société doit, pour traiter cette situation, inclure la définition d'une alternative à l'entreprise, destinées à remplacer celle-ci.

La chaine de pouvoir au sein de l'entreprise

Dans l'entreprise il existe une **chaîne de délégation** qui est aussi une **chaîne de pouvoir**.

1. L'**actionnaire** (représenté dans le modèle classique essentiellement par l'"assemblée générale des actionnaires") désigne les membres d'un conseil d'administration (le président et l'ensemble des administrateurs), demande à ce dernier de lui faire rapport, et décide du maintien ou du renouvellement des membres de ce conseil d'administration. Il est à remarquer que dans plusieurs grandes entreprises, l'éclatement des petits actionnaires rend parfois difficile ou impossible cette forme de contrôle, notamment du fait du manque de transparence des organes de gestion de la société, et en particulier du conseil d'administration. Mais cela est une dérive, tandis que le principe reste bien le pouvoir ultime des actionnaires. Le fonctionnement de la société, et les relations qui existent entre les actionnaires, le conseil d'administration et les autres organes de la société sont définis dans les statuts de la société. Il s'agit d'un texte fixé à la création de l'entreprise, et dont les modifications sont soumises au pouvoir des actionnaires.
2. Le **conseil d'administration** est l'organe de gestion le plus puissant de la société. Souvent il traduit une rapport de force entre divers représentant désignés par les actionnaires, et par conséquent les mécanismes de décision utilisés impliquent généralement des votes. Entre autre pouvoirs, le conseil d'administration a le pouvoir d'organiser les niveaux supérieurs de la direction, souvent en déléguant comme directeur général un membre du conseil d'administration. Le conseil d'administration n'a en pratique qu'un activité occasionnelle, et ses réunions sont fixées longtemps à l'avance autour d'un agenda précis. Occasionnellement des réunions urgentes répondent à des circonstances extrêmes et urgentes.
3. La **direction** est le second niveau de pouvoir, responsable de le gestion de l'entreprise au quotidien et dans toutes ses ramifications. Les performances de l'entreprise sont notamment celle de la direction, et leur mesure est celle de la compétence de la direction. Mais l'espace de décision et de liberté de la direction est limité aux orientations stratégiques du conseil d'administration, qui fixe au niveau le plus élevé les priorités de l'entreprise.
4. La chaîne de pouvoir se transmet ensuite de la direction aux **travailleurs**. Les travailleurs sont le poumon et l'organe de production réel de l'entreprise, qu'il s'agisse de cadres, d'employés ou d'ouvriers. Les travailleurs représentent à la fois l'énergie productive de l'entreprise et son principal coût de production. De ce fait les travailleurs ont toujours une relation double avec l'entreprise. D'une part ils contribuent avec énergie au succès de l'entreprise parce que tel est leur intérêt (et le support de leur épanouissement social). Mais d'autre part, ils sont amenés à sa battre pour défendre des intérêts (revenus principalement) qui sont en première approximation opposés aux intérêts des actionnaires. C'est une caractéristique marquante de l'entreprise: pour réussir au mieux, elle doit souvent combattre les intérêts de ceux qui la font vivre !

5. Reste la question du pouvoir du **client consommateur**. En principe celui-ci devrait être tout-puissant, puisque la défection des clients est une menace vitale pour la survie de l'entreprise. L'entreprise ne vit pas sans ses clients, et ne ménage pas ses efforts pour magnifier ce message, qui tourne souvent en substance à "*Que pouvons nous (entreprise) faire pour vous (consommateur) être agréable ?*". Cependant dans les faits, l'objectif réel de l'entreprise n'est pas de *servir* le consommateur, mais bien de lui faire *payer* des biens et services, et ce quelle qu'en soient la qualité réelle. Dans la grande chaîne de pouvoir décrite ici, le souci ultime de l'actionnaire n'est pas de posséder une entreprise qui enchante ses clients, mais bien une de posséder une entreprise qui est rémunérée au plus haut par ces clients. En particulier, le prix des biens et services vendus obéit à cette logique implacable.

Alternative ?

Peut-on imaginer une autre chaîne de pouvoir?

Peut-on de ce fait imaginer une alternative à l'entreprise libérale ?

En construisant cette alternative, il faudrait autant que possible éliminer les vices de l'entreprise, qui sont liées à la chaîne de pouvoir, mais il faudrait simultanément maintenir les objectifs positifs indispensables couvert de facto par l'entreprise libérale.

Ce qui doit être maintenu

Prestation

La première chose qui doit être maintenue, c'est ce dont bénéficie in fine le client consommateur, c'est à dire la prestation de l'entreprise: production de biens ou fourniture d'une service. Pour cette raison cette alternative reçoit ici le nom de "prestante", ou "entité prestante". Un modèle de société ne peut fonctionner que si à divers niveaux des prestations sont offertes, que ce soit par l'entreprise libérale ou par l'alternative meilleure à définir ici.

Il faut souligner que les prestation peuvent être de taille extrêmement variable. Elles vont du paquet de frite offert par le petit commerçant de rue jusqu'au gros transporteur aérien destiné à l'industrie du voyage de masse. Elles vont de la coupe de cheveux aux services d'infrastructures portuaires. La liste est fort longue.

L'**ensemble des prestations** imaginables doit être couvert dans le modèle de la prestante.

Financement

Le modèle de l'entreprise libérale a pour principale vertu d'organiser une chaîne de financement. C'est aussi la chaîne de pouvoir, et l'actionnaire en est la clé ultime.

Les prestantes doivent offrir une réponse efficiente à cette question.

Performance

Certainement, l'idéal entrepreneurial libéral cultive cette idée de performance, et il faut admettre que la performance est un objectif clé.

Mais cet objectif mérite deux reformulations.

- Admettant que la communauté des homo sapiens préfère depuis toujours un maximum de confort pour un minimum d'effort, admettant la légitimité de cette aspiration, la performance doit s'exprimer approximativement par "un maximum de qualité et quantité dans les biens et services offerts, pour un minimum d'efforts de production de ces biens et services".
- La performance ne saurait avoir pour mesure le bénéfice de l'activité économique, et donc la satisfaction de l'entrepreneur. Elle devrait plutôt avoir pour mesure la satisfaction du client consommateur, en terme de qualité et quantité obtenus par rapport au prix payé.

Donc la formulation générale de la performance d'une prestante serait:

"**un maximum de qualité et de quantité dans les biens et services offerts au consommateur, pour un minimum d'efforts de production de ces biens et services, et pour un coût minimal supporté par le consommateur**".

Innovation

L'idéal entrepreneurial cultive également le concept d'innovation.

Cependant à nouveau pour admettre l'innovation comme objectif clé, il faut modifier la nature de l'innovation souhaitée.

Dans le modèle libéral de l'entreprise, l'innovation ne prend de sens *que* si elle est lucrative pour l'entreprise, donc pour l'actionnaire.

Au contraire, dans le modèle M3M en général, et dans le cahier de charge des prestantes, il faut d'une part soutenir le concept d'**innovation non lucrative**, et d'autre part moduler le fonctionnement des prestantes pour assurer la motivation des acteurs de l'entreprise, tout en donnant une poids et un pouvoir majeurs aux clients de la prestante.

Motivation

Dans la prestante, il faut motiver à la fois:

- les initiateurs de la prestante
- ceux qui ont éventuellement pris des risques pour en assurer le démarrage et le fonctionnement (le risque doit toujours être rémunéré)
- le personnel dirigeant la prestante
- le personnel travaillant de la prestante
- La motivation peut se présenter sous forme de reconnaissance et de prestige, qui sont des formes d'accomplissement personnel et social. Mais la motivation doit en pratique surtout se manifester de manière financière.

Chaîne de cohésion

Enfin, il faut observer que la stabilité du modèle libéral de l'entreprise doit tout à la chaîne de pouvoir, qui est donc aussi une chaîne de cohésion.

Si dans le modèle des prestantes, cette chaîne de pouvoir est éliminée, il faut alors lui trouver une autre forme de chaîne de cohésion.

Cette chaîne doit lier de manière souple mais efficiente l'ensemble des acteurs de la prestante.

Taille

Se pose également la question de la taille optimale de la prestante.

D'un coté la globalisation des marchés, qui ne fait que répercuter l'universalité des demandes des consommateurs pousse les entreprises à croître, absorber et fusionner pour atteindre une taille maximale. Cela s'accompagne dans le modèle de l'entreprise libérale par la doctrine des économies d'échelle, qui s'applique avec des succès contestables à l'industrie des services, et avec des succès limités à celle de la production de biens. Cela s'accompagne aussi d'un certain cynisme de la même entreprise libérale en ce qui concerne les économies du coût des masses salariales, économies qui sont atteintes en déplaçant de manière opportuniste les unités de production vers les lieux les moins chers en terme de main d'œuvre. Cette action logique et cohérente dans le modèle libéral implique des chocs économiques violents, des croissances et affaissements du dynamisme économique ca et là.

De l'autre coté, la qualité des services offerts, l'adéquation au besoin spécifique du client consommateur, poussent à une dimension 'humaine' de la relation et à une dimension plus réduite des entreprises.

Le concept de prestante doit trouver un équilibre entre ces deux pôles. Certainement il faut s'écarter du gigantisme et des dégâts qu'il génère, mais il ne faut pas *trop* perdre au plan de la productivité générale.

13.1 Croissance, compétition, innovation : mythes à balayer et à remplacer ?

Le capitalisme est une transposition de la théorie de l'évolution, où les espèces sont remplacées par les entreprises. La compétition des espèces s'y retrouve comme compétition des entreprises. Le succès compétitif par la prolifération de la descendance et des espèces dérivées s'y retrouve comme le succès compétitif par la croissance des parts de marché, des bénéfices, des chiffres d'affaires. La mutation apportant un avantage dans la lutte pour la survie s'y retrouve comme innovation. Croissance, compétition et innovation : ces trois piliers du dogme libéral reflètent les rouages principaux de la théorie de Darwin : prolifération, lutte pour la survie, mutations. Dans chacun des cas, le succès du mieux adapté implique l'extinction ou la régression des compétiteurs moins performants. Dans ces théories, nous nous voyons toujours bien dans le rôle du sélectionné innovant, de l'homo Sapiens triomphant, de la multinationale aux succès ininterrompus.

La question essentielle dans ce qui suit est celle de la stabilité de ces deux processus. Les contemporains de Darwin voyaient la compétition des espèces comme un processus globalement stable, avec de nouvelles espèces proliférant et se diversifiant sur les décombres de celles à qui la compétition n'a pas réussi. Les espèces naissent et meurent, et la considérable diversité de celles que nous avons sous les yeux montrent que l'effectif global des espèces ne peut faire que croître. On observe leur croissance en nombre et en diversité, l'occupation de toutes niches viables, des équilibres évoluant lentement vers de nouvelles adaptations, et une amélioration globale de la qualité des génomes sélectionnés.

Bien entendu, cette théorie a été adaptée depuis Darwin. L'évolution se manifeste quelquefois de manière continue, mais le plus souvent elle implique des à-coups, des points d'équilibre plus ou moins instables, des solutions de continuité. Des groupes dominant spectaculairement leur biotope disparaissent brutalement, pour des raisons toujours sujettes à spéculations. Des espèces peu nombreuses supplantent tous les compétiteurs dans des biotopes très variés. Une super espèce obtient une super adaptation qui lui permet de mettre sous le contrôle de son imprévisible bienveillance toutes les autres espèces.

A propos de l'évolution des espèces, on considère généralement que ce processus est la synthèse de deux force antagonistes : d'une part un générateur aléatoire, celui qui produit des mutations au hasard, bénéfiques parfois, désavantageuses en majorité ; et d'autre part un filtre sélectif, la sélection naturelle, qui teste toutes les variantes construites par le générateur et ne retient que celles qui présentent des bénéfices comparatifs. On oublie toujours de mentionner que pour fonctionner, le processus évolutif a impérativement besoin d'un troisième rouage, qui est le cloisonnement des biotopes d'essai. Ce cloisonnement est indispensable au processus de spéciation, qui permet à une espèce d'en dériver deux ou davantage, qui permet de bourgeonner à l'arbre entier du vivant. Le cloisonnement est matérialisé par des océans et des chaînes montagneuses, ou encore par une stratification d'un milieu géographiquement homogène. Sans cloisonnement, les variantes restent en contact, et leurs génomes continuellement brassés empêchent la spéciation.

Tout ce qui précède semble loin des entreprises et du capitalisme. Cependant la transposition formulée supra peut être étendue à toutes les remarques formulées à propos de l'évolution des espèces. La disparation de secteurs économiques entiers, le partage de la puissance entre un petit nombre de giga-entreprises, l'apparition de multinationales planétaires… peuvent être perçus dans cette analogie.

En particulier, la question du cloisonnement des compétiteurs – espèces ou entreprises – est cruciale, et pourtant passée sous silence. Le dogme libéral martèle « marché unique » ou « compétition globale » en vantant auprès des entreprises les perspectives de juteuses exportations vers des horizons de plus en plus vastes. Pour un biologiste, cette idée est d'une criante naïveté. Car un biotope homogène, ou tous les compétiteurs se battent pour les mêmes ressources n'est pas fécond en terme de spéciation. La mise en contact de nombreux biotopes n'augmente pas le montant global des ressources disponibles, et donc la compétition est obligatoirement plus féroce, mais ne saurait offrir des avantages à tous les compétiteurs. Pour une entreprise accroissant son volume d'affaire, il y aura forcément une ou plusieurs entreprises qui seront contraintes de réduire les leurs – une espèce contrainte à disparaître ou déguerpir. Ceux qui pensent le contraire ne peuvent s'appuyer que sur l'idée d'une croissance permanente et infinie des marchés à se

partager. Il s'agit bien sûr d'un postulat suicidaire. L'autre postulat suicidaire est de supposer qu'il suffit que chacun des acteurs puisse scander « innovation » assez fort pour être sûr de surpasser les autres. Cet argument ne peut sauver que le tout petit nombre de ceux qui frappent plus vite et plus fort que les autres, et cela même temporairement.
Pour prévenir les convulsions d'un monde libéral en déséquilibre, il est donc indispensable – c'est notre thèse – de reconstruire des formes de cloisonnement, et de prévenir l'inclination au gigantisme des entreprises. Ces deux objectifs sont intimement liés.

Dans un biotope vaste et homogène, dans un marché unique et global, il ne peut subsister à terme qu'une seule espèce-entreprise : celle qui aura su s'adapter un peu mieux que toutes ses concurrentes. Les concentrations sectorielles qui ont peuplé le paysage financier des dernières décennies montrent le chemin : de moins en moins d'acteurs, en compétition de plus en plus frontale, de plus en plus féroce, chacun clamant avec la même conviction volontariste que son pouvoir innovant est un argument déterminant. Dans ce biotope vaste et homogène, il est clair aussi que de nouveaux acteurs n'ont que d'infimes chances de se frayer un chemin. L'initiative entrepreneuriale à petite échelle est contrainte de s'en écarter.

Au contraire dans une multitude de biotopes extrêmement localisés ou spécialisés, des espèces-entreprise de taille moyenne et petite peuvent être juxtaposées, chacune saine et prospère dans un territoire restreint. L'initiative entrepreneuriale accède à davantage de cibles, et n'est pas barrée dans son élan par le gigantisme de concurrents tout-puissant. Le processus de spéciation peut s'exprimer et générer une diversité évolutive féconde.

Quels sont, en termes économiques, les mesures qui permettent de traduire cette analyse ? En voici quelques-unes, qui seront citées ici sans entrer dans l'analyse des dangers et contraintes qui doivent les entourer.

Il est suggéré d'inciter les entreprises à se spécialiser sur leur métier de base et à y exceller, et en même temps comme corollaire de freiner leur tendance à la diversification lorsque celle-ci les amène en terrain de compétition frontale avec d'autres. Il est suggéré d'encourager l'innovation lorsque celle-ci s'exprime au sein du métier de base, mais de la freiner lorsque l'innovation suscite la diversification et éloigne du métier de base. Il est donc indirectement suggéré à ces entreprises de maximiser les bénéfices à chiffre d'affaire constant, ce qui implique de renoncer à la croissance comme priorité.

Il est suggéré d'encourager le découpage des entreprises selon leur secteur d'activité, et ainsi de limiter la diversification intra entreprise, pour en faire des acteurs maintenus à une taille adéquate. Cette scission pourrait être le but de la prospérité de l'entreprise - et de son actionnaire. Cela suppose aussi que la culture des contrôles financiers complexes et tentaculaires qui lie les grands acteurs économiques soit désavouée.

Il est suggéré de prévenir le gigantisme en taxant progressivement le chiffre d'affaire plutôt que le bénéfice ou autant que le bénéfice. Bien sûr c'est un fondement du capitalisme qui est touché. Est-ce un tabou ?

Il est suggéré, pour simuler une forme de cloisonnement géographique, de taxer à coté de la valeur ajoutée, la distance entre production et consommation. Cette idée mériterait de vastes développements que ne peuvent contenir ces colonnes.

Ces suggestions remettent en cause beaucoup des fondements de notre monde. Elles ne prennent leur sens que dans un contexte où sont également mis en cause la notion d'entreprise, mais encore les notions d'emploi, de travail, de démocratie, de particratie, ainsi que les modèles collectivistes et libéraux… Mais cela c'est une plus longue histoire.

Novembre 2008.

Philippe Gonze (Les remarques et commentaires du lecteur sont les bienvenus à M3M@MatScape.com)

13.2 Innovation non lucrative

Dans le modèle libéral de l'entreprise, l'innovation est cruciale, mais n'est viable que l'innovation rentable, et donc l'idéal d'innovation qui en dérive est celui d'innovation lucrative.

Il est donc regrettable que notre société n'offre à l'innovation non lucrative aucune voie d'expression concrète. Qu'il s'agisse d'économistes, de politiciens, de gouvernements ou d'individus entreprenant, les priorités affichées sont la rentabilité toujours, la création d'emploi parfois, mais l'innovation en tant que telle rarement.

En particulier, si une personne découvre une innovation majeure mais non lucrative, il lui sera très difficile de développer, faire connaître et apprécier cette innovation, et il n'y trouvera lui-même aucun retour valorisant, sauf bien sûr s'il arrive à greffer sur cette invention une plan financier qui la transformera... en innovation lucrative.$

L'industrie logicielle

Deux paradigmes dominent l'industrie du logiciel.

D'un coté, il y a le logiciel "payant", souvent propriétaire...

De l'autre coté, il y a le logiciel "libre",...

Autres innovations hypothétiques

On ne saura jamais le nombre d'innovations non lucratives apparues dans l'imagination de chercheurs féconds et qui n'ont jamais vu le jour, mais on peut supposer différente cas: ...

14 L'argent dans M3M

Forme : le compte Rescope

Dans le modèle M3M, il y a une et une seule forme d'argent. C'est un compte tenu par le Resom dans l'outil Rescope.

Ce compte ne diffère pas beaucoup des comptes bancaires de la sociételle. Il ne s'agit que d'une série d'enregistrements dans un ordinateur, et bien entendu cet ordinateur est équipé des systèmes de robustesse les plus exigeants.

Chaque entité peut disposer d'un ou de plusieurs comptes Rescope, qu'il s'agisse d'une entité HSC, d'une entité groupe ou d'une entité prestante.

Carte de compte

A chaque compte se trouve liée une carte (similaire aux cartes bancaires de la sociételle).

La carte de compte est utilisée en combinaison avec les système d'authentification les plus exigeants.

Transactions

Toutes les transactions, des plus grandes aux plus insignifiantes, se matérialisent par des enregistrements dans le catalogue des transactions tenu dans le Rescope.

Les transactions couvrent:

- les ventes/achats de biens
- les ventes/achats de services
- les rémunérations de prestations
- les dons
- les contributions
- les allocations

- etc...

Toutes les transactions sont documentées dans le Rescope. En particulier, les biens de valeurs qui passent d'une main à l'autre sont identifiés dans le Rescope, de manière à permettre une traçabilité des biens, et une objectivation de leur valeur. Ceci concerne pour les HSC les maisons, immeubles, véhicules, et de manière générale tous les objets de valeur. Ceci concerne pour les prestantes les mêmes objets, mais aussi tous les biens liés à l'activité de la prestante.

Les transactions sont réalisables de deux manières. Une mise en communication de trois ordinateurs, ceux des parties impliquées et celui de la Rescope permet de faire des transactions à distance. Plus simplement, des dispositifs accueillant deux cartes de compte et de se connecter au Rescope permettent de réaliser les petites transactions quotidiennes.

Prêts et emprunts

Toute entité peut prêter et emprunter à une autre entité.

Tous les prêts sont enregistrés dans le catalogue des prêts de la Rescope

Il est normal qu'une opération de ce type soit rémunérée par un intérêt du coté du prêteur, et il est normal que le taux d'intérêt soit fixé en fonction du risque de défaut de remboursement.

Production de masse monétaire

Le Resom a le pouvoir de créer de l'argent en créditant sans contrepartie ses propres comptes.

Cette opération est rare, publique, et n'est pratiquée que dans l'objectif de maintenir la stabilité de la valeur des biens de consommation.

Il s'agit d'un dispositif régulé par VFR.

Notions maintenues et éliminées dans le modèle M3M

Ont disparu :

- l'argent sous forme de pièces
- l'argent sous forme de billet
- les banques en tant que teneur le compte

Sont maintenus :

- les banques en tant que prêteur (rebaptisées prestantes de financement)
- les banques en tant qu'emprunteur

15 Buts et modèles de contribution

Introduction

Un modèle de société n'a de sens que si la collectivité à des missions à couvrir. Ces missions couvrent des fonctions de protection collective, d'éducation collective, d'entretien de biens collectifs, de justice, etc... Ces missions requièrent des moyens, et ces moyens proviennent des contributions des membres de la collectivité.

L'inclinaison "naturelle" d'un membre de la collectivité sera de tendre à bénéficier au maximum des services offerts à la collectivité, tout en contribuant un minimum aux ressources financières nécessaires à celles-ci.

Dès lors un modèle de société doit fixer des règles de contribution, règles applicables à tous les membres de la collectivité bénéficiant des services collectifs. On utilise les mots "taxes", "impôts", "fiscalité", "flux contributif", "contributions", pour décrire ces mécanismes, qui seront simplement appelés ici contributions.

Objectifs

Les modèles de contribution doivent couvrir certains objectifs évidents. Que pouvons nous attendre d'un bon modèle de contribution ?

- **équité**. Un modèle de contribution doit être équitable dans les faits, mais aussi dans sa perception par les contribuables.

- **simplicité**. Un modèle de contribution doit permettre à chacun de voir clair dans les règles auquel il est exposé, et donc indirectement il bénéficie comme membre de la collectivité. Un système dont les rouages sont tellement complexes que seules des spécialistes et la justice sont capables de les interpréter et de les appliquer est à rejeter, car sa mise en œuvre coûte cher, et il suscite particulièrement la suspicion.

- **contrôle**. La nature humaine étant ce qu'elle est, un modèle de contribution doit décourager (a priori) et pénaliser (a posteriori) toute forme de fraude. Ici aussi la simplicité est utile, puisque dans la bien des cas, ce sont les brèches des dispositifs complexes qui suscitent des fraudes (évitements illégaux des contributions) et des échappatoires (évitements légaux des contributions).

- **régulation**. Dans plusieurs cas, un impôt ou une taxe n'a pas pour but premier d'alimenter les caisses de la collectivité, mais plutôt d'encourager ou de décourager des pratiques en les surtaxant ou en les sous-taxant. Cette régulation a également pour but de maîtriser d'éventuelles tensions entre offre et demande (le secteur de l'énergie en offre de nombreux exemples).

Mais à ces objectifs évidents s'en ajoutent d'autres plus sensibles

- **fierté**. Idéalement l'acte de contribution doit susciter la fierté de celui qui le pose. Voir "Ethique et efficience".

- **homogénéisation des richesses**. Dans une *vision collectiviste*, le modèle de contribution affiche un tropisme égalitaire qui tend à homogénéiser les richesses.

- encouragement de l'**activité productrice de richesses**. Dans une *vision libérale*, les contribuables ne doivent pas être découragés mais encouragés dans leur activité économique.

Ethique et efficience

Dans les modèles de contributions du XXème siècle, les diverses formes de contribution sont considérées par la majorité des contribuables comme des charges et obstacles à éviter ou à minimiser. Il semble que le morale publique considère que la minimisation des contributions fait partie des bonnes pratiques auquel chacun s'adonne avec plus ou moins de zèle. Pire encore, un pan non négligeable du monde des services se préoccupe d'offrir des conseils et dispositions visant à permettre aux citoyens contribuables d'"optimiser", c'est à dire d'éviter ou de minimiser les diverses formes de contribution.

Il serait difficile d'introduire des considérations morales ou un regard éthique sur ces pratiques, mais en terme d'efficacité globale, on observe cette chose paradoxale, pour ne pas dire effrayante: *des personnes travaillent avec assiduité pour permettre à d'autres personnes qui travaillent également de payer un minimum de contributions, ce qui a pour effet de susciter des taux de contributions plus élevés, et donc la nécessité de travailler davantage à divers niveaux.* Il s'agit bien sûr d'une démarche d'optimisation individuelle qui a donc des effets globaux et individuels destructeurs.

A l'origine de la logique des contributions, qui remonte au moins aux cités de l'antiquité grecque et orientale, les contribuables étaient des citoyens de qualité supérieure, contribuant au bien de la cité et de ses occupants. La contribution est un acte prestigieux, et le contribuable est **fier** de ce qu'il apporte à ses concitoyens, de la même manière qu'un patriarche est fier des richesses qu'il peut transmettre à sa descendance. Le temps, la complexité des règles, la taille des sociétés qui nous abrite au XXIème siècle ont bien entendu effacé cette vision des choses.

Sources des contributions

Indépendamment des systèmes de contributions que chacun de nous rencontre dans sa vie, on peut considérer de manière générale, que les contributions (ceci incluant toutes formes de taxes et impôts) peuvent être placées en différents endroits. En résumé, il s'agit d'intercepter

- flux entrants de richesses (**revenu**)
- flux sortant de richesses (**consommation**)
- **détention** de richesses
- **transmission** de richesses

Revenu

Il s'agit de faire contribuer le citoyen lorsqu'un flux entrant de richesses lui permet de s'enrichir. Les richesses entrantes sont en générale des *trocables* de base.

Revenu du travail

Le principal flux entrant de revenu est le revenu du travail, sous toutes ses formes et selon toutes ses modalités. Ceci concerne toutes les formes de travail [lien].

Revenu du capital

Un flux entrant qui concerne une moindre proportion de citoyens, mais des flux parfois très important concerne les revenus des capitaux.

Dans l'économie libérale, les actions, obligations, devises, dérivés, fonds,... génèrent des revenus, que ce soit sous forme de plus-value (ou moins-value), ou sous forme de revenus dits fixes.

Consommation

Le citoyen est également prié de contribuer lorsqu'un échange de richesses a lieu. Ces échange de richesses se traduit par un flux sortant de trocable de base, et un flux entrant de divers biens et services souhaitées par le citoyen consommateur.

Acquisition de biens

Lorsque le bien acquis est un bien durable et échangeable dans le futur, le citoyen peut payer une contribution de consommation. L'exemple omniprésent est celui de la taxe sur la valeur ajoutée, qui fonctionne en chaîne, et dont les acteurs intermédiaires peuvent être exempts. La fiscalité de la TVA est complexe et suscite de nombreuses questions.

Consommation immédiate

Beaucoup de biens et services ne se traduisent pas pour le consommateur en un bien détenu durablement. La nourriture, le carburant, de nombreux services de confort,.. donnent lieu à des taxations proches de la TVA, et souvent à des taxes spécifiques (carburants, cigarettes). On trouve aussi une prolifération de taxes de consommations dont les enjeux sont très variables (parking, utilisation des voies automobiles, taxes de transit, taxes de séjour,...).

Détention

Il est aussi possible de baser les contributions, non pas sur les flux entrant et sortant de richesses, mais plutôt sur la détention de richesses. C'est un sujet délicat, et les exemples de contributions basées sur la détention de richesses sont moins omniprésents que ceux relatifs au flux.

Détention de biens immobiliers

Les biens immobiliers sont aisément répertoriables (cadastrés), et donc la pratique de taxer la détention de biens immobilier est généralisée. Souvent la taxation tient compte du fait que le bien concerné est habité par le propriétaire, ou bien qu'il constitue une source de revenus.

Détention de bien mobiliers

Les biens mobiliers servent de base à des taxes fort controversées. L'"impôt sur la fortune" est perçu de manière très différente par les différentes sensibilités politiques.

Détention d'autres biens

La détention de certains objets (voitures, surtout) donnent lieu à des taxes spécifiques.

Transmission

Enfin, la transmission de richesses, et particulièrement les transmission de biens sous forme d'héritage donnent lieu à des contributions spécifiques. Dans ce domaine en particulier, il existe d'innombrables dispositifs imaginés dans le but de minimiser ou d'éluder ces impôts, et ce d'autant plus que les richesses transmises sont importantes.

15.1 Contributions: vision collectiviste et libérale

L'analyse des modèles de contribution reflète divers objectifs évident pour tout modèle de contribution.

Cependant, il est évident qu'à ces objectifs incontournables s'ajoutent des objectifs liés au sensibilités collectivistes et libérales.

Objectifs collectivistes des contributions

L'objectif collectiviste peut s'exprimer de diverses manières, mais le principe général est toujours le suivant. *Le contribuable doit être sollicité en fonction de ses capacités contributives.* Celui qui dispose de flux entrant plus important, celui qui dispose de richesse plus importantes doit contribuer davantage.

Il serait difficile de demander le contraire. Cette vision est légitime. Sa mise en œuvre stricte tend à augmenter l'homogénéité de la dispersion des richesses.

Objectifs libéraux des contributions

Les modèles libéraux ne sont pas l'opposé des modèles collectivistes. Il y adhèrent en fait assez largement, mais demandent l'introduction d'une seconde règle cruciale. *Le contribuable qui participe à l'enrichissement collectif en même temps qu'au sien propre ne doit pas être pénalisé mais encouragé.*

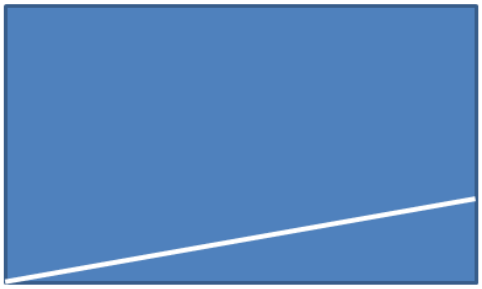
Contradiction

Ces deux objectifs sont-ils contradictoires ? Bien entendu les politiciens qui cherchent des voix soutiennent habilement l'un et l'autre. Cependant, il est incontestable que l'application inconditionnelle de l'un et l'autre des ces principes est par définition incompatible. On ne peut pas à la fois viser une homogénéisation parfaite des richesses et un enrichissement sélectif des citoyens les plus productifs.

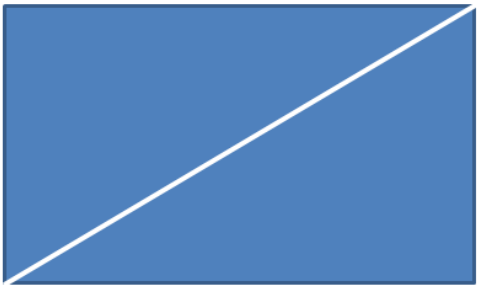
De là ressort que tout modèle de contribution reflétera plus ou moins explicitement des poids relatifs donnés à ces deux objectifs.

Curseur

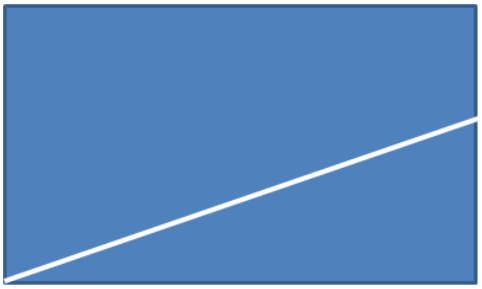
Si un modèle de contribution peut être guidé par un paramètre unique, une sorte de curseur libéral/collectiviste, alors le débat sur le poids de ce paramètre reviendrait au réglage négocié ou régulé de ce curseur. Pratiquement si ce paramètre était quelque chose comme une progressivité d'un impôt (impôt en fonction de la richesse), le paramètre serait - par exemple - la pente de la fonction.



Pente "libérale"



Pente "égalitaire"



Pente "compromis"

La question à débattre serait comment organiser la négociation ou la **régulation** de ce paramètre pente.

15.2 Mesure d'homogénéité dans la dispersion des richesses

Introduction

L'un des critères d'évaluation d'une société est le niveau de richesse moyen, que l'on souhaite bien entendu maximiser, pour autant que cette maximisation ne détériore pas d'autres objectifs de la société.

Mais un autre critère est l'homogénéité de la dispersion des richesses. Il faut considérer qu'un bon modèle de société implique une distribution relativement homogène des richesses. Du moins sont acceptables une distribution non homogène mais avec un niveau d'hétérogénéité stable dans le temps, ou encore une distribution évoluant vers un niveau minimal d'homogénéité.

Le problème est la mesure de cette homogénéité. C'est un problème technique, mathématique, qui peut recevoir de nombreuses solutions. Ce qui suit est une tentative de définition optimale.

> [Note 2009: depuis la rédaction de ces notes, il est apparu que des travaux convergeant avec celui-ci ont éré réalisés simultanément, notamment par Theil, tel que documenté et publié sous le nom Indice de Theil [1]]

Définition

Voici la formule de la MHDR (mesure d'homogénéité dans la dispersion des richesses) :

Dans cette formule :

- **N** est le nombre de membres de la population analysée (ou, pour une mesure pratique, la taille d'un échantillon de cette population) ;
- $\mathbf{p_i}$ est la fraction des richesses détenues par le $i^{ème}$ membre de la population analysée (ou, pour une mesure pratique, celle du $i^{ème}$ membre de l'échantillon par rapport à la somme des richesses de l'échantillon) ;
- **log()** est la fonction logarithme (dans n'importe quelle base, le résultat n'en dépend pas).

Dans l'expression ci-dessus, le numérateur et le dénominateur sont toujours négatifs. Le quotient qui donne le résultat est donc positif. Dans le cas idéal - et abstrait - d'une répartition parfaitement équitable des richesses, chacun des p_i vaut 1/N, et la MHDR vaut 1. Dans tous les autres cas, la MHDR est inférieur à 1.

Origine et propriétés

La formule utilisée est dérivée de la théorie de l'information, et en particulier du concept d'entropie informative de Claude Shannon [2].

Intuitivement, il s'agit d'une mesure d'incertitude. Considérons une parcelle de richesse au hasard, et posons la question: "A qui appartient-elle ?". S'il n'y a aucune incertitude, c'est que nous somme sûrs que cette parcelle de richesse appartient à un détenteur global et unique, et nous sommes dans une situation de dispersion nulle. Si l'incertitude est faible, c'est que peu de détenteurs se partagent la probabilité de détenir cette parcelle. Enfin, l'incertitude set maximale lorsque tous les détenteurs possible ont une chance égale de détenir cette parcelle de richesse, donc lorsque tous les détenteurs ont des richesses égales.

La formule possède notamment les propriétés suivantes, faciles à démontrer et à interpréter:

MHDR(p,p,p,...p)=1 (1)

MHDR(...)<=1 (2)

MHDR(p1,p2)=MHDR(p2,p1) (3)

MHDR(...p1,p2,...)=MHDR(...p2,p1,...) (3b)

T(m,n)=T(m,n,m,n) (4)

Ces formules absconses a première vue peuvent trouver une interprétation très simple:

1. La MHDR vaut 1 lorsque toutes les richesses comparées sont égales. Ceci est vrai indépendamment du nombre d'observations.
2. La valeur maximale de la MHDR est 1. Il n'est observé que lorsque toutes les observations sont égales. Dès qu'il y a une inégalité, la MHDR descend sous la valeur 1
3. L'ordre des observations n'a aucune influence sur le résultat du calcul de la MHD. Interchanger deux détenteurs ou leurs richesses ne modifie pas la mesure.
4. Si l'on juxtapose a l'ensemble des observations initiales, un autre ensemble d'observations de même nombre et égales, le résultat mesure de la MHDR n'est pas modifie.

Utilité

Quelle pourrait être l'application d'une telle formule? Si l'on accepte comme postulat que l'une des qualités attendue d'une démocratie est la mise en place et le contrôle d'un système économique optimisant les richesses de ses citoyens mais limitant leur disparité, alors la MHDR pourrait être utilisé comme mesure objective des effets de ce système.

La mesure et la publication annuelle de cet indice permettrait d'apprécier et d'objectiver la justesse de la phrase trop souvent entendue à propos des dictatures ou des oligarchies, telles que par exemple: *...les riches s'enrichissent et les pauvres s'appauvrissent... 95% des richesses sont au mains de 5% de la population... etc...* A quel point est-ce vrai ?

L'octroi d'aides par les organismes économiques internationaux devrait également s'appuyer sur de tels indices pour évaluer l'impact de leur intervention lorsque se pose la simple question: l'aide atteint-elle les couches visées?

Mesure

Des questions concrètes se posent aussi. Comment évaluer le MHDR pour les populations réelles, souvent difficile á cadrer par des chiffres? En particulier, comment chiffrer la richesse d'un individu ou d'une couche de population? Comment accéder à l'information confidentielle que constitue la richesse des plus nantis?

Face à ces questions, une procédure pragmatique doit être définie et appliquée. Le caractère imparfait de cette procédure ne peut masquer la validité du but atteint, et en pratique elle ne peut en altérer significativement la mesure. Il semble a priori que les valeurs mesurées du MHDR devraient confirmer des classifications reconnues en matière de tiers-monde ou de coloration économico-politique dans la sociételle.

Trois solutions pratiques sont envisageables pour établir une MHDR:

- Un cadastre exhaustif des richesses. Ceci demande une transparence totale, et des mesures dissuasives envers toutes formes de dissimulation.
- Une technique d'échantillonnage. Ceci est applicable de préférence à une population très vaste et relativement homogène. La présence ou l'absence de représentation correcte des fortunes majeures peut significativement biaiser la mesure obtenue.
- L'application du calcul sur base d'une distribution théorique des richesses. Dans ce cas c'est l'établissement de cette distribution théorique qui devient délicate. Dans ce cas on divise la population en diverses tranches de détenteurs en fonction des richesses supposées détenues. Pour être précis, il faut aussi tenir compte des effets d'une distribution à l'intérieur de chaque tranche.

Références

[1] http://fr.wikipedia.org/wiki/Indice_de_Theil
[2] http://fr.wikipedia.org/wiki/Entropie_de_Shannon

16 Logique d'identité

Cette partie du chaier de charge répond aux constats relatifs aux identités et groupes.

Les individus ne sont en aucun cas forcés de se définir comme membre d'un groupe.

Aucune forme de pouvoir n'est autorisée à classer les individus par groupe en dehors de la volonté de ceux-ci et en dehors du fait objectif. Les seuls fait objectifs rapportés à un individu sont typiquement son sexe, son âge, ses paramètres de santé ou de handicap.

Par contre chaque individu peut organiser ses affinités avec un nombre quelconque de prestantes spécifiques, opérant comme des lobby pour la défense ou l'intérêt de groupes généralement quelconques. Ces prestantes opérent comme des formes de lobby.

L'affinité d'un individu pour un groupe se matérialise par la délégation d'un citoyen à des prestantes.

Par conséquent l'affinité obéit aux mêmes lois que la délégation. En particulier, elle peut être redéfinie par l'individu à tout moment. Et elle peut ne s'exprimer que pour certains champs de compétence, suivant la logique des champs de délégation.

Par ailleurs, aucune prestante ne peut *refuser* l'adhésion-délégation d'un citoyen.

Dans un tel système, on retrouve une forme d'identité floue, et on minimise la possibilité de définir des individus comme des autres, comme les exclus d'un groupe donné. Les individus sont libres de définir ou non leurs formes d'identité, et d'évoluer.

17 Logique de pouvoir

La sociételle affiche dans les démocraties occidentales un modèle de pouvoir qui présente des qualités évidentes, mais aussi bien sûr des caractéristiques obsolètes et des défauts importants.

Le cahier de charge demande de s'inspirer du modèle de pouvoir existant dans la sociételle, mais de la transformer ou de l'étendre en respectant certains objectifs décrits ci-dessous.

Alignement du pouvoir et des compétences

Le cahier de charge demande que le pouvoir soit mieux aligné avec les compétences réelles. La gestion d'une matière, que ce soit au niveau politique ou au niveau opérationnel doit être assurée par des personnes qui connaissent bien cette matière.

Scission des champs de pouvoir

Dans les démocraties occidentales, le pouvoir gagné par un parti ou une coalition de parti s'exerce au sein d'un gouvernement à travers toutes les matières. Il s'ensuit qu'à chaque redéfinition de gouvernement, Ce sont toutes les matières, tous les champs de pouvoir qui sont secoués par un renouvellement complet de l'équipe de gestion. Ce renouvellement se justifie au niveau de pouvoir le plus élevé et au dans les champs de pouvoir que l'électeur souhaite voir changer, mais il ne se justifie pas dans tous les champs de pouvoir qui étaient correctement gérés par des équipes spécialisées et compétentes. Pourquoi la chute d'un gouvernement sur un sujet économique - ou parfois sur des sujets bien plus anecdotique - entraîne-t-il le départ de bonnes équipes ayant en charge l'énergie, la santé, la justice ? Pourquoi par ailleurs le citoyen devrait-il être à gauche en bloc sur tous les sujets, ou alors à droite en bloc sur tous les sujets ? Ne pourrait-il suivre un parti sur la problématique de l'agriculture, et un autre parti sur la question des finances ?

La cahier de charge demande que l'organisation du pouvoir soit découpé par matière, que les responsabilités soient semblablement spécialisés par matière, et enfin que l'exercice du pouvoir du citoyen puisse rencontrer une granularité différente, mettant en jeu les matières autant que les partis ou les personnes élues.

Dans le cahier de charge, les matières sont appelées champs de pouvoir.

Long terme

Les décisions prises par le pouvoir doivent obéir, non pas aux exigences à court terme d'une logique électorale et des attentes personnelle des élus, mais plutôt aux exigences à moyen et à long terme au bénéfice des électeurs. Le pouvoir peut être détenu et exercé durant des périodes brèves ou longues, en s'affranchissant autant que possible de la pression d'échéances temporelles courtes.

Continuité

Autant que possible, les processus de gestion du pouvoir doivent être continus. Si des changements sont souhaitables, s'ils sont souhaités par les HSC, alors ces changements mineurs ou majeurs doivent être réalisés rapidement. Cela peut intervenir à tout moment. Il est raisonnable de supposer que des changement majeurs soient fréquents, et des changements majeurs plus rares.

Démocratie

Le cahier de charge défend le principe démocratique au sens large. Le "pouvoir du peuple" doit être le ressort ultime des mécanismes de délégation du pouvoir.

Mais le cahier de charge demande de remplacer la logique des cycles électoraux par des solutions offrant davantage de vision à long terme et davantage de continuité.

De même le cahier de charge demande que le citoyen ait accès à une information plus complète et plus transparente.

Il demande également que les élus rendent compte de leur action de manière plus explicite.

Le mécanisme de représentation des citoyens doit permettre une articulation souple entre électeurs représentés d'une part, élus représentants d'autre part.

Partis ?

Les partis en tant qu'organe de pouvoir ne sont pas souhaités par le cahier de charge.

Par contre les partis en tant que groupement d'HSC partageant les mêmes convictions sur des thèmes définis font partie du cahier de charge, en précisant qu'un nom reflétant mieux ce rôle doit remplacer "parti".

Le cahier de charge souhaite que le rôle prioritaire de ces structures soient une délégation de la représentation du citoyen.

Proximité

La distance entre le citoyen et les structures de pouvoir doit rester mince, de telle sorte que dans la mesure du possible le citoyen perçoive les enjeux et apprécient les options offertes ainsi que les décisions retenues.

Implication du citoyen dans le jeu de pouvoir

L'un des défauts des démocraties occidentales est la distance administrative et concrète qui sépare le citoyen de toutes les formes de pouvoir. Le citoyen se sent exclu des rouages du pouvoir, et simultanément il n'a plus de respect pour la "classe politique" ou la "classe dirigeante".

Le cahier de charge demande une logique de pouvoir qui permette au citoyen de se retrouver plus proche du pouvoir, au moins dans les champs de pouvoir qui lui importent le plus.

Technologie

Autant que possible, les mécanismes de pouvoir et les mécanismes de représentation peuvent et doivent tirer parti des technologies existantes, en particulier celles qui concerne la gestion des données, celles qui offrent l'accès à l'information, et de manière générale les techniques informatiques.Bien entendu la technologie doit être au service du pouvoir et du citoyen. En aucun cas la technologie ne doit devenir un levier de pouvoir aux mains de ceux qui qui en

ont le contrôle direct ou indirect.

18 Logique de cohabitation

Le cahier de charge demande au modèle de société d'avoir les propriétés suivantes:

19 Economie de l'information - spécifications

Répondant à l'analyse de l'économie de l'information dans la partie "Constats", le cahier de charge demande:

- Un modèle motivant pour les créateurs grands et petits, avec des barrières à l'entrée aussi basses que possible
- Un modèle aussi transparent que possible
- Un modèle clair pour le consommateur, sans incitation au piratage
- Un modèle privilégiant les créateurs plutôt que les intermédiaires

M3M

4ème Partie
Solution Proposée

Solution M3M proposée

Définition

La solution M3M proposée est un ensemble de réponses au cahier de charge pour modèle de société.

Une infinie variété de réponses peuvent être construite, mais celle baptisée M3M donne une priorité particulière à la transparence et à la simplicité.

Réactions possibles du lecteur

Le lecteur ne manquera pas de glisser vers quelques réactions légitimes.

Il pensera que le modèle proposé implique des changements trop lourds...

> A cela, on peut répondre que le monde pénètre dans une phase où des changements majeurs semblent de plus en plus indispensables; que ces changements ne peuvent prendre la forme fréquemment observée de mesures politiciennes à court et moyen terme, ni de trains de nouvelles mesures réglementaires, d'ajustements fiscaux, d'incitants aussi complexes que divers pour les individus et les entreprises ;

Il pensera que le modèle proposé est utopique...

> Le modèle M3M contient des changements radicaux, et sa mise en œuvre supposerait au minimum des changements d'état d'esprit majeurs. Mais le lecteur est invité à imaginer un extraterrestre découvrant les méandres de notre sociételle actuelle. Ne serait-il pas stupéfait plus d'une fois de découvrir nos règles, nos structures, nos habitudes ? Et s'il devait en faire part à ses congénères en vue d'une mise en œuvre sur sa planète, n'entendrait-il pas divers commentaires déclarant que notre modèle actuel est tellement bizarre qu'il est utopique ? Un regard extérieur sur nos solutions ne soulèverait-il pas autant de scepticisme que le modèle *utopique* M3M.

Il pensera que le modèle proposé est instable...

> Il est certainement difficile de prévoir si modèle est stable. On peut s'attendre à diverses formes d'instabilités. On peut craindre que tous auraient tendance à devenir paresseux; ou bien que tous auraient à travailler davantage pour le même niveau de vie; ou bien que tous chercheraient et parfois trouveraient le moyen de détourner à leur avantage des règles trop laxistes; ou bien que tous s'appauvriraient; ou bien que tous auraient des tendances dépressives; ou bien que les entreprises se détérioreraient et seraient incapables de fournir des services; ou bien que les formes de pouvoir définies engendreraient des formes de corruption nouvelles et plus graves; ou bien que ... Mais ce sont précisément ces menaces, ces dérives possibles qui ont inspiré la construction du modèle M3M. Précisément la logique de construction de la solution vise à des mécanismes de régulation souples, et donc vise particulièrement la stabilité.

Mais l'essentiel est que le lecteur ouvre son mode de pensée et d'appréciation à des modèles de société nouveaux. Si cet objectif là est atteint, si le lecteur est effectivement amené à imaginer et à admettre des futurs plus proche de M3M que de la sociételle, alors la rédaction de ce document n'aura pas été vaine.

Composantes.

D'abord les principes fondamentaux de la solution proposée sont exposés.

Le mécanisme des VFR, variables flottantes de régulation est décrit. C'est un outil générique de régulation.

Les deux composantes majeures de la solution, c'est à dire d'une part le Resom, c'est à dire la structure étatique, et d'autre part le Rescope : la base de données globale, qui est la base de données globales du Resom. sont exposées.

Les entités

l'argent dans M3M

Les femmes et les hommes

Modèle de contribution

Structures de pouvoir

Relations de cohabitation

Economie de l'information

1 Resom

L'état, la collectivité, la nation... dans le modèle M3M, le nom Resom décrit cette superstructure.

Le nom Resom vient - assez librement - du latin *res omnium*, qui signifie littéralement la chose de tous.

Dans le modèle M3M, on peut considérer approximativement que:

- le Resom appartient à tous les HSC
- le Resom représente tous les HSC
- le Resom est le pouvoir suprême

Transparence

La principale propriété attendu du Resom est un fonctionnement transparent.

Toute les données relatives au Resom figurent la base de données globales, le Rescope.

2 Rescope

La Base de Données Globale

Dans le modèle M3M, l'ensemble des données est enregistré dans une base de données globale appelée Rescope.

La Rescope est l'outil de transparence du Resom.

> Le nom Rescope dérive - assez librement du latin et du grec. *Res* signifie en latin la "chose", tandis que *scopein* signifie en grec "voir".

Pour résumer les deux facettes de la Rescope, il suffit de dire qu'à la fois :

- la Rescope **voit** tout et tous
- la Rescope **est visible** de tous

Principe

Tout modèle de société implique un certain nombre d'acteurs, qui agissent et interagissent de multiples manières. Il s'agit:

- des citoyens contribuables
- des diverses formes de groupement de citoyens
- des structures de pouvoir
- des flux financiers
- etc...

Dans le modèle M3M, toutes ces informations se retrouvent concentrées dans une base de données globale, qui est ici simplement baptisée Rescope.

Technique

Peu importe les dispositifs techniques mis en œuvre pour opérer et administrer la Rescope. Les technologies disponibles permettent de répondre aux diverses questions d'un cahier de charge:

- volumétrie
- contrôle d'accès
- sécurité
- intégrité
- ...

Accès

De manière générale, le modèle M3M demande la transparence partout sauf là où de bonnes raisons l'interdisent. Ceci est discuté ailleurs (vie privée, secret d'état...).

Donc une bonne partie de données de la Rescope sont accessibles à tous. La seule exigence demandée à celui qui accède aux données est de s'être identifié et authentifié.

Pour les données présentant un caractère sensible, les règles de contrôle d'accès sont mises en place, et le dispositif d'identification et authentification détermine le périmètre d'accès du citoyen branché sur la BDG.

Les moyens pratiques d'accès doivent être à la portée de tous. Un dispositif de connexion largement disponible et sécurisé est nécessaire. Internet, avec les cadres de sécurité requis, peut donc être utilisé.

Contenu

Catalogue des HSC

Catalogue des prestantes

Catalogue des richesses des HSC

Information relatives à l'économie de l'information (SPC)

3 Principes fondamentaux

Les objets principaux

- Entité
- Entité HSC
- Entité prestante
- Collectivité M3M

Par ailleurs le fonctionnement de M3M repose principalement sur des interactions entre entités

- Transaction
- Direction, travail, adéquation
- Infraction
- Conflit
- Appréciation

4 Variables flottantes de régulation (VFR)

Un concept mathématique et biologique

Dans tous les système régulés, dans tous les systèmes qui maintiennent une homéostasie, il y a des variables internes qui s'ajustent pour compenser les tensions provoquées par des variations de variables externes et d'autres variables internes. Ces variables internes évoluent dans le temps. Dans les systèmes biologiques, il y en a un nombre impressionnant, et ce sont leurs interactions qui permettent aux structures vivantes de subsister dans un environnement fluctuant. Ces variables s'ajustent automatiquement, suivant des procédés chimiques et physiques. De même, la plupart des constructions technologiques qui nous entourent contiennent des dispositifs de régulation qui sont critiques pour leur bon fonctionnement. Ainsi, la température d'un ordinateur dépend

- du fonctionnement plus ou moins intensifs des processeurs et des organes qui dissipent de la chaleur
- des mesures prises de thermomètres
- de l'action de ventilateurs
- d'une logique de régulation qui fait dépendre les ventilateurs des températures relevées par les thermomètres

La température d'une maison, les paramètres internes des moteurs à essence, ceux des usines obéissent aux mêmes mécanismes, qui incluent

1. des mesures
2. des variables de régulation actionnées
3. une logique de régulation

Faute d'une bonne régulation, un système connaît des déboires, qu'il s'agisse de structures biologiques ou d'artefact. Ces déboires impliquent des dégâts ou pathologies que l'on peut décrire en terme de variations défaillantes: des variables sortent de leur fourchette de bon fonctionnement (de santé); elles présentent des oscillations excessives; leur comportement devient imprévisible et entraîne des effets imprévisibles.

Dans le modèle M3M

Ces variables internes de régulation sont appelées VFR (variables flottantes de régulation) dans le modèle M3M.

L'expression "flottante de régulation" est un peu pléonasmique, mais c'est pour insister à la fois sur leur nature - flottante - et leur but - l'homéostasie.

Toutes les sociétés humaines s'organisent avec plus ou moins de succès pour mettre en place une forme de régulation. Cependant, dans la sociételle, les formes de régulation se font non pas en adaptant des variables de régulation, mais en corrigeant, en adaptant une logique de régulation. La complexité croissantes des règles et lois supposées apporter la régulation devient telle que ces règles successivement empilées ont souvent elle-mêmes des effets d'instabilité imprévisibles.

Dans le modèle M3M, la régulation s'organise autour des axes suivants:

- mettre en place le nombre nécessaire de VFR
- mettre en place les systèmes de mesure
- structurer une logique de régulation simple et transparente
- donner au caractère flottant des VFR une image institutionnelle et publique

Les mesures

Les variables d'état du Resom sont suivies, mesurées et publiées aussi fréquemment que possible. Il peut y en avoir une grand nombre, mais les principales sont:

- niveau moyen de richesse
- homogénéité dans la distribution des richesses
- montant des contributions sur détention des entités contribuantes positives
- montant des allocations des entités contribuantes négatives
- montant des contributions des prestantes
- activité rémunérées des HSC (proportion du temps qui y est consacrée) : moyenne, distribution
- activité rémunérées des HSC (revenu horaire) : moyenne, distribution
- masse monétaire globale des comptes Rescope du Resom
- masses monétaires globales des comptes Rescope des entités (HSC, groupes et prestantes)
- excédent et déficit des prestantes des diverses catégories
- paramètres démographiques (population globale, âge moyen, pyramide des âges, taux de mortalité et de natalité,...)
- paramètres d'empreinte écologique
- etc...

La plupart des mesures sont directement extraites du Rescope.

Toutes les mesures sont visibles de tous dans le Rescope, sous forme de valeur actuelle et sous forme d'évolution dans le temps.

Liste des VFR

L'ensemble des VFR définies doit permettre d'agir sur les paramètre essentiels de la société. Il peut y en avoir un grand nombre, mais les principales sont:

- niveau de détention neutre
- coefficient de contribution négative
- coefficient de contribution sur détention
- facteurs de dégroupage pour les détentions d'entités
- coefficients de prise en charge des soins de santé
- budgets des prestantes d'intérêt général
- masse monétaire produite sans contrepartie par le Resom
- etc...

Toutes les VFR sont visibles de tous dans le Rescope , sous forme de valeur actuelle et sous forme d'évolution dans le temps.

La logique de régulation

La logique de régulation est un ensemble de liens mathématiques entre les mesures (entrées du système de calcul) et les VFR (sorties du système de calcul).

Ces formules sont établies et appliquées par la prestante de régulation.

Normalement les formules changent très rarement, à l'inverse des VFR qui changent fréquemment.

La modification de formule reflète un ajustement de choix politique du Resom.

5.1 Entité

Les entités du modèle M3M incluent les entités HSC (Homo Sapiens Citoyen), les entités groupe, et les entités prestantes.

> *[Il y a donc, en langage OO, deux sous-classes concrètes à la classe "entité", qui est une classe abstraite.*]

Les entités

- sont décrites dans la Rescope (base de donnée globale). Elles y sont identifiables par un identifiant unique global.
- possèdent des richesses, qui sont cadastrées.
- ont des buts.
- ont des devoirs
- ont des droits.
- réalisent des transactions, c'est à dire des échanges de biens et services contre des richesses.
- sont partie prenante aux éventuels conflits juridiques (ce sont donc automatiquement des *entités juridiques*).

5.2 Entité HSC

L'Homo Sapiens Citoyen (HSC) est à la fois:

- l'individu en tant que membre d'une espèce biologique particulière.
- le membre citoyen de la société M3M.

C'est cette dualité qui détermine l'acronyme choisi.

Membre d'une espèce performante.

En tant qu'individu d'une espèce biologique, l'HSC est déterminé surtout par ses besoins.

Cette espèce peut être qualifiée de performante, compte tenu des résultats concrets qu'elle a obtenu au sein de la biosphère, où elle s'est imposée comme espèce super-dominante.

Par ailleurs, cette super domination lui a souvent valu aussi le nom de super-prédateur, à cause des dommages terribles et irréversibles infligés aux espèces dominées, expulsées, voire éradiquées.

Cette situation de super-dominant super-prédateur donne donc à l'HSC une responsabilité toute particulière par rapport à la biosphère de notre planète.

Citoyen de la société M3M

L'HSC est aussi le citoyen de la société M3M, avec ses droits et ses devoirs de citoyens.

A ce titre, il est notamment

- un contribuable

- un responsable au sein d'une entité prestante (une, plusieurs ou aucune)

- un travailleur au sein d'une entité prestante (une, plusieurs ou aucune)

- une source autorisée d'appréciations

L'entité HSC

L'entité HSC possède les caractéristiques héritées des entités, et notamment

- l'inventaire et l'historique des richesses détenues, et des contributions apportées
- l'identifiant unique

A ces caractéristiques héritées s'ajoutent

- les caractéristiques biologiques (âge [date de naissance], sexe)
- les caractéristiques familiales (liens avec les parents, liens avec les enfants, liens de couple)
- les caractéristiques de localisation (domicile, adresse email, coordonnées téléphoniques...)
- les préférences linguistiques, culturelles, religieuses

ainsi que les relations de prestation:

- lien avec des entités prestantes (une, aucune ou plusieurs) en tant que responsable
- lien avec des entités prestantes (une, aucune ou plusieurs) en tant que travailleur

L'ensemble de ces données figurent dans la Rescope, et sont a priori publiques.

L'ensemble des HSC forme avec l'ensemble des entités prestantes la collectivité M3M.

Les buts de l'HSC

Chaque HSC est libre de définir ses propres buts, ses propres priorités.

Ces buts et priorités ne figurent pas dans la Rescope.

Il est implicitement admis que l'un des but de chaque HSC est de couvrir l'ensemble de ses besoins.

Il est aussi implicitement admis que chaque HSC cherche à maximiser son confort, son niveau de vie, ses richesses, même si en pratique il poursuit des priorités éloignées de cela.

5.3 Entité groupe

Une entité groupe est un groupe d'HSC vivant en communauté, soit parce qu'elle est unie par des liens de couples eu de filiation, soit parce qu'elle est constituée d'individus qui pour une raison quelconque préfèrent vivre en communauté et s'intégrer à une entité groupe.

Un HSC peut faire partie au plus d'une seule entité groupe.

L'appartenance à une entité groupe est une information transparente.

5.4 Entité prestante

L'entité prestante se définit essentiellement par son but, qui est celui d'offrir des prestations aux autres entités (HSC, entités familiales, autres entités prestantes).

L'entité prestante (un plus simplement "prestante") possède les caractéristiques héritées des entités, et notamment

- l'inventaire et l'historique des richesses détenues, et des contributions apportées
- l'identifiant unique

A ces caractéristiques héritées s'ajoutent celles décrites dans le paragraphe "caractéristique des entités prestantes".

L'ensemble des entités prestantes forme avec l'ensemble des HSC la collectivité M3M.

A quoi correspondent les entités prestantes ?

Quelle correspondance peut-on établir entre entre le concept d'entité prestante dans M3M d'une part, et les entités des modèles actuels d'autre part ?

Les entités prestantes constituent une classe très générale d'objet. Toute organisation, tout groupe de personne centré sur un objectif de prestations constitue une entité prestante. On peut donc y retrouver l'équivalent des concepts suivants (dans les modèles actuels):

- structure commerciale offrant des biens et services (entreprise à but lucratif). Ceci englobe les PME, les multinationales, les petits commerces, les prestataires indépendants,...
- association à but non lucratif (offrant des soins de santé,...)
- prestations de services publics (ministères, parastataux,...)

Le concept d'entité prestante est surtout un substitut au concept libéral de l'entreprise, dont les vices et dérives sont discutés ailleurs.

Les buts génériques d'une entité prestante

Le but essentiel et quasiment unique d'une prestante est la qualité et l'efficacité des prestations offertes aux consommateurs qui en bénéficient.

Par ailleurs tout prestante a un but d'efficience, qui se traduit essentiellement par l'optimisation du rapport entre prestation offerte et coût global de ses prestations.

Une entité prestante n'a PAS pour but d'enrichir des actionnaires propriétaires. Si une entité prestante accroit ses richesses (en ayant davantage de revenus que de dépenses), cet excédent bénéficie à ses dirigeants et à ses travailleurs, à ses consommateurs et à la collectivité M3M (représenté à cet effet par la prestante de perception des contributions). La répartition de cet excédent bénéficiaire est défini dans la constitution.

Caractéristiques des entités prestantes

Les entités prestantes ont une constitution, entretiennent des relations avec des consommateurs (externes), des dirigeants et des travailleurs internes, et avec des contreparties financières.

Constitution

La constitution ressemble à des statuts.

La constitution de la prestante définit les prestations à offrir, les consommateurs visés.

Les prestations sont des biens eu services.

La définition des prestations est limitative: une prestante ne doit pas étendre ses prestations au-delà de la définition de sa constitution, en particulier si cette extension lui fait entrer en conflit avec d'autres prestantes.

La constitution précise également

- le cadre de relation liant la prestante à l'équipe dirigeante, de manière précise
- la cadre de relation liant la prestante aux travailleurs, de manière lâche
- les types d'appréciation attendus des consommateurs
- les relations avec les contreparties financières
- les actions à prendre en cas d'excédent
- les actions à prendre en cas de déficit

Consommateurs

Le consommateur est le partenaire "choyé" de la prestante.

La satisfaction du consommateur s'exprime à travers les appréciations qu'il émet.

La prestante a pour but premier de lui offrir qualité et efficacité. Si les biens et services offerts sont payants, alors la prestante a pour but de les offrir au moindre prix.

Dirigeants

Les dirigeants de la prestante sont les responsables de son fonctionnement.

Ils doivent en priorité veiller au respect de la constitution de la prestante, ce qui implique

- viser les buts spécifiques définis dans la constitution de la prestante

- viser aux buts génériques des entités prestantes

- veiller aux contraintes de transparence (ou exceptionnellement de confidentialité) des activités exercées

- choisir et recruter les travailleurs (***politique d'adéquation***)

- ...

Les dirigeants de toute prestante peuvent être maintenus ou remplacés suivant la politique d'adéquation...

Les dirigeants tirent de leur responsabilité des avantages matériels (publics).

Les dirigeants sont responsables des fautes commises par l'entité prestante qu'ils dirigent, et cette responsabilité inclut des peines financières s'ils sont reconnus coupables de fautes par la prestante de justice.

Travailleurs

Le travailleurs sont

Entités prestantes critiques

Certaines entités prestantes ont des objectifs cruciaux pour le fonctionnement de la collectivité M3M dans son ensemble.

Ces entités prestantes sont donc qualifiées de critiques. Ce sont des administrations offrant des services accessibles à tous. Elles incluent notamment:

- la prestante opérant le Rescope
- la prestante gérant le cadastre des richesses des HSC
- la prestante gérant le cadastre des richesses des entités prestantes
- la prestante de la transparence et de la confidentialité
- la prestante de perception des contributions
- la prestante de justice
- la prestante des lois
- la prestante de l'eau
- la prestante de l'énergie électrique (?)
- la prestante de l'énergie fossile (?)
- la prestante des énergies autres (?)
- la prestante des voies de communications terrestres (?)
- la prestante des voies de communications aquatiques (?)
- la prestante des voies de communications aériennes (?)
- la prestante des communications matérielles (?)
- la prestante des communications immatérielles (?)
- la prestante de l'éducation
- ...

Entité prestante minimale

Tout HSC est susceptible de se structurer comme entité prestante minimale.

Vie d'une entité prestante

Naissance

Terminaison

Scission

Fusion

Modification de constitution

5.5 Collectivité M3M

...

6 Adéquation

L'un des objectifs généraux de M3M est l'adéquation entre

- compétences des HSC d'une part;
- fonctions de direction et de travail au sein des prestantes d'autre part.

C'est une évidence: une société qui exploite valablement et souplement les compétences de ses membres offre à tous le meilleur rapport entre effort (fournis) et bien-être (obtenu).

Il s'agit donc pour toute société de mettre derrière ces mots : "exploite", "valablement", "souplement", "compétences"... des dispositifs ad hoc.

7 Modèle de contribution

Dans le modèle M3M, il n'y a que deux formes relativement simple de contributions.

L'une est le modèle de contribution des HSC qui est aussi applicable aux groupes familiaux et communautaires.

L'autre est le modèle de contribution des prestantes.

7.1 Modèle de contribution des HSC

Principes

Il n'y a aucune contribution lors des flux entrants (**revenus**) de richesses.

Il n'y a aucune contribution lors des flux sortants (**consommation**) de richesses.

Il n'y a aucune contribution lors des **transmissions** de richesses.

Il y a **uniquement** contribution liée à la **détention** de richesses.

Déclarations dans le Rescope

Le processus de contribution est guidé par une parfaite transparence.

La BDG (base de données globale) contient les données relatives aux richesses.

Chaque contribuable remplit périodiquement (annuellement) une déclaration comprenant

- l'inventaire complet de ses richesses
- la somme des revenus de la période
- la somme estimée des dépenses de la période

La BDG contient l'historique complet des déclarations de chaque individu.

Un inventaire de richesses est constitué d'une liste de biens, chaque bien étant caractérisé par une valeur estimée et par des remarques auxiliaires, telles que "valeur affective importante" ou "estimation par expert", ou "estimation incertaine".

La valeur globale de l'inventaire est la somme des valeurs des biens figurant dans la liste.

La contribution est calculée uniquement en fonction de cette valeur globale.

Certains objets dans la liste peuvent, d'année en année, augmenter de valeur, diminuer de valeur, disparaître et apparaître.

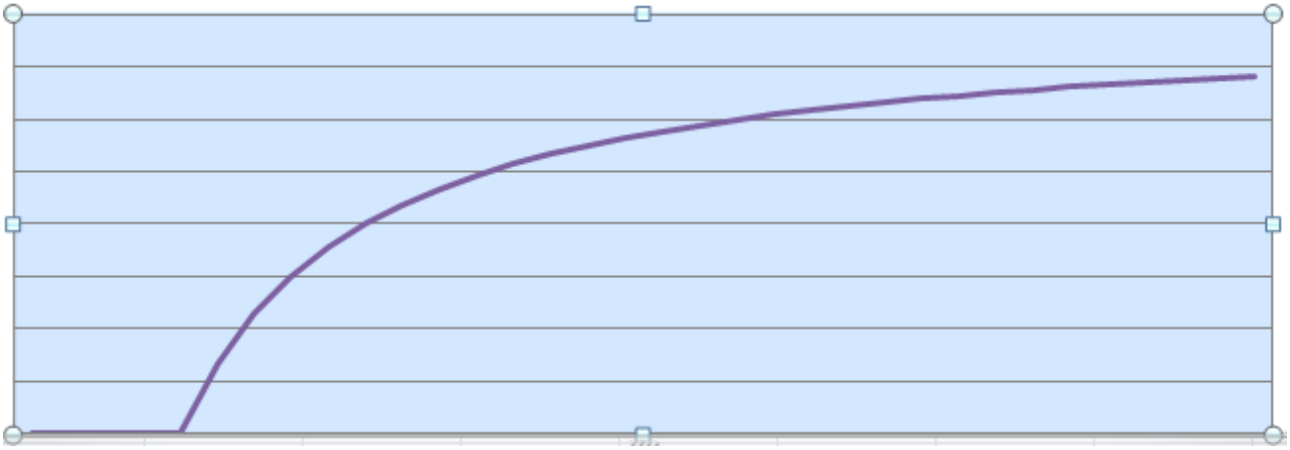
Les déclarations sont publiques. Chaque contribuable peut consulter dans la BDG les données des autres contribuables.

Taux de contribution

La contribution s'exprime comme un pourcentage annuellement calculé et demandé au contribuable. Le pourcentage est calculé sur la valeur globale d'inventaire des richesses.

Le pourcentage demandé est fonction du niveau de richesse du déclarant. La fonction liant le niveau de richesse au pourcentage demandé est fixée et publiée périodiquement. Elle fait l'objet de mécanismes de régulation.

La courbe de contribution peut prendre différentes formes. Pour concilier de manière dynamiquement ajustable les modèles égalitaires et libéraux, on peut admettre que la courbe prend une forme du type que voici:



Cette courbe obéit à la fonction mathématique suivante:

$$T = T_m \times (R - L_o) / (R + L_d - 2L_o)$$

Dans cette formule T le taux de contribution est fonction de R le niveau de richesse.

Elle ne dépend que de trois paramètres.

- L_o : Le maximum de non contribution - le niveau de richesse en dessous de laquelle aucune contribution n'est demandée.
- T_m : Le taux maximal de contribution - le taux auquel sont soumise les fortunes les plus importantes.
- L_d : Le niveau "demi" - le niveau de richesse pour lequel le taux applicable est égal à la moitié du taux maximal.

Ces trois paramètres sont des paramètres à réguler

Prévention de fraude

Si un contribuable donne à un objet de son inventaire une valeur délibérément sous-estimée, il s'expose à ce qu'un autre contribuable puisse demander à acheter cet objet pour une valeur égale à la valeur déclarée, majorée d'un pourcentage fixé "*biais déclaratif acceptable*" (ou BDA, paramètre à réguler). Cette démarche est une "**requête suite à sous-estimation**". Cet achat forcé peut être annulé par le vendeur si celui-ci s'engage à mettre dans sa prochaine déclaration un montant supérieur à la valeur offerte par l'acheteur, minoré du même pourcentage fixé BDA, de telle sorte que la demande du candidat acheteur est rendue inopérante.

Il s'agit bien d'une sorte de *jeu*, un type de bourse universelle, dans lequel les joueurs honnêtes ne courent aucun risque, tandis que les joueurs malhonnêtes s'exposent à des transactions forcées. Les règles du jeu doivent être complétées:

- Chaque candidat acheteur doit notifier sa requête de manière officielle, signée, datée, transparente, dans le Rescope.
- Le vendeur forcé peut toujours accepter la demande d'achat, et dans ce cas le candidat acheteur est tenu d'exécuter son offre. La réponse du vendeur - vente acceptée ou incrément de valeur déclarative - doit intervenir dans un délai fixé, de manière officielle, signée, datée, transparente, dans le Rescope.
- Si plusieurs candidats acheteurs se manifestent, le choix de la meilleure valorisation appartient au vendeur.

- Les transactions forcées ainsi réalisées sont toutes enregistrées dans le Rescope.

On voit que dans ce jeu de régulation, chacun est tenu par des limites de raison.

- Il est dangereux de sous-estimer un bien possédé, car celui qui le fait s'expose à devoir le vendre pour une somme faible, ou à relever sa valeur d'inventaire
- Il est dangereux de lancer des offres hasardeuses, car celui qui les émet est tenu de s'exécuter si tel est le choix du vendeur.

Régulation des paramètres

Au moins quatre paramètres sont à réguler:

- BDA
- L_o
- T_m
- L_d

Ils peuvent être régulés périodiquement en appliquant les règles suivantes:

S'il y a un trop grand nombre de transactions forcées / révision de valeur déclaratives (suite à des sous-estimations déclaratives), BDA doit être réduit. S'il y a un trop petit nombre de transactions forcées / révision de valeur déclaratives (suite à des sous-estimations déclaratives), BDA doit être augmenté.

Si la fréquence de pauvreté augmente, Lo doit être augmenté. Si la fréquence de pauvreté diminue, Lo doit être diminué.

Si le niveau d'homogénéité dans la dispersion des richesses diminue, notamment parce que les grandes richesses voient augmenter leur part de richesse globale, alors Tm doit être augmenté. Si le niveau d'homogénéité dans la dispersion des richesses augmente, notamment parce que les grandes richesses voient diminuer leur part de richesse globale, alors Tm doit être diminué.

Si l'encouragement de "la classe moyenne" (c'est à dire les contribuables intermédiaires) à travailler et à s'enrichir est insuffisant, alors Ld doit être augmenté. Si l'encouragement de "la classe moyenne" (c'est à dire les contribuables intermédiaires) à travailler et à s'enrichir est plus que suffisant, alors Ld doit être réduit.

Donc les quatre paramètres mentionnés peuvent être régulés à partir de quatre valeurs d'input:

> l'appétence au travail l'homogénéité de la dispersion des richesses le taux de pauvreté la fréquence des requêtes suite à sous-estimation

7.2 Modèle de contribution des prestantes

contribution = f(satisfaction des consommateurs, excédent bénéficiaire de l'activité de la prestante, chiffre d'affaire de la prestante)...

prestante d'intérêt général

prestante initiative

prestante individuelle

petite prestante

8 Structures de pouvoir

Vue générale

Le modèle M3M inclut des formes de pouvoir d'une part, des mécanismes de représentation d'autre part.

Les formes de pouvoir sont réparties selon des champs de pouvoir, qui sont des périmètres de matière que doit gérer le Resom.

Les mécanismes de représentation lient les HSC représentés aux comités de représentation actifs pour chaque champs de pouvoir.

Les prestantes de délégation de représentation jouent le rôle de structures intermédiaires de représentation.

Le processus de représentation est continu, dynamique et transparent.

Champs de pouvoir

Un champs de pouvoir est défini comme un ensemble de matières autour desquelles s'organisent:

- des pouvoirs
- des compétences
- des choix et des décisions

Les pouvoirs d'un champs donné sont attribués à un comité de représentants.

Le comité de représentants définit les choix stratégiques, les priorités, les mesures générales, et selon sa volonté des mesures détaillées.

L'application concrète et opérationnelle est exercée par une ou plusieurs prestantes opérationnelles affectées au champs de pouvoir.

> Par exemple, l'éducation est un champs de pouvoir. Le pouvoir en est confié au comité des représentants de l'éducation. L'application concrète et opérationnelle est exercés par la prestante d'éducation, qui est une prestante opérationnelle du niveau supérieur. Cette prestante d'éducation dirige à son tour une hiérarchie de prestantes de niveaux inférieurs. Dans le cas de l'éducation, cette hiérarchie de prestantes peut s'organiser suivant des distributions géographiques, linguistiques, philosophiques, ainsi que suivant les types d'études ou de diplômes. Les écoles, les universités, les différentes structures de formation sont des prestantes d'éducation au niveau le plus bas et le plus opérationnel de cette hiérarchie.

La liste des champs de pouvoir inclut

- la justice
- l'éducation
- la santé
- les sports
- la famille

- les sciences
- la recherche
- l'agriculture
- la perception des contributions des HSC
- la perception des contributions des prestantes
- le financement des structures de pouvoir
- le financement des prestantes
- la gestion opérationnelle de la Rescope
- les transports terrestres
- les transports maritimes et fluviaux
- les transports aériens
- les télécommunications
- la gestion des énergie fossiles
- la gestion des énergies renouvelables
- l'eau
- ...

Chaîne de représentation

La chaîne de représentation est l'ensemble des liens qui existent entre les représentés et les représentants.

Les représentés sont tous les HSC.

Les représentants sont les membres des comités de représentation.

La chaîne contient, outre les représentants et les représentés, des structures intermédiaires : les prestantes de délégation de représentation.

La chaîne de représentation s'appuie et se matérialise par un ensemble de données déposées dans la Rescope et mise à jour dans celle-ci par tous les intervenants de la chaîne.

Choix de l'HSC représenté

Dans ce contexte, chaque HSC est pris dans son rôle de citoyen exerçant son propre pouvoir de représentation.

Ce rôle correspond au rôle d'électeur dans la logique de la sociételle, mais le modèle M3M n'utilise pas de mécanisme d'élection.

Chaque représenté exprime un ensemble de choix. Ses choix sont organisés par champs de pouvoir.

Pour chaque champs de pouvoir, le représenté dispose d'une série de choix. Ses choix sont définis, enregistres et mis à jour dans le Rescope.

Pour chaque champs de pouvoir le représenté peut au choix:

- s'abstenir de toute représentation (abstention)
- se présenter ou non comme candidat représentant (candidature)
- déléguer sa représentation au candidat représentant de son choix (soutien direct)
- déléguer sa représentation à la prestante de délégation de représentation de son choix (soutien indirect)
- déléguer sa représentation à un autre HSC représenté (délégation personnelle)
- se prononcer contre un candidat représentant (opposition directe)
- se prononcer contre une prestante de délégation de représentation (opposition indirecte)

Un représenté ne peut choisir qu'une seule des options listées par champs de pouvoir.

Pour rendre plus concret les représentations ouvertes aux HSC, voici des exemples de situations concrètes

> L'HSC A s'intéresse peu à la vie publique et au pouvoir. Il exprime son abstention sur tous les champs de pouvoir, sauf pour ce qui l'intéresse le plus: pour le champs de pouvoir responsable de la santé et des sports, il délègue son pouvoir à la prestante de délégation de représentation constituée par son club

d'athlétisme. L'HSC B est un passionné de la vie publique et du pouvoir. Il se présente comme candidat au pouvoir dans le champs de pouvoir des énergies renouvelables, et dans tous les autres champs de pouvoir, il opte pour des soutiens directs et indirects en fonction des programmes des candidats et des prestantes de délégation qu'il a évalués. L'HSC C a des choix disparates correspondant à son tempérament. Pour plusieurs champs de pouvoir, il s'abstient, tandis que pour d'autres, il exprime sa désapprobation en s'opposant à une prestante de délégation qu'il juge nocive.

Candidat représentant

L'HSC qui se présente comme candidat dans un champs de pouvoir donné doit, pour être accepté comme tel:

publier dans la Rescope son programme, ses choix, ses priorités

publier dans la Rescope le bilan de ses actions passées, s'il a déjà exercé une forme de pouvoir

La Rescope contient en outre ce qu'elle contient pour tout HSC, et donc notamment les information relatives aux détentions du candidat et à ses propres choix de représentation dans tous les champs de pouvoir.

Prestantes de délégation de représentation (PDR)

Les PDR sont dans le modèle M3M la réplique transformée et simplifiée des partis dans les démocraties occidentales de la sociételle, avec les différences suivantes.

Les PDR peuvent être actives dans plusieurs champs de pouvoir ou seulement dans un seul. Ainsi les PDR peuvent s'apparenter aux groupes de pression présent dans la sociételle.

Les PDR ne sont pas des organes de pouvoir aussi larges et organisés que les partis. En pratique, les représentés ne sont pas tenus de passer par elles. Ils peuvent d'une part se présenter comme candidat indépendamment de toute PDR, et d'autre part voter directement pour un candidat indépendant de toute PDR.

Les PDR peuvent être liés à des représentés les soutenant, mais aussi à des représentés opposés à elles.

De manière générale, une PDR peut cristalliser autour de concepts politiques, philosophiques, religieux, régionaux, ludiques et généralement quelconques.

Une PDR ne peut cependant représenter un groupe de pression lié une prestante ou à un secteur économique. Il appartient aux prestantes de s'organiser spécifiquement pour organiser auprès des champs de pouvoir le mode de représentation adéquat.

Question ouverte : mode de financement ???

Comités des représentants

Les représentants sont rémunérés par le Resom.

Les représentants ne peuvent être actifs à un moment donné que dans un comité de représentants, et donc que dans un champs de pouvoir.

Les représentants renoncent à toute activité rémunérée dans une prestante durant la période où ils sont représentants.

Le comité des représentants est un ensemble d'HSC choisis par les représentés pour exercer un champs de pouvoir donné.

Les représentants débattent, écoutent et s'expriment sur les sujets couverts par le champs de pouvoir.

Les débats sont publics, accessibles au minimum par des moyens de télécommunications audiovisuels (télévision et similaires).

Les décisions au sein du comité de représentants sont réalisées selon des mécanismes de vote. Le mécanisme des votes se fait selon des règles de majorité, et éventuellement selon des mécanismes plus variés : mécanisme à plusieurs tours, mécanismes à représentation étagée, consultation directe de l'électeur.

Dans le mécanisme à plusieurs tours, applicable lorsque plus de deux choix sont disponibles, les choix les moins retenus sont éliminés au cours des tours successifs, jusqu'à ce qu'il ne reste que deux choix possibles,

et donc la possibilité d'un choix majoritaire.

Dans le mécanisme des représentations étagée, un nombre de votants du second tour est convenu, et c'est par exemple - ou par défaut - le tiers du nombre de représentants initiaux. Le premier tour est un vote direct, mais il sert aussi à désigner les votants du second tour, les ex æquo de queue étant éliminés. Au second tour, seuls les votants du second tour votent. Et le processus continue jusqu'à ce qu'un tour affiche une majorité. Ce mécanisme permet d'élaguer progressivement les tendances mineures, et en même temps de respecter à tout moment une forme de représentativité démocratique par étage.

Les votes de chaque représentant sont publiés dans le Rescope.

Experts

En plus et à coté des représentants issus du mécanisme de représentation, les champs de pouvoir peuvent impliquer des experts, qui sont des spécialistes du champs en question.

Les experts ne sont pas des représentants des citoyens.

Ils ne participent pas au votes.

Ils participent au débats mais leurs avis sont consultatifs.

Ils ont pour mission d'étudier en profondeur les sujets sur lesquels les représentants devront se prononcer, et de présenter leurs analyses et conclusions.

Différents experts peuvent afficher des opinions opposées.

Les experts sont désignés par les représentants par des mécanismes de désignation simples. Par exemple, tout représentant peut désigner un expert, et l'expert est retenu pour une mission si au moins N représentants l'ont désigné.

Les experts sont en général occasionnels, mais il peut y avoir des experts permanents si les questions traitées le justifient.

Les experts sont rémunérés.

Prestantes opérationnelles

Les activités opérationnelles exercées dans un champs de pouvoir donné ne sont pas directement exécutées par le comité de représentants dont le rôle est plus général et stratégique.

Les activités opérationnelles sont confiées aux prestantes opérationnelles d'intérêt général opérant dans un champs d'activité donné.

Dans chaque champs d'activité faisant écho à un champs de pouvoir, les prestantes sont organisées selon une logique pyramidale allant des activités les plus générales et abstraites vers les activités les plus spécialisées et concrètes.

Chaque prestante opérationnelle rend compte des ses activités et de ses résultats au comité de représentant du champs d'activité correspondant, éventuellement au travers des autres prestantes opérationnelles du même champs d'activité.

Dynamique temporelle

Dans le modèle M3M, le mécanisme de représentation est dynamique et permanent.

Il n'est donc pas cyclique ni pulsatoire, à l'inverse du mécanisme des élections des démocraties de la sociételle.

Pour chaque comité de représentation e nombre de représentants est fixé.

La liste des représentants est mise à jour tous les mois (par exemple). Les représentants sont ceux parmi les candidats qui ont le meilleur soutien de représentation. Le soutien de représentation des candidats est égal au nombre de soutiens, moins de nombre d'oppositions. Ces deux nombres sont tirés pour chaque champs de pouvoir et pour chaque candidat du Rescope.

La fréquence de mise à jour de la liste des représentants n'a rien à voir avec la fréquence de renouvellement effectif des représentants. En effet le renouvellement, l'apparition ou la disparition de représentants ne dépend en pratique que du soutien des représentés. Si les choix de ces derniers sont stables dans le temps, alors la composition du comité de

représentant est également stable. Si par contre de nouveaux candidats obtiennent un soutien importants, ou si des représentants en place perdent leur soutien, alors le processus de renouvellement prend place, et ceci peut se présenter rarement mais peut-être soudainement.

Pouvoir général et représentants généraux

En plus des comités des représentants des champs de pouvoir, et au-dessus d'eux, le modèle M3M définit un champs de pouvoir global, et un comité des représentants généraux.

Les compétences du comité général sont à la fois étendues et limitées.

Le comité général ne peut interférer avec les comités de champs sur des sujets et compétences définies comme faisant partie des comité de champs.

Par contre le comité général peut

- définir des orientations stratégiques générales, en particulier lorsque ces orientations concernent plusieurs ou tous les champs de pouvoir
- traiter les sujets qui seraient par nature transversaux (et décider de la nature transversale d'un sujet)
- arbitrer et trancher les conflits qui se présenteraient entre les décisions contradictoires de deux comités de champs

Les représentant généraux sont déterminés suivant la même technique de chaîne de représentation que les représentants des autres comités,

Périmètre d'exception (pouvoir de proximité)

?????????

Contenu du Rescope

Le Rescope contient donc pour tous les HSC représentés les choix de représentation retenu, par champs de pouvoir.

Et pour chaque représentant dans chacun des champs de pouvoir, le Rescope contient

- le descriptif du programme, des options, des priorités, tels que décrits par eux-mêmes
- l'historique de leurs responsabilités au sein de structures de pouvoir
- le nombre et liste des représentés et des ... les soutenant
- le nombre et liste des représentés et des ... opposés à eux
- la liste des votes effectués au sein des comités de représentants

En outre le Rescope contient pour chaque vote effectué en comité

- le résultat global du vote
- la liste des représentants ayant participé au vote avec leurs votes respectifs

9 Relations de cohabitation

Ici, le lecteur est placé dans l'hypothèse où divers états coexistent, certains sous le modèle M3M, d'autres sous le modèle de la sociételle ou sous d'autres modèles imprévisibles.

Fusion de deux Resoms

Deux ensembles de HSC, chacun organisé en un Resom M3M peuvent convenir d'un processus de fusion.

Le prérequis évident est le décision prise par les deux entités d'accepter et d'initier la fusion.

La fusion est un processus relativement simple.

- L'étape la plus importante et la plus simple est la fusion des Rescope. Il s'agit d'une étape purement technique, et dont le principe ne laisse apparaître aucune difficulté bloquante.
- La définition des nouveaux comités représentants suppose d'une part de définir les effectifs des comités de représentants du Resom fusionné, d'autre part d'appliquer de manière normale l'algorithme de représentation défini dans le cas d'un Resom simple.
- La réorganisation des prestantes est une tâche vaste, mais sans point délicat.

Scission d'un Resom

Un processus de scission d'un Resom est bien plus délicat et plus complexe qu'un processus de fusion.

Il est probable que face à l'hypothèse d'une scission, des soutiens et des oppositions s'expriment plus ou moins vivement de part et d'autre de la frontière de scission prévue. Les disputes peuvent concerner le tracé des frontières, la répartition des HSC en fonction de critère géographiques ou autres, la répartition des richesses,...

Par contre en théorie, la scission des bases de données et celle des comités de représentants n'a rien de très difficile.

Deux cas sont à distinguer...

... approche autonomiste...

.. approche réjectionniste...

Migration vers M3M

Et bien entendu la question la plus vaste et la plus délicate est celle de la migration d'un sociételle vers le modèle M3M.

10 Femmes et hommes

Dans le modèle M3M, il n'y a pas de considération particulière sur le rôle des femmes. Quelles que soient les différences biologiques entre femmes et hommes, le principe général est celui de l'égalité entre les individus, et ceci est valable notamment pour le critère du sexe.

Différences

Il faut être aveugle pour ne pas voir que dans notre espèce, des différences physiologiques et morphologiques séparent les femmes et les hommes. Placés nus côte à côte, ces différences sont évidentes, et d'ailleurs réjouissantes... les mystères du désir! Il résulte de ces très visibles différences qu'un travail de bûcheron n'est pas à confier à une femme, tandis qu'il est plus logique de confier à une femme des travaux demandant plus de précision ou d'habileté.

Une certaine mission critique ne peut être confiée qu'aux femmes... celle de porter en soi l'enfant à venir, celle d'enfanter, celle d'éventuellement allaiter. Aucun homme n'a encore pu accomplir cette mission là.

Par ailleurs, il y a probablement des différences entre la *femme moyenne* et l'*homme moyen*, pour ce qui concerne diverses aptitudes dans la collectivité. La créativité et l'agressivité ne prennent pas les mêmes formes pour elle et pour lui. La puissance, la résistance et l'endurance sont bien distinctes chez elle et lui. On trouve encore des distinctions dans certaines formes sociales d'empathies, de diplomatie, de séduction et de pouvoir.

Mais de toute manière, dans le modèle M3M, c'est différences éventuelles s'effacent devant le principe général qui donne à chacune et chacun le choix d'exercer les activités qui lui sont chères, qu'il s'agisse d'activités rémunérées, d'activités familiales, d'oisiveté, d'activités productives ou créatrices quelconques...

> En pensant à la *révolution des femmes* qui a permis aux femmes d'accéder au travail dans des conditions semblables à celle des hommes, on peut se demander qui a gagné quoi dans un monde où le travail de tous devient une aberration. N'eût-il pas mieux valu une *révolution des hommes* permettant à ces derniers d'être partiellement délivré de la contrainte du travail et de le partager avec les femmes ? Le besoin de liberté, de communication, d'expression dans la société demandait-il ce débat sur le travail qui s'avère à contre-courant des besoins globaux des collectivités ? N'y avait-il pas pour les femmes de meilleure voie pour leurs objectifs réels ? N'y avait-il pas confusion d'objectif entre le travail et ce qu'il offre ? Ne tirez pas trop vite !

Egalité des chances

Dans le modèle M3M, le principe général est celui de l'égalité des chances, plutôt que celui de l'égalité forcée des situations. Donc

- dans les structures de pouvoir, les femmes et les hommes sont des représenté(e)s de poids égal
- dans les structures de pouvoir, la possibilité de devenir représentant(es) est également ouverte aux femmes et aux hommes
- dans le processus éducatif, des chances égales sont offertes aux femmes et aux hommes
- dans les mécanismes de contribution, des règles identiques sont appliquées aux détentrices et aux détenteurs de richesses
- de manière générale, la collectivité a intérêt à ce que chacun(e), femme ou homme, senior ou junior,... se retrouve là où il sert efficacement la collectivité, ce qui implique notamment qu'elle/il soit heureu(x/se) avec elle/lui-même, et ce qui implique que le travail est toujours une option, mais jamais un droit ni une obligation.

Les enfants et la mission éducative

Si le choix et la priorité d'une femme - ou d'un homme - sont dirigés vers les enfants, rien ne doit retenir ce choix. Il ne s'agit ni de le forcer ni de l'interdire. Mais de toute manière, la société a pour responsabilité de donner à ceux qui font ce choix les conditions de l'exercer dans de bonne conditions. La demande des femmes de voir le "métier de mère" reconnu par les mâles comme un vrai métier est légitime et encouragée dans la société M3M. Concrètement, le régime d'allocation universelle minimale englobe tous les individus, y compris les enfants, et dès lors l'éducation d'enfants devrait être assurée dans de bonnes conditions par des personnes ne souhaitant la combiner à aucune activité rémunérée.

Elever et éduquer des enfants est une mission lourde et coûteuse. Il existe dans la sociételle un risque que sur ce plan les femmes soient exposées à une discrimination, parce que la prise en charge d'un enfant par un parent seul a plus de chance de se produire avec une mère qu'avec un père. Dans le modèle M3M, la régulation des mécanismes globaux de contribution et d'allocation incluent donc comme acteurs bénéficiaires les enfants éduqués, de manière à prévenir ce déséquilibre potentiel.

11 Economie de l'information - mesure de l'enthousiasme

Introduction

La solution proposée ci-dessous se base sur les constats de l'économie de l'information et répond aux spécifications du cahier de charge sur l'économie de l'information.

Il y a un autre point commun entre les différents objets ou œuvres cités au début de l'article relatifs aux constats. Ce point commun est l'activité artistique qui a servi à leur production, ou, de manière plus générale et englobant les logiciels, l'activité créatrice qui a servi à leur production. Il s'ensuit que ces objets tirent leur sens de l'enthousiasme qu'ils suscitent. Leur valeur économique est liée à cet enthousiasme. Et le but des créateurs qui les produisent est souvent d'être reconnu, voire admiré, et mieux encore de susciter l'enthousiasme.
Le modèle proposé ici se base sur cet enthousiasme et sur sa mesure. Il s'articule autour des composantes suivantes:

- La notion de 'subvention pour production créative' (SPC).
- L'état qui joue le rôle de plate-forme de distribution des SPC.
- La base de données globales (Rescope).
- Le créateur producteur de contenu créatif - contenu généralement quelconque, mais entrant dans une représentation informatique digitale.
- Le consommateur de contenu créatif.

Fonctionnement

Le créateur produit ses œuvres, les enregistre dans la Rescope, et s'il le souhaite en fait la promotion par les moyens qu'il juge utile. Le créateur est soit un individu, soit une quelconque association d'individus.

Le consommateur explore librement le contenu de la Rescope, et charge gratuitement tous les contenus qui lui plaisent. Le consommateur n'a qu'une contrainte: il doit mesurer et exprimer son enthousiasme pour le contenu et/ou pour le créateur, sous forme de chiffres sur une échelle d'enthousiasme. Le consommateur met à jour comme il le souhaite ses mesures d'enthousiasme.

Pour chaque consommateur, un algorithme passe en revue l'ensemble des enthousiasmes émis, il les pondère en tenant compte de leur ancienneté, et produit une répartition d'enthousiasmes. C'est un ensemble de chiffres dont la somme est égale à 1, et dont chacun représente la part d'enthousiasme du consommateur pour une créateur de contenu. La Rescope affiche ces chiffres par consommateur et par créateur. Une autre partie de l'algorithme additionne les enthousiasmes de tous les consommateurs et poursuit le calcul à intervalles réguliers, par exemple toute les semaines, pour déterminer la part que chaque créateur perçoit. Il s'agit d'une part de l'enveloppe globale des SPC. Cette enveloppe globale est déterminée par les autorités ad hoc des structures de l'état, sachant qu'elle couvre toutes les formes de production de contenu digital, des musiques aux films en passent par les logiciels, les images, les textes...

La solution proposée suppose que l'état joue un rôle central et distribue les SPC. Mais bien entendu les SPC sont financées indirectement par le contribuable. Il s'agit donc d'un modèle où le consommateur s'est transformé en contribuable, mais un contribuable avec un pouvoir de décision économique direct. Sa contribution ira à ceux qu'il désigne.

Dans ce système, il y a un minimum d'intermédiaires entre le créateur et le consommateur. Le mécanisme d'allocation est particulièrement transparent. Et enfin les revenus des créateurs dont directement liés à l'enthousiasme qu'ils parviennent à susciter.

Dérives possibles du modèle de l'enthousiasme.

Il serait naïf de concevoir un modèle sans entrevoir les dérives possibles des acteurs qui y joueraient un rôle intéressé. Dans le cas du modèle de mesure de l'enthousiasme, on peut notamment imaginer que plusieurs citoyens opportunistes préféreraient créer des œuvres factices et s'auto-enthousiasmer plutôt que des 'céder' à d'autres leur enthousiasme et les revenus qui peuvent en découler. Pourrait-on interdire cela ? Eventuellement, mais cela n'aurait aucune efficacité concrète, car les opportunistes pourraient s'organiser en chaînes, groupes, communautés pour obtenir les mêmes effets. L'autre question est: *devrait*-on interdire cela ? Ce comportement aurait pour enjeu la contribution d'un individu dans le mécanisme de rétribution globale, et cet individu exprime sa défiance pour les créations proposées, son refus de s'enthousiasmer pour d'autres, ou son désir de ne s'enthousiasmer que pour sa propre personne. N'est-ce pas son droit ? La réponse est probablement oui, mais il faut ajouter que la base de données globales afficherait sans ambiguïté ce comportement d'auto-enthousiasme, cet égoïsme culturel. Si cet individu est par ailleurs fort consommateur de contenus digitaux - ce qui figure également dans la BDG - alors c'est la transparence et la pression sociale qui sont les gardiens de ces dérives aux enjeux minimes.

M3M

5ème Partie
Migration

Migration vers M3M

Précautions

Le lecteur critique aura levé plus d'une fois les sourcils en lisant la partie "Solution M3M Proposée".

Il se sera demandé, en pensant à la situation actuelle, ce que pourraient devenir... les banques et les banquiers.., les politiciens... divers fonctionnaires...

Il se sera demandé ce que la solution proposée inclut dans les innombrables domaines d'activités des humains qui dans la sociételle sont régies par des réglementations diverses: sécurité sociale, enseignement, commerce, circulation, sécurité, contrôle des prix, gestion du territoire,...

A toute ces question, l'approche M3M ne peut donner que des réponses très générales. En effet, la démarche M3M ne se présente pas comme une ***évolution*** de la sociételle, ni même comme une ***révolution*** destinée à remplacer celle-ci. La démarche M3M est plus simple, ou plus paresseuse, ou plus ambitieuse. Elle se permet de partir d'une page blanche, et se donne pour objectif de construire un monde idéal convenant à notre espèce et à notre époque. Elle contient l***'énoncé d'un problème*** et la ***construction d'une solution***, sans compromis relatif aux étapes d'une transition.

En même temps, la démarche M3M se défend de rester enfermée sous l'étiquette d***'utopie***. C'est une démarche pragmatique et concrète à plusieurs niveaux, et autant que possible elle préfère considérer l'HSC comme un être faible demandant de l'indulgence, plutôt que comme un sage éthéré ou un citoyen désintéressé et naïf.

La question de la migration est donc délibérément classée secondaire d'un point de vue logique. Il faut définir la destination avant de discuter de l'itinéraire et de l'état des chemins possibles. Cela étant, d'un point de vue opérationnel, la question passe de secondaire à prioritaire, et l'objet de cette partie est d'en esquisser quelques réponses.

Travaux complémentaires

A la question des réglementations diverses il faut également une réponse de principe. Cette réponse peut se présenter sous la forme d'une disparition, d'une redéfinition complète, d'aménagements plus ou moins importants ou bien d'une réplication simple de la logique actuelle.

- Par exemple, la sécurité sociale n'a plus du tout le même fondement dans la solution M3M proposée. Elle y disparaît, tout simplement.
- Par exemple, les réglementations fiscales sont complètement redéfinies.
- Par exemple, le fonctionnement général de la justice est maintenu pour ce qui concerne les principes généraux, mais est certainement à redéfinir dans ses modalités de fonctionnement.
- Par exemple, la circulation automobile ('code de la route') n'a aucune raison d'être revu et peut être répliqué sans modifications dans M3M.

Sur tous ces points, l'approche M3M du présent document ne donne que des réponses de principe, très générales. Une migration vers M3M demanderait comme d'importants travaux complémentaires dans ces divers domaines, moins centraux mais plus volumineux que l'approche générale décrite ici. Bien entendu, celui ou celle qui souhaite exprimer son adhésion de principe et apporter une contribution rédactionnelle dans ces domaines est invité à se manifester.

Transition non violente

Autant que possible, la migration, doit être conçue comme une transition sans violences.

- Les structures de pouvoir d'un modèle M3M peuvent en partie au moins être dérivées d'une structure de pouvoir de la sociételle, du moins pour ce qui concerne les individus portant pouvoirs ou compétences.
- Les richesses enregistrées dans le Rescope d'une société M3M en démarrage doivent être le reflet fidèle des richesses présentes dans la sociételle précédente, au moins pour ce qui concerne les richesses déclarables.
- Le fonctionnement des entreprises doit autant que possible être maintenu durant sa mutation en prestante. Les biens fabriqués et offerts, les services offerts, les travailleurs doivent être maintenus tandis que le rôle de l'actionnaire se dissout.

Etapes suggérées

Il est proposé de concevoir un processus en étapes, tout en sachant que ces étapes peuvent être longues ou très longues, et que plusieurs étapes probablement se superposent.

Les grandes étapes à envisager sont:

1. Développement d'une force politique M3M dans le cadre de la sociételle
2. Création du Rescope
3. Initialisation du cadastre des richesses dans les données du Rescope
4. Initialisation des chaînes de représentation dans les données du Rescope
5. Conversion des formes de richesse disparaissant dans le modèle M3M en richesses équivalentes sur les comptes du Rescope
6. Transfert de propriété des actions des entreprises en richesses équivalentes sur les comptes du Rescope
7. Transition effective des formes de pouvoir
8. Conversion effective des entreprises en prestantes

1 Parti transitoire M3M

La migration vers le modèle M3M devrait s'appuyer sur une force politique définie dans le cadre démocratique classique de la sociételle.

Long terme

L'objectif à long terme d'un tel parti est la migration globale vers M3M.

Court terme

A court terme, les objectifs du parti transitoire M3M seraient:

- l'acquisition des voix des HSC selon les modalités électorales en place
- la présentation et la promotion du modèle M3M
- la réflexion et l'amélioration du modèle M3M
- la réflexion sur les modalités possibles de migration
- le jeu démocratique conventionnel

Engagements des membres du parti transitoire M3M

Les membres du parti transitoire M3M s'engagent notamment:

- à alimenter le Rescope en données relatives à leurs richesses
- à alimenter le Rescope en choix de représentation

2 Création du Rescope

Création technique

D'un point de vue technique, la création du Rescope est probablement comparable à celle des grandes bases de données présentes dans les administrations et dans les institutions financières.

Les points prioritaires sont classiques:

- rapidité
- redondance
- disponibilité
- sécurité

Création administrative

La gestion concrète du Rescope est initialement confiée à l'autorité du parti M3M.

A terme par contre, cette responsabilité est transmise à la prestante de gestion opérationnelle du Rescope.

Transparence

Au cours de sa construction, le Rescope est continuellement transparente. Elle est au minimum accessible à tous ceux qui acceptent d'y voir figurer des données les concernant.

M3M

6ème Partie
Convictions

Valeurs et principes fondateurs

La démarche de construction du modèle M3M s'appuie inévitablement sur une certaine échelle de valeurs, et sur quelques principes fondateurs.

L'un et l'autre ne sont pas imposés aux adhérents du modèle, mais ils permettent d'expliquer comment le modèle a été construit. Pour une bonne part, on peut considérer qu'il reflètent la vision du monde du rédacteur initial du modèle M3M.

L'échelle de valeurs contient non pas des principes moraux, mais plutôt les fondements d'un perception du monde et des priorités que l'on veut y mettre. Elle contient les valeurs suivantes

- La réalité
- La vérité
- La vie
- La famille
- La santé
- Le hasard créateur

Les Principes fondateurs sont multiples, mais les plus marquants sont:

- humanisme
- rationalité
- universalité
- biologie
- santé du corps et de l'esprit
- relation entre désir, bonheur et consommation
- regard sur le travail

Bien entendu, on ne peut négliger les influences personnelles qui ont joué sur la conception du modèle.

1 Influences

D'où viennent donc nos pensées ?

Ce qui peut germe en chacun de nous a été nourri de formations, de lectures, d'écoutes, de discussions, d'expériences. Voici celles qui ont nourri la démarche M3M.

Formation d'ingénieur: le goût des *problèmes*

L'ingénieur type (comme le rédacteur) aime les ***beaux problèmes***. Plus précisément, il aime les deux phases d'un exercice:

1. bien poser un problème
2. chercher une solution performante au problème posé

Dans notre société, nous sommes entourés de produits qui sont l'expression de la résolution de beaux problèmes. Des technologies extraordinaires combinées à une imagination féconde ont permis d'apporter ces solutions élégantes à des problèmes simples ou (très) complexes. Ces problèmes correspondent souvent à des ***besoins*** exprimés, mais souvent aussi ils attaquent des besoins non encore formulés.

Il est donc très bizarre de voir à quel point de mauvaises solutions continuent à être utilisées, tandis que peu de personnes s'en étonnent ou cherchent à élaborer de meilleures solutions.

Mais souvent derrière un problème mal résolu se cache un problème mal posé.

De tous ces problèmes mal résolus eu mal posés, le plus gros, le plus évident, le plus cher est sans contexte celui du mode de vie et de relations que nous autres hommes adoptons collectivement.

Depuis toujours, ce problème s'est baladé périodiquement parmi les neurones du rédacteur. Toujours il a été frappé du fait qu'il était traité et résolu comme un ***bizarre bricolage***, en non comme un beau problème d'ingénieur, c'est à dire avant tout ***bien posé***.

Le modèle M3M, c'est une tentative de

- bien poser ce problème, *surtout*
- bien construire une solution à ce problème, *autant que possible*

Naturellement, beaucoup de personnes objecteront que le problème de la définition de la société humaine est bien trop large ou trop subtil pour être traité par de simples ingénieurs. A cette objection, deux réponses se présentent:

- Les problèmes traités par les ingénieurs ne se limitent pas à la mécanique, la chimie ou l'électricité. La modélisation prise comme outil aux mains de l'ingénieur traite aussi des domaines complexes, flous, incertains,... et tout cela dans une démarche qui garde une trame de rigueur.
- Ce problème de société, si large et si subtil, est-il *de facto* si bien résolu par les ***non-ingénieurs*** qui ont construit les solutions utilisées aujourd'hui ? Ces politiciens, ces économistes, ces philosophes se sont-ils penchés sur ce problème de manière ***compétente, méthodique et globale*** ? Ont-ils posé le problème de manière claire ? Ce que nous avons sous les yeux nous montre plutôt un ensemble bizarre d'héritages antiques, de compromis, de bricolages... Ce que nous avons sous les yeux semble par ailleurs de manière générale susciter systématiquement autant de critiques que d'éloges.

Formation de biologiste: qui sommes nous ?

Chacun de nous se pose des questions sur les fondements de sa propre nature.

Beaucoup de discipline cherchent à y répondre, et notamment:

- la philosophie, qui offre des réponses riches, mais généralement controversées
- la psychologie, qui offre des réponses passionnantes, mais dans un champ peu scientifique
- la biologie, qui offre des réponses limitées, mais dans un champ scientifique

A cause de sa nature scientifique, le rédacteur a aimé le type de réponses qu'offre la biologie, et il a choisi ces études pour cette raison.

Donc pour se définir, et pour définir les congénères qui l'entourent, il aime partir de cette base biologique qui nous définit tous de manière incontestable.

Le problème de l'ingénieur énoncé supra concerne donc avant tout une espèce animale, avec ses étonnantes particularités, mais fondamentalement avec ses *besoins biologiques*.

Les structures vivantes, virtuoses de la régulation

Il y a par ailleurs une remarquable interférence entre la pensée de l'ingénieur et l'observation du monde vivant.

Une bonne part des travaux d'ingénieurs tourne autour de mécanismes de régulation. Il s'agit de s'assurer qu'un système (réacteur, usine, service de prestation) décrit par diverses variables inclut des mécanismes adéquats pour maintenir ces variables dans des fourchettes de tolérance, ou aussi près que possible d'une valeur optimale. Souvent la nature des systèmes construits est telle que cette régulation devient extrêmement complexe à définir, et les solutions proposées sont manifestement imparfaites, mais un certain niveau d'imperfection est toujours considéré comme admissible, simplement parce que la perfection est hors de prix.

Au contraire les structures vivantes nous montrent des dispositifs de régulation incroyablement raffinés. Leur complexité est telle que dans l'écrasante majorité des cas, la recherche humaine avoue humblement n'avoir qu'une compréhension très parcellaire de ces rouages.

C'est donc un défi pour les ingénieurs en général, et pour la construction du modèle M3M en particulier. Il s'agit de trouver des variables à réguler, et des dispositifs de régulation inspirés d'une logique biologique, et propre à maintenir stable les pressions internes d'une communauté d'HSC (Homo Sapiens Citoyen).

> Ceci paraît évident, mais il faut souligner que cette approche est aux antipodes de celle retenue dans la régulation des sociétés qui prédominent aujourd'hui. Ces sociétés, pour répondre aux instabilités et aux soucis de régulation procèdent par dispositifs légaux, couches règlementaires et mesures ponctuelles. L'entropie engendrée par cette approche pulsatoire est un des maux de l'environnement des HSC. Ceux-ci ne sont plus en mesure ni de connaître l'ensemble des règles auxquels ils sont soumis, ni d'en percevoir les causes et les finalités. Dans bien des cas, ces finalités ont disparu, mais les règlements qui y obéissaient subsistent comme strates inférieures indispensables aux strates réglementaires plus récentes.

Colères de père

Parmi les influences majeures qui l'ont touché, plusieurs sont liées à la relation du rédacteur avec ses enfants.

Souvent les préoccupations qu'il lui ont causées se sont traduites par des colères.

Certaines colères sont liées à certaines "*vertus"* qu'il ne trouve pas chez eux.

D'autres se retournent contre lui, et son incapacité à leur avoir transmis ces vertus (à supposer qu'il en dispose moi-même).

Cependant de manière générale, il faut admettre que la présence ou l'absence de ces vertus tient surtout au monde dans lequel ils grandissent, et qui n'a pour objectif ni leur bien-être, ni leur épanouissement, ni le développement de vertus.

Avoir, paraître et être : *Mens Sana* ?

Notre environnement met en évidence et glorifie les apparences avant tout. L'élégance physique éteint toute autre forme de séduction.

Pour acquérir son identité sociale, l'adolescent se soumet en priorité au culte de l'apparence, et ensuite à celui de la détention d'objet valorisant ceux qui les portent. Ceci n'est pas neuf, mais peut-être est ce plus visible dans la sociételle du XXIème siècle du fait du pouvoir de consommation mis à portée des adolescents.

L'être ne vient souvent que bien après le paraître et l'avoir.

Il est difficile de reprocher cela à quiconque, et certainement à ceux qui font ces choix: c'est la sociételle qui induit ces valeurs chez nos adolescents, et qui souvent tourne en dérision les principes éducatifs qui voudraient y faire obstacle.

L'HS consommateur

En effet, l'adolescent est considéré dans notre société avant tout comme un consommateur. La machinerie des entreprises libérales les cible pour des produits de plus en plus nombreux : outils de communications, outils de délassement, véhicules divers, aliments de plaisir, boissons douces, boissons énergisantes, boissons alcoolisées, cigarettes, drogues plus ou moins licites, produits de beauté, chirurgie esthétique,... La liste est longue, et les chiffres d'affaire mis en jeux sont colossaux. Les jeunes ne sont pas vus comme acteurs constructeurs des années à venir, mais plutôt comme les vaches à lait économiques d'une spirale de consommation qui a du mal à entretenir une croissance des besoins collectifs.

... *Corpore Sano* ?

Dans ce contexte, il est frappant de constater à quel point la santé des adolescents est sacrifiée à des enjeux économiques. Qu'il s'agisse de produits pharmaceutiques, d'alcools, de chirurgie esthétique, des enjeux à court terme se superposent ou éteignent les préoccupations de santé collective à moyen terme. Bien souvent ces produits font l'objet de démarche de marketing puissantes, et il semble bien difficile de se mettre en travers des séductions avancées.

Personnalité fortes

De nombreux personnages ont contribué à façonner le rédacteur.

Lesquels ? Ils sont nombreux, mais s'il faut ne mentionner que les plus marquants, voici un essai de sélection:

- Jules Verne - la puissance romantique de l'imagination
- John Irving - l'absurdité du destin
- Gabriel Garcia Marquez - le rêve et le destin
- Jacques Lefèvre - puissance de la modélisation
- René Van Kol - cheminement imprévisible de la pensée
- Van Goor - la beauté de la rigueur
- Karl Marx - changer et imaginer le monde
- Jacques Brel - les mots des tripes
- Albert Einstein - l'imagination et la rigueur
- Gandhi - l'énergie non violente

C'est en les appréciant que le rédacteur est devenu ce qu'il est.

2 Echelle de valeurs

L'échelle de valeurs contient non pas des principes moraux, mais plutôt les fondements d'un perception du monde et des priorités que l'on veut y mettre. Elle contient les valeurs suivantes, précédées par une introduction.

- La réalité
- La vérité
- La vie
- La famille
- La santé
- Le hasard créateur

Et voici leurs évidentes conséquences.

Les absents

Sont absents de cette échelle de valeurs, parce qu'il s'agit moins de valeurs fondatrices que de modalités souhaitables dans un modèle de société:

- la justice
- la liberté
- l'égalité

Sont également absents, parce que dans une perspective biologiques, ces valeurs très réelles sont des expressions diverses des ressorts biologiques de l'Homo Sapiens:

- l'amour
- la fraternité
- le plaisir
- la tolérance
- la créativité

Conséquences

Ces valeurs n'amènent pas spécialement celui qui y adhère à la félicité. En particulier, la participation à l'Arbre de la Vie suppose pour chacun un début et une fin, et cette fin sans exception est à première vue désolante.

Mais un système de valeurs, et celui-ci en particulier, vise moins la félicité que l'honnêteté. La Vérité ne peut être vendue pour des promesses douteuses.

Par ailleurs, la participation, en tant que simple nœud, à l'Arbre de la Vie, n'est pas anodine; elle nous rend acteurs en même temps qu'enjeux.

2.1 Introduction à l'échelle de valeurs

L'exercice de définir un échelle de valeurs s'est imposé à l'esprit du rédacteur indépendamment de l'exercice de construction du modèle M3M. Mais au moment de se lancer dans cet exercice, ces valeurs étaient inévitablement présentes, explicitement ou non, dans la démarche M3M. il est donc sain de les mentionner ici, tout en maintenant que l'adhésion à ces valeurs n'est ni une condition nécessaire ni une condition suffisante à l'adhésion au modèle M3M.

On pourra reprocher à ces valeurs leur coté abstrait, théorique. Mais elles se sont imposées comme références ultimes et centrales dans une démarche ou de nombreuses valeurs intermédiaires apparaissaient.

Ce ne sont pas non plus des valeurs morales ou comportementales. Il s'agit plutôt des bases d'une représentation du monde. Il y a six composants dans cette échelle, et aucun dieu n'y prend place.

Ces valeurs sont:

- La réalité
- La vérité
- La vie
- La famille
- La santé
- Le hasard créateur

2.2 La réalité

Matérialisme rationnel

On pourrait contester le statut de valeur pour la Réalité. Cependant, il me semble que dans un système de vision du monde bien construit, le premier pilier doit être la conformité aux faits constatés et objectifs.

Plutôt que réalité, on pourrait considérer "matérialisme". Le monde matériel nous entoure et nous comprend (nous englobe). Nous devons le respect à cet ensemble pour la simple raison que nous ne sommes ni plus ni moins qu'une infime partie de lui.

Le monde matériel obéit à des lois, qui lui confère une forme de beauté. Cette beauté inaccessible à notre compréhension ou à notre volonté même confirme qu'il ne peut être une illusion : *un truc pareil, ça ne s'invente pas*. [???]

Et Dieu ?

M3M n'interfère pas ou peu avec les croyances religieuses. Voici cependant ce que j'écrivais à ce sujet.

> *Je ne crois pas qu'un dieu obstiné tire chaque jour un char et une boule de feu que nous appelons soleil.*
> *Je ne crois pas que d'autres dieux animent les flots, les éclairs et les tempêtes.*
> *Je ne crois pas davantage qu'un dieu unique orchestre toutes ces manifestations.*
> *Je ne crois pas que nous autres humains soyons les interlocuteurs privilégiés d'une divinité qui nous prêterait une attention particulière.*
> *Je ne crois, pas a fortiori, que nous puissions recevoir d'une divinité inspirée une idée éclairante du bien et du mal.*
> *Je crois encore moins aux récompenses ou aux punitions que nous distribuerait cette divinité suivant que nous nous conformions ou non à cette idée du bien et du mal.*
> *Cependant face au mystère de l'existence de l'univers, dont nous constituons d'infimes composants, je m'avoue perplexe. Le néant eût été simple et logique. Le non-néant, l'existence sont bizarres, aussi imprévisibles qu'injustifiables.*
> *Trouver au non-néant des causes premières ou des desseins subtils liés à la présence de notre espèce sur*

notre planète me semble encore bien plus bizarre. Une couche de bizarrerie suffit bien.
Nous voyons bien nos particularités d'homo sapiens. Nous sommes une espèce remarquable.
Elle est remarquable par les succès compétitif écrasant au sein du biotope global de la planète qui nous a vu apparaître.
Elle est remarquable par les caractéristiques propres qui ont déclenché ce succès.
Notre espèce s'inscrit dans la vaste arborescence de l'évolution des espèces de notre planète.
Parmi ses caractéristiques propres, la plus marquante est la complexité et la sophistication de son système nerveux central. Au sein de celui-ci se sont développés de manière unique des comportements subtils, des rêves et des frustrations, des courages et des lâchetés, l'imagination et le conformisme, et l'immense cortège des sentiments élaborés dans nos neurones.
Mais cette complexité de notre système nerveux centré fait partie intégrante de notre animalité évoluée et adaptée à son environnement. Elle nous marque, nous privilégie, mais ne peut nous extraire de la grande famille des espèces vivantes de la Terre, famille dont nous sommes issus par un procédé bien décrit, au même titres que espèces ancêtres, sœurs et cousines.

2.3 La vérité

La Vérité est la rencontre du langage et de la Réalité. C'est simple, c'est évident, mais c'est incontournable. La Vérité et la Réalité ne se prêtent à aucune transaction, à aucun compromis.

2.4 La vie

Par Vie, j'entends l'ensemble des objets du monde matériel qui possèdent certaines propriétés caractéristiques et bien connues: concentration de l'information et de l'organisation, croissance, reproduction par réplication d'informations,... Ceci englobe toutes espèces animales, végétales ou plus primitives, et tous les individus qui les peuplent, groupés en un vaste et unique arbre.

Mais la Vie, c'est aussi l'ensemble des lois objectives auxquelles sont soumis les objets vivants. La Vie est donc un sous-ensemble du monde matériel, qui comme lui nous entoure et nous comprend (nous englobe). Et nous lui devons le respect non seulement parce que nous ne sommes ni plus moins qu'une partie de cet ensemble, mais aussi parce qu'au sein de cet ensemble nous jouons deux rôles. D'une part nous sommes des individus membre de la grande arborescence de la vie, et donc des citoyens biologiques. D'autre part l'histoire nous a donné par hasard une responsabilité particulière par rapport à cette arborescence: celle, au minimum de pouvoir l'élaguer, et, au maximum, de pouvoir la modifier ou la compléter.

2.5 La famille

Dans l'arbre de la Vie, des sous-ensembles successifs contiennent les individus à reproduction complémentaire (sexuée),puis les individus à système nerveux protégé (vertébrés), puis les individus aux relations filiales fortes (mammifères), et enfin ceux dont le succès est proportionnel à la surface du cortex.

Et la partie de l'arbre de la Vie qui est au quotidien la plus proche de nous, c'est celle qui contient ceux qui nous ont offert notre carte de membre, ceux à qui nous l'avons offerte, et les autres qui sont généralement les plus proches de nous dans l'arbre. C'est donc notre premier devoir de respecter ces vivants-là, exercice de base et préalable pour le respect de l'ensemble de l'arbre.

2.6 La santé

Et voici l'application au niveau d'un individu de la valeur Vie. Pour que la Vie prospère et soit transmise, il faut que chacun veille à sa propre Santé, que chacun contribue à la Santé des autres. Éventuellement, Santé peut s'étendre à bien-être et à plaisir.

2.7 Le hasard créateur

Si le monde, à chaque instant et en chaque endroit est ce qu'il est et non autre chose, ce n'est pas par la volonté d'un créateur hors-Vie, hors-Monde, mais bien par l'effet imprévisible de forces que notre perception ne peut appréhender, et que nous appelons au quotidien le Hasard. Le Hasard élimine ou sélectionne des évènements avec un pouvoir dont nous ne pouvons contester qu'une parcelle. Lui seul mérite le titre de Créateur. Ceci est toujours à étudier et à vérifier au niveau de la microphysique, où la nature prévisible de la réalité est questionnée.

2.8 Echelle de valeurs: conséquences

Ces valeurs n'amènent pas spécialement celui qui y adhère à la félicité. En particulier, la participation à l'arbre de la vie suppose pour chacun un début et une fin, et cette fin sans exception est à première vue désolante.

Mais un système de valeurs, et celui-ci en particulier, vise moins la félicité que l'honnêteté. La Vérité ne peut être échangée contre des promesses douteuses.

Par ailleurs, la participation, en tant que simple nœud, à l'Arbre de la Vie, n'est pas innocente. Il y a pour chacun là un rôle à tenir, qui implique le respect de toutes les formes de vie, le respect particulier de ceux par qui elle arrive, et la responsabilité de la transmettre.

3 Principes fondateurs

Les principes fondateurs sont multiples, mais ceux-ci sont les plus marquants:

Relation entre désir, bonheur et consommation

Il s'agit d'une question philosophique assez large, et le modèle M3M s'appuie sur un bonheur construit sur des désirs qui ne peuvent être illimités.

3.1 Bonheur, désir et consommation

A l'arrière plan d'un modèle de société se trouve dessinée une philosophie du bonheur.

Dans le vision libérale de la sociételle se trouve implicitement une poussée vers une consommation toujours entretenue, toujours accrue, toujours suscitée, vers des produits dont l'utilité réelle devient forcément marginale et limitée.

A cette vision s'oppose celle d'un bonheur construit sur des désir limités. Celui qui désire peu est facilement heureux parce que peu lui manque. Cette seconde vision fait partie des fondements de l'approche M3M. Elle est renforcée au XXIème siècle par des considérations écologiques. La finitude de la planète et des ressources environnementales appellent une limitation et une stabilisation à la fois du nombre d'occupants de la planète et du volume de consommation moyen de ces habitants. Cette limitation et cette stabilisation ne peuvent être obtenues que par deux moyens. Soit l'efficacité des moyens de production est augmentée, ce qui permet de produire autant de biens, de services et d'énergie en prélevant de moins en moins de ressources. Soit on accepte de limiter les désirs à un certain niveau, et on met un terme à la spirale de besoins qui soutient l'économie libérale (dans son modèle le plus agressif et naïf). Dans la démarche M3M, c'est la seconde option qui est retenue, parce qu'elle considérée comme à la fois plus sage et plus réaliste.

Matérialisme rationnel, environnement et bouddhisme

[Ceci a été écrit en 2007 par le rédacteur à l'intention de ses enfants, qu'il veut sensibiliser à une approche de la philosophie bouddhiste.]

Le monde qui abrite la vie et nous tous est d'une complexité que nous ne pouvons cerner. Il y a diverses questions cruciales que la science laisse ouvertes:

1. La question du déterminisme et de la causalité en général. Le modèle laplacien est il valide, ou existe-t-il quelque chose comme une énergie créatrice omniprésente dans la nature pour répondre aux "choix" qui sont ouverts ?
2. La question des causes premières. Pourquoi le néant - simple, logique - est il remplacé par l'être - absurde, anecdotique, bizarre - ?
3. La question des limites dans le temps et dans l'espace de l'univers. Que signifie "ailleurs" "avant" et "après" ? Si ces mots n'ont pas de sens, quelle est la nature du monde, de l'espace et du temps ? Ne sont ce que de laborieuses de

formes de vie simplistes, comme les nôtres ?

Sur toutes ces questions, il est facile et naïf d'assigner un rôle à un dieu quelconque, et certainement à un dieu qui manifesterait un intérêt particulier pour une certaine espèce, présente pendant quelques instants de l'histoire sur une planète perdue parmi tant, d'une galaxie perdue parmi tant. Quel anthropocentrisme grotesque que d'imaginer que "tout cela" est fait pour une forme de vie dont la caractéristique remarquable est une conscience qui produit un orgueil démesuré !

Mais alors qu'est ce qui mérite notre respect ? Pas de divinité à respecter, pas de destin exclusif et grandiose pour nous autres. Pouvons-nous nous contenter de respecter des ancrages plus simples, plus humbles ? Quelques réponses au moins s'offrent:

1. La **matérialité** du monde. Les lois de la nature, même si nous n'en avons que des approximations laborieuses s'imposent à nous comme des lois, comme des fondements que nous n'avons ni le pouvoir ni la force d'infléchir. Ce sont des approximations et des représentations imparfaites : comment concilier sinon la mécanique newtonienne, la mécanique lagrangienne, la mécanique relativiste, la mécanique quantique et leurs successeurs ? Cependant même avec les imperfections constatées, elles réduisent les champs du possible, elles imposent des évènements que nous pouvons prédire et devons constater.
2. La **vérité**. La vérité est-elle autre chose au départ que la rencontre entre la matérialité et le langage. Dans les limites du monde objectif, se soumettre à la vérité, c'est permettre à notre langage de se conformer aux réalités matérielles. Et pour le discours subjectif, l'ambition de la vérité est calquée sur celle de l'objectif. Il s'agit de mettre en adéquation le discours tenu avec toutes les informations accessibles à nos sens et à notre conscience.
3. La **vie**. Au sein du monde matériel, la vie occupe une place particulière. Non seulement le niveau d'organisation des structures vivantes est d'un ordre de grandeur supérieur à celui de tout ce qui l'entoure, mais surtout les structures vivantes sont tombées dans le piège irréversible de l'évolution sélective. Les structures qui se reproduisent plus, plus vite, mieux, s'imposent inévitablement à celles qui par hasard sont moins compétitives sur ce plan, et ce jeu aveugle mène à des formes de vie performantes, telles que la nôtre, que l'on s'égare à imaginer sur-performante. La vie nous a engendrés, c'est une mère subtile et aveugle. La respecter elle, c'est surtout respecter nous, nos origines, notre histoire. Les algues, les mouches, les méduses et tous nos autres cousins ne méritent pas moins de respect.
4. La **santé**. La santé des espèces vivantes, celle de notre descendance, celle des espèces environnantes n'est en fait que l'expression de la vie aboutie. Qu'il s'agisse de santé mentale ou physique, elle mérite de passer du statut de talent au statut de vertu respectable.

Le monde matériel et ses lois, la vérité du discours, la puissance aveugle de la vie, la santé de cette vie, voilà le mieux que nous puissions respecter, admettre et peut-être admirer. Mais comment ? De ce qui précède pouvons-nous tirer des règles de vie qui nous permettent d'être cohérents et respectueux, de vivre en paix avec nous-mêmes ?

Voici quelques règles suggérées:

1. Toute forme de vie doit être respectée. Qu'il s'agisse de végétaux ou d'animaux, la vie doit être préservée autant que possible dans sa diversité et dans son abondance. Supprimer la vie pour le plaisir est un acte irrespectueux. Il n'est permis de supprimer la vie que dans la mesure où c'est nécessaire à la bonne santé d'une autre forme de vie (la nôtre, par exemple), et seulement dans la mesure où ce prélèvement n'a pas d'incidence forte sur un écosystème ou sur une biodiversité.
2. L'environnement, qui englobe toutes les formes de vie, mais aussi les biotopes dans lesquels se reproduisent ces formes de vie, doit également être respecté et préservé. Là où notre espèce provoque ou a provoqué des dégâts dans un écosystème, il s'agit de le réparer et de le reconstituer. Dans bien des cas, il serait souhaitable que le périmètre d'occupation et d'invasion des homo sapiens soit limité, réduit, reculé, et ceci ne devrait pas être limités à des zones nommées "parc naturel". L'ensemble de la planète Terre peut être considéré comme un vaste "parc-planète naturel".
3. L'envahissement toujours plus insatiable de la planète par les homo sapiens est l'expression d'une insatisfaction permanente, d'une demande toujours plus forte d'espaces, de produits, de services qui détournent au bénéfice d'une espèce les ressources planétaires. Il y a là un écho de l'esprit de consommation effrénée qui entoure l'homo très *consumens* et pas du tout *sapiens*. Paradoxalement, les individus qui nous entourent ne tirent pas de cette spirale de besoins successifs un épanouissement personnel crédible. Il semble au contraire que l'insatisfaction de tous grandisse

proportionnellement à la mise à disposition de biens sophistiqués. La civilisation qui nous lie est celle du désir, de l'impatience, de l'insatisfaction et de la frustration. Cette spirale est tout l'opposé de ce que réclame notre environnement : une stabilisation, voire un recul de l'omniprésence de l'homo sapiens.

4. Le renoncement semble donc non seulement la voie de la sagesse, mais beaucoup plus simplement celui du bonheur et de la sérénité. C'est en étant capable de nier les besoins qui nous sont injectés de force que nous pouvons retrouver notre liberté et notre équilibre, mais aussi peut-être une relation saine aux biotopes qui nous hébergent.

On constate que ces règles sont en ligne avec certaines préoccupations première de la philosophie bouddhiste. Il n'est pas question de vénérer une divinité bouddhiste plus qu'aucune autre, nous n'en avons pas besoin. Il s'agit seulement de constater que ces règles correspondent à une philosophie de vie vieille de 2600 ans, et qu'elles peuvent contribuer à un équilibre dont l'homo sapiens du XXIème siècle et sa planète ont un urgent besoin.

M3M

7ème Partie
Commentaires

Commentaires

Pourquoi le modèle M3M ?

1 Pourquoi le modèle M3M ?

Chacun peut se poser diverse question sur ce qui entoure et justifie l'apparition du modèle M3M.

En particulier, on peut se demander:

- Pourquoi le nom M3M ?
- Pour qui le modèle M3M ? A qui apporterait-il des avantages ou bénéfices ?
- Pourquoi maintenant ?
- Pourquoi lui, le rédacteur ? Pourquoi cette personne se pose ce problème ?

1.1 Pourquoi le nom ?

Le nom {{XMOD} implique que ce **m**odèle est né au début du **3**ème **M**illénaire et qu'il y serait applicable au début de celui-ci. Rien ne presse, donc.

1.2 Pour qui ?

La réponse à cette question pourrait être vaste et multiple, mais elle peut se résumer à ceci: "**Pour nos enfants**".

La mise en œuvre hypothétique d'un nouveau modèle de société prendrait probablement des décades, voire des générations. Le bénéfice qui pourrait en être tiré le sera donc surtout pas les générations qui nous suivent. Ce sont eux qui sont mis en contribution de manière contestable par les pouvoirs actuels, en particulier pour ce qui concerne les questions environnementales. Mais les question environnementales ne sont pas les seules qui nous incitent à chercher un nouveau modèle de société.

Le rédacteur initial a eu quatre enfants, et souhaite à ceux-ci et à leur descendance un monde meilleur que celui où nous vivons.

Mais la question pour qui pourrait être prise à d'autres niveaux. Est-ce un modèle favorable aux pauvres, aux démunis ? Ou alors favorable à ceux qui déploient de l'énergie à s'élever dans la société ? Par rapport à cette hypothèse, le modèle M3M est plutôt neutre. Plus précisément il a pour but de répondre aux aspirations apparemment contradictoires de ces deux catégories de personnes.

1.3 Pourquoi lui ?

Le rédacteur est né en Afrique dans une environnement colonial, et vécu essentiellement en Europe. Il a eu la chance de recevoir un niveau d'éducation élevé et de disposer d'un niveau de vie plus confortable que la moyenne. Il a eu aussi la chance d'avoir quatre enfants avec une femme avec qui il a passé 30 ans.

Il a une double formation d'ingénieur en mathématiques et de biologiste. Il est spécialiste de modélisation. Il a touché au monde économique et au monde médical, de manière plutôt abstraite et avec pas mal de recul. Il a goûté à la création d'entreprise, avec des succès divers.

Cette double formation l'a amené plus que d'autres:

- à observer que les modèles d'organisations ou de machines conçus par les hommes sont comparables à ceux sélectionnés par la nature, mais moins performants.
- à établir des rapprochements entre structures biologiques, engins fabriqués par les hommes, structures de société
- à observer avec un recul scientifique son environnement général, et en particulier ses congénères HS.

La rédaction du modèle de société M3M a longtemps été pour le rédacteur une priorité mise au réfrigérateur. mais à un moment, pour ses enfants et pour lui-même, il a estimé que cette démarche financièrement incertaine méritait pus que toute autre son énergie et son attention.

Le rédacteur a donc eu la chance de se trouver au carrefour de diverses disciplines qui lui permettent d'observer et de construire dans différents domaines. Cette chance est aussi une responsabilité. Dans cette démarche le rédacteur voit une forme importante d'accomplissement, l'exploitation la plus opportune de son éducation et de ses compétences.

Entre écrits et vie pratique, le rédacteur ne prétend pas - et ne saurait prétendre - à une parfaite cohérence. Son mode de vie au quotidien ressemble à celui des gens de son milieu, et de toute manière il lui serait difficile ou impossible de déployer à son échelle les modalités du modèle construite et présent.

Par ailleurs, le rédacteur a grand besoin de l'aide de divers partenaires.

> [Hum... Pourquoi le rédacteur parle-t-il de lui à la 3ème personne, tel Jules, lorsqu'il se décrit. Est il mégalomane ou paranoïaque ? Eh bien il admet que les idées introduites dans le modèle M3M manquent totalement d'humilité, mais il réplique par cette belle déclaration de Jacques Monod transformée "*L'humilité sied aux hommes, mais pas aux idées qui germent en eux et qu'ils doivent cultiver*". Par ailleurs le rêve du rédacteur est bien de rendre collective la démarche M3M, et donc d'être plus qu'un rédacteur parmi d'autres. A ce stade, de cette page comme de toutes les autres, il ne sera plus l'auteur unique. Peut-être ne verra-t-il pas ce jour, et peut-être aussi ce jour n'existera jamais. Il peut toujours rêver. Le succès est moins important que l'initiative.]

1.4 Pourquoi maintenant ?

L'approche M3M a germé dans l'esprit du rédacteur depuis longtemps, mais elle a pris une forme plus précise en 1998 environ.

Ces dates correspondent d'une part à divers constat d'échecs relatifs aux modèles de société en fonction, et d'autre part, à la mise à disposition de divers outils neufs.

Constats d'échecs

Les composantes fortes des modèles de société en place (démocratie, entreprise, travail, modèles économiques égalitaires et libéraux) n'offrent pas, malgré leur combinaison avec des moyens de productions exceptionnellement accrus, un environnement épanouissant pour l'HS de la fin du XXème siècle. Sans verser dans la catastrophisme, on peut noter que :

- que la stabilité des structures de couple et de familles diminue
- que la fréquence de maladies psychologiques, et notamment de dépressions, augmente
- que les HS, travailleurs ou non, sont de plus et plus stressés
- que la confiance des citoyens dans les institutions publiques diminue
- que la confiance des travailleurs et consommateurs dans les entreprises diminue

Outils neufs

On peut dire par ailleurs que les alentours de l'an 2000 sont marqués par l'apparition de divers outils qui ont en commun une disponibilité quasi planétaire.

- Il y a l'émergence d'une forme de communication omniprésente, permanente et instantanée. Il s'agit de la téléphonie mobile, aux conséquences sociologiques innombrables.
- Il y a aussi le succès d'une forme de stockage et d'échange d'informations massives et volumineuse. Internet se substitue ou renouvelle les livres, les bibliothèques et les connaissances; les arts et la culture; la vie civique; les formes de commerce; etc... Les conséquences et potentialités de cet outil sont innombrables. Elles sont parfois positives et parfois négatives. Au minimum elles obligent à repenser la quasi totalité des activités humaines.
- Les capacités de production de biens de consommation augmentent vite, en même temps que baissent leurs coûts de production.
- La puissance de résolution de l'approche mathématique et de la modélisation. Dans la seconde moitié du XXème siècle, et parallèlement aux développement des outils de calcul intensifs, les hommes ont eu la capacité d'étudier, de représenter et de simuler des modèles complexes des objets naturels ou artificiels de leur environnement. Cette extraordinaire capacité est plus récente que tous les modèles de société actuellement en fonction, et n'a jamais été utilisée dans ce domaine.

M3M

8ème Partie
Compléments

Compléments

Partenaire

Glossaire

Contact

Table des matières

1 Comparatif

Dans cet article, quatre approches sont comparées, pour offrir à l'impatient un positionnement rapide de M3M. Bien entendu, la solution proposée par le modèle M3M ne peut être comprise que par rapport à un cahier de charge, et sur base de convictions]] et en réponse à une famille de constats.

La première approche est celle de la sociételle.

La seconde est celle que les gouvernants en place dans la sociételle définissent pour répondre à la crise de 2008/2010. *[Cette démarche traite la situation circonstanciée d'un moment donné, au sein d'espaces politiques et dans des horizons de responsabilité lié aux mandats politiques. Le modèle M3M vise un horizon beaucoup plus général et lointain.]*

La troisième est celle que de nombreux idéalistes épris de nécessaires changements fondamentaux veulent proposer autour de principes de solidarité, et sous le concept général de métamorphose.

La quatrième est l'approche M3M.

Sociételle	Pouvoirs en place	"Métamorphistes"	Modèle M3M
La **société** est ce qu'elle est, en crise.	Il faut changer la société.		
La **planète** est en danger. Une crise de ressources est prévisible.	Il faut sauver la planète.		
La **paix** est en enjeu majeur.	La paix est prioritaire.		
La **liberté** et la **tolérance** sont des valeurs fondamentales.	La liberté et la tolérance gardent une place centrale.		
La **démocratie** est le modèle dominant.	La démocratie est inchangée et prioritaire.	La démocratie doit être adaptée.	La démocratie est profondément réformée. Les cycles sont remplacés par des processus continus. Les champs de compétences sont introduits. La notion de parti est remplacée.
Le pouvoir manque de **transparence**. La **complexité** des structures de pouvoir est excessive. La **centralisation** des pouvoirs est limitée parla multiplication de ceux-ci et le flou de leurs frontières	De nouvelles couches de pouvoir sont rajoutées.	Les pouvoirs sont réorganisés. *Comment ?*	La réorganisation du pouvoir vise à maximiser la transparence, à minimiser la complexité, et à structurer une transparence centralisée auxquels tous accèdent et contribuent.
Les couches de **règlements** sont importantes et dépassent le citoyen.	La société est améliorée par l'introduction de nouvelles couches réglementaires.		Les couches réglementaires sont renouvelées, éliminées, minimisées. Les règles sont les moins nombreuses et les plus simples possibles.
Le **citoyen humain** est libre, mais sa liberté s'exprime laborieusement au sien de répressions et d'incitants complexes.		L'avenir passe par une prise de conscience du citoyen humain, qui est intrinsèquement capable d'améliorer la société par ses vertus.	Le citoyen humain est une combinaison de vertus et de faiblesses. Ses qualités ne peuvent suffire à améliorer le monde. Ce sont les structures qui l'entourent qui doivent être modifiées.

Le **travail** représente diverses composantes, les plus présentes étant (1) une condition de l'épanouissement des individus et (2) un droit.	Le **travail** doit pouvoir reprendre et être accessible à un maximum de citoyens.		Le **travail** représente un effort pour obtenir un résultat. Il faut tendre à maximiser la qualité du résultat (qualité moyenne de la vie. Il est préférable que les citoyens travaillent peu, et dans la mesure du possible que peu de citoyens travaillent.
Les pouvoirs politiques sont polarisés selon une dialectique **libérale / collectiviste**.	La réponse à la crise implique des recettes de forme collectiviste, mais au bénéfice de l'économie libérale.	La vision défendue est prioritairement collectiviste et solidaire.	La polarité libérale / collectiviste est rendue partiellement désuète par les aménagements démocratiques, et notamment les champs de compétence. L'individu a le droit et la possibilité de surpasser ses congénères, mais dans un contexte de solidarité et d'égalité des chances.
La **fiscalité** prend d'innombrables formes, au sein desquelles le citoyen cherche à minimiser sa contribution.	De nouvelles formes de fiscalité sont nécessaires.	La fiscalité est adaptée dans une logique de solidarité.	La fiscalité est revue et simplifiée, et se concentre sur un impôt sur les richesses détenues.
L'**entreprise** est le moteur économique de la société, de la production, de l'emploi. L'entreprise sert l'actionnaire.	Les entreprises sont soutenues et aidées.		Les entreprise disparaissent. Elles sont remplacées par l'éventail des **prestantes**, qui servent avant tout l'utilisateur citoyen consommateur.
L'**ordinateur central** comme dépôt de données et organe de pouvoir fait peur. On lui préfère d'innombrables ordinateurs et fonctionnaires.		L'ordinateur central fait peur.	L'ordinateur central - la base de données centrale - est l'outil vital de transparence et d'objectivité.
La protection de la **vie privée** est une valeur importante.			La vie privée ne doit couvrir qu'un minimum de données, dont les convictions religieuses eu philosophiques. La transparence est prioritaire sur la privauté.

2 Partenaire

Pour se développer, pour être connu et complet, le modèle M3M a besoin de vous.

En tant que partenaire, votre contribution peut prendre différentes formes:

1. sponsor
2. communicateur
3. chercheur
4. traducteur
5. vérificateur
6. supporter

Bien entendu, vous pouvez aussi nous contacter si d'autres pistes de collaboration vous semblent opportunes.

2.1 Sponsor

Le développement, la diffusion et la promotion du modèle M3M requièrent certains moyens financiers. Il s'agit de faire connaître et apprécier une vision à un niveau... planétaire !? Pour cela, il faut des ressources humaines et techniques non négligeables. Si vous pensez investir utilement dans votre futur et dans celui de vos enfants en contribuant au développement du modèle M3M, alors nous vous suggérons de verser une donation au compte suivant (temporairement):

> Compte IBAN : BE49 6511 3920 1571
> Banque : Keytrade Brussels (code BIC KEYTBEB1)
> Au nom de : M3M

Il n'y a ni minimum ni maximum pour la contribution. Le site M3M mentionnera la liste des sponsors, avec mention des dates et montants apportés.

Un donateur souhaitant rester anonyme peut le mentionner dans la communication accompagnant le versement.

Un donateur souhaitant publier un commentaire peut le mentionner dans la communication accompagnant le versement, ou bien par email, en rappelant son nom.

Il existe des moyens autres que financiers pour participer au développement de M3M. Vous pouvez aussi être partenaires de diverses manières.

2.2 Communicateur

La diffusion du modèle M3M ne saurait se limiter à la publication d'un site internet.

Il s'agit aussi, il s'agit surtout d'organiser une promotion des idées du modèle M3M sous forme de

- Publications écrites (livres, articles)
- Conférences
- Débats
- Intervention dans les médias interactifs

Pour jouer ces rôles, nous avons besoin de personnes proactives et communicatives, qui

1. adhèrent à la vision défendue dans le modèle M3M
2. le connaissent bien
3. sont en mesure de le présenter sous l'une ou l'autre forme

Il va de soi que ce rôle est crucial pour le succès du modèle M3M.

La fonction de communicateur peut être totalement ou partiellement bénévole, mais ceci dépend de la présence et du dynamisme des autres partenaires, et en particulier des sponsors.

Si vous souhaitez apporter votre contribution en tant que communicateur, veuillez nous contacter. Merci !

2.3 Chercheur

La démarche du modèle M3 est particulièrement ambitieuse. Elle touche ou établit des connexions avec de nombreux domaines

- politiques
- économiques
- philosophiques
- sociologiques
- historiques
- environnementaux
- etc...

Dans chacun de ces domaines, les compétences d'expert contribuant par des analyses plus approfondies des différentes facettes de M3 sont précieuses. Concrètement, il est proposé à ces experts de contribuer par la rédaction de pages complémentaires susceptibles d'apporter au modèle M3 de la chair et de la crédibilité.

Si vous souhaitez apporter votre contribution en tant que traducteur, veuillez nous contacter. Merci !

2.4 Supporter

Si vous souhaitez supporter le développement du modèle M3M sans y contribuer activement ni financièrement, vous pouvez simplement envoyer un email à notre contact, en y indiquant comme titre "M3M support", et en indiquant dans le mail votre nom, adresse réelle et adresse email. Merci.

2.5 Traducteur

Vous pouvez apporter une aide précieuse à la diffusion et à la promotion du modèle M3M en traduisant les pages existantes disponibles sur ce site. C'est un travail important et précis, de grande valeur.

La version originale du modèle M3M est écrite en Français. Une traduction en anglais est prioritaire, mais toute autre langue est assurément bienvenue.

Si vous souhaitez apporter votre contribution en tant que traducteur, veuillez nous contacter. Merci !

2.6 Vérificateur

Vous pouvez apporter une aide précieuse à la diffusion et à la promotion du modèle M3M en vérifiant la qualité des pages rédigées sur ce site. il s'agit de vérifier notamment:

1. la qualité de la forme (grammaire et orthographe)
2. la qualité de la navigation. Y a-t-il des liens perdus ? Des liens manquants ? Des mauvaises directions ?
3. la cohérence des propos tenus. Y a-t-il des manques importants ? Des redondances ? Des incohérences ?
4. la qualité du fonds. Y a-t-il des sujets importants qui devraient être traités ? Des références utiles à mentionner ? Des inexactitudes ? Des erreurs d'analyse ? Des objections auxquelles répondre ?
5. Etc...

Concrètement le travail de vérificateur consiste à passer en revue les pages de ce site, et pour chaque page parcourue, d'envoyer une série de remarques. Cet exercice peut aussi être fait en éditant directement les pages du wiki site du modèle M3M, mais ceci requiert bien sûr que le vérificateur obtienne le droit d'accéder au wiki site en mode modification.

Si vous souhaitez apporter votre contribution en tant que vérificateur, veuillez nous contacter. Merci !

3 Points ouverts

Points nécessitant une approche complémentaire:

- protection de la vie privée
- sécurité sociale
- coût de la santé
- structure de pouvoir géographiques
- scissions & fusions

4 Glossaire

Les expressions suivantes sont utilisées à travers l'ensemble du document M3M.

- **BBB** : **B**esoins **B**iologiques de **B**ase (voir la page Besoins).
- **BBR** : **B**esoins **B**iologiques de **R**eproduction (voir la page Besoins).
- **BBV** : **B**esoins **B**iologiques **V**ariables (voir la page Besoins).
- **eu** : **e**t ou o**u.**
- **Homéostasie** : capacité d'un système à réguler ses variables d'état internes (voir la page homéostasie).
- **HSC** : **H**omo **S**apiens **C**itoyen. L'individu pris à la fois comme membre d'un espèce biologique et comme membre citoyen d'une collectivité.
- **M3M** : **M**odèle pour le **3**ème **M**illénaire.
- **Rescope** : Dans le modèle M3M, nom donné à la base de données global. Le nom vient du latin *res* (la chose..) et du grec *scope* (qui voit - ou qui est vue).
- **Resom** : Dans le modèle M3M, nom donné à la structure étatique: le nom vient du latin *res omnium* (la chose de tous).
- **PDR** : **P**restante de **D**élégation de **R**eprésentation : structure intermédiaire dans le modèle de représentation démocratique du modèle M3M.
- **Prestante** : dans le modèle M3M, structure remplaçant notamment les entreprises classiques.
- **Sociételle** : raccourci pour "**Société telle** qu'elle est" ou "monde tel qu'il est". La 'sociételle' englobe l'ensemble de constats qui servent de point de départ à la démarche M3M. La sociételle est un ensemble d'HSC, tout comme la société M3M. Mais la 'sociételle' est aussi à comprendre comme "telle qu'elle a besoin d'être changée".
- **VFR** : **V**ariables **F**lottantes de **R**égulation. Variables utilisées dans le modèle M3M pour réguler les richesses, les contributions, et toutes autres variables ayant une influence sur les HSC et leurs interactions.

Note technique. Par ailleurs, certains noms utilisés dans ce document sont définis comme des variables rédactionnelles (dans *LocalSettings.php*):

- **{{XMOD}}**=M3M
- **{{XDB}}**=Rescope
- **{{XETAT}}**=Resom
- **{{XVER}}**=0.9.5
- **{{XUSER}}**=*(utilisateur connecté)*
- **{{XT}}**= *(variable virtuelle de traçage)*

5 Contacter

Pour contacter les responsables de M3M, pour leur envoyer des remarques, critiques ou suggestions, il suffit de contacter l'adresse e-mail **M3M@MatScape.com**, par exemple en cliquant sur ce lien ci-dessous:

mailto:M3M@MatScape.com

Ils sont également contactables à l'adresse postale terrestre suivante:

M3M

rue de la bruyère 12

1428 Lillois

Belgique

Pour les différentes formes de contributions souhaitées pour le projet M3M, voyez les type de partenaires définis.

6 TOC

1 Prolégomènes

1.1 Dédicace

1.2 Introduction

1.3 Structure de ce livre

1.4 Approche

2 Constats

2.1 Homo Sapiens Citoyen

2.2 Sociételle

2.3 Biotope de l'HSC

2.4 Etat des lieux

2.5 Santé de la planète

2.6 Sociétés primitives et sociételle

2.7 Croyances philosophiques et religieuses

2.8 Défis et tabous démographiques

2.9 Politique, citoyenneté et pouvoir

2.10 Modèles en fonction

2.10.1 Modèle libéral

2.10.2 Modèle collectiviste

2.10.3 Démocratie

2.10.3.1 Popularité, légitimité et compétence

2.10.4 Particratie

2.10.5 Droit au travail

2.10.6 Entreprise

2.10.6.1 Entreprise, sélection naturelle et cloisonnement

2.10.6.2 Multinationale

2.11 Identités et groupes

2.12 Gestion des richesses

2.13 Les individus et les groupes familiaux

2.13.1 Couple sans enfant (groupe familial)

2.13.2 Famille avec enfant(s) (groupe familial)Multinationale

2.13.4 Economie de l'information

3 Cahier de charge

3.1 Besoins de l'homme

3.2 Données du problème

3.3 Enoncé du problème

3.4 Transparence

3.5 Simplicité

3.6 Imagination

3.7 Homéostasie

3.8 Liberté et obligations

3.9 Egalité des chances

3.10 Tolérance

3.11 Système fermé et empreinte

3.12 Argent

3.13 De l'entreprise à la prestante

3.13.1 Croissance, compétition, innovation : mythes à balayer et à remplacer ?

3.13.2 Innovation non lucrative

3.14 L'argent dans M3M

3.15 Buts et modèles de contribution

3.15.1 Contributions: vision collectiviste et libérale

3.15.2 Mesure d'homogénéité dans la dispersion des richesses

3.16 Logique d'identité

3.17 Logique de pouvoir

3.18 Logique de cohabitation

3.19 Economie de l'information

4 Solution M3M proposée

4.1 Resom

4.2 Rescope

4.3 Principes fondamentaux

4.4 Variables flottantes de régulation (VFR)

4.5.1 Entité

4.5.2 Entité HSC

4.5.3 Entité groupe

4.5.4 Entité prestante

4.5.5 Collectivité M3M

4.6 Adéquation

4.7 Modèle de contribution

4.7.1 Modèle de contribution des HSC

4.7.2 Modèle de contribution des prestantes

4.8 Structures de pouvoir

4.9 Relations de cohabitation

4.10 Femmes et hommes

4.11 Economie de l'information - mesure de l'enthousiasme

5 Migration vers M3M

5.1 Parti transitoire M3M

5.2 Création du Rescope

6 Valeurs et principes fondateurs

6.1 Influences

6.2 Echelle de valeurs

6.2.1 Introduction à l'échelle de valeurs

6.2.2 La réalité

6.2.3 La vérité

6.2.4 La vie

6.2.5 La famille

6.2.6 La santé

6.2.7 Le hasard créateur

6.2.8 Echelle de valeurs: conséquences

6.3 Principes fondateurs

6.3.1 Bonheur, désir et consommation

7 Commentaires

7.1 Pourquoi le modèle M3M ?

7.1.1 Pourquoi le nom ?

7.1.2 Pour qui ?

7.1.3 Pourquoi lui ?

7.1.4 Pourquoi maintenant ?

8 Compléments

8.1 Comparatif

8.2 Partenaire

8.2.1 Sponsor

8.2.2 Communicateur

8.2.3 Chercheur

8.2.4 Supporter

8.2.5 Traducteur

8.2.6 Vérificateur

8.3 Points ouverts

8.4 Glossaire

8.5 Contacter

8.6 Table des matières

Notes sur cette table des matières

- Son contenu détermine le contenu et la séquence des documents PDF générés, et elle doit être mise à jour dans cette optique.
- Elle apparaît en fin des documents PDF générés.
- Son format doit être précis.
- La numérotation des pages est très imparfaite, à cause de limitations inhérentes aux wikis.